

# 40° REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE ANCIEN RÉGIME, REVOLUTION, 1<sup>ER</sup> EMPIRE 1632-1834

## PRÉFACE

Le travail que nous présentons à nos chefs et à nos camarades du 40°, se divise en trois parties :

- 1° Le 40° sous l'ancienne monarchie, de **1632** à **1792** (Soissonnais et 40° régiment d'infanterie)
- 2° le 40° sous la République et l'Empire, de **1793** à **1816** (40° demi-brigade de bataille, 40° demi-brigade de ligne, 40° régiment d'infanterie)
- 3° le 40° dans la période contemporaine, de **1816** à nos jours (légion de la **Somme**, 40° régiment d'infanterie).

Cette division, l'histoire même nous l'a imposée.

A deux époques, **1793** et **1816**, la chaîne des traditions a été interrompue pour tous les régiments de l'infanterie française.

Aucun lien n'existe entre le 40° de l'ancienne monarchie et les 40° demi-brigades, pas plus qu'entre le 40° du premier Empire et la légion de la **Somme**, devenue quelques temps après, et d'une manière définitive, 40° d'infanterie.

Ces régiments, ces demi-brigades et le 40° actuel n'ont qu'un point commun, le numéro.

C'est donc l'histoire du numéro que nous avons re-constituée, apportant notre pierre à ce monument grandiose et colossal, qui s'appelle l'histoire de l'armée française.

En **1791**, les régiments abandonnèrent leurs noms pour prendre des numéros sous lesquels on les désigna désormais.

Celui qui devint 40° était **SOISSONNAIS** ; nous en avons reproduit les fastes dans la première partie de ce travail.

Créé, en **1598**, sous le nom de **GRAVIL**, donné en **1630** au comte de **GRANCEY**, ce corps se signale, pendant la guerre de Trente ans, à **Montbéliard**, **Thionville**, **Arras**, **Dieuze**.

En **1658**, il est à **Dunkerque**, avec **TURENNE**, contre les Espagnols et **CONDE** ; quelques années après, à **Saint-Gothard**, à **Candie**, partout où le jeune monarque, devenu plus tard **Louis le Grand**, croit devoir affirmer les droits de la **France** et revendiquer son ancienne et légitime prépondérance dans le monde.

S'il fut des premiers à assurer la fortune naissante du grand roi, il resta aussi des derniers à lutter pour la défense de son trône, alors que la fortune, justifiant le mot de **CHARLES-QUINT**, abandonnait le vieux monarque et l'accablait de deuils, de chagrins, de revers, sans le diminuer pourtant aux yeux de la postérité ; alors que l'**Europe** coalisée, nous entourant d'un cercle de fer et de feu, menaçait d'écraser ce pays et ce roi, naguère si fiers, si puissants, si invinciblement heureux !

Pour indiquer le rôle de Soissonnais, au XVIII<sup>e</sup> siècle, il suffit de nommer les principales affaires auxquelles il a pris part : **Guastalla**, **Minorque**, **Clostercamp**, **Villinghausen**, **Münster**, **Friedberg**, sont comme les étapes de la route suivie par lui avec un invariable bonheur, à une époque où nos armées, organisées par des ministres incapables, commandées par des généraux inexpérimentés, ne trouvaient pas toujours la victoire au bout de leurs constants efforts !

Après avoir promené ses couleurs sur les champs de bataille de l'**Europe** et participé à la conquête définitive de la **Corse**, notre régiment fut encore de ceux qui suivirent **LA FAYETTE** dans le

**Nouveau Monde**, tout ardents du désir de combattre l'odieuse rivale, et de verser leur sang pour une sainte cause.

En **1791**, les bataillons de **SOISSONNAIS**, devenu 40<sup>e</sup> régiment d'infanterie, se trouvent dans l'armée du **Rhin**, puis dans celle de **Moselle**, au premier rang de ces armées improvisées, qui n'ayant pour tout lien, pour toute force, que leur enthousiasme, marchaient droit devant elles, à la baïonnette, sans compter l'ennemi, et menaient la victoire au pas de charge !

En **1793**, le 40<sup>e</sup>, vieux débris de **SOISSONNAIS**, disparaît.

La 40<sup>e</sup> demi-brigade de bataille, puis la 40<sup>e</sup> demi-brigade de ligne, obtenues par l'amalgame d'éléments hétérogènes, font revivre le numéro et l'illustrent, la première à l'armée des **Pyénées Occidentales**, la deuxième à l'armée d'**Italie**.

N'est-ce pas assez dire pour la gloire de cette dernière, que citer **Caldiero**, **Arcole**, **Tagliamento**, noms étincelants, qui mirent au front de la jeune armée républicaine, comme une auréole de gloire dont l'éclat rayonne encore dans la nuit de nos récents désastres, pour éclairer nos esprits et réchauffer nos cœurs !

Quelle époque grandiose que l'histoire de cette demi-brigade, la dernière à quitter l'**Italie** en **1797**, la première à y rentrer en **1800** !

C'est elle qui formait l'avant-garde de l'armée de réserve, au passage du **Grand Saint-Bernard**, opération gigantesque et l'une des plus étonnantes de cette époque, où tout nous étonne pourtant, hommes et choses.

A **Bard**, à **Ivrée**, à la **Chiusella**, à **Montebello**, elle est toujours la première au danger, la première à l'honneur.

A **Marengo** enfin, où nos troupes gravèrent l'une des plus belles pages de notre histoire militaire, elle joua un rôle décisif : quinze fusils d'honneur et un nombre considérables de citations lui furent décernées.

Avoir obtenu de pareilles récompenses et mérité une mention spéciale dans l'histoire d'une armée qui avait traversé les **Alpes**, affronté des dangers inouïs, étonné le monde par la rapidité de ses marches, l'audace de ses manœuvres, c'était beaucoup.

Le 40<sup>e</sup> <sup>(1)</sup> régiment devait faire plus encore. Il eut la bonne fortune d'être placé dans la 1<sup>ère</sup> division du 5<sup>e</sup> corps, commandée de **1803** à **1809** par le général **SUCHET**, et devenue bientôt, sous la main de cet illustre chef, une véritable légion romaine, modèle de discipline, de dévouement et de bravoure.

**Ulm**, **Hollabrünn**, **Austerlitz**, **Iéna**, **Pultusk**, **Ostralenka**, marquent la participation de cette division aux immortelles campagnes de **1805**, **1806** et **1807**.

Là s'arrête la période des succès.

Laissant un bataillon en **Allemagne** pour s'associer aux victoires d' **Essling** et de **Wagram**, le 40<sup>e</sup> se rend en **Espagne**.

Après avoir connu toutes les gloires, notre régiment allait endurer toutes les souffrances, subir tous les revers.

Mais nous ne savons pas d'endroit où l'étude de son passé soit plus palpitante, plus utile, plus saine, plus fortifiante pour le cœur et l'esprit !

Quelle lamentable fin pour ces braves qui, après avoir défié, sur vingt champs de bataille, les fusils de la coalition, vinrent tomber un à un, dans un ravin ignoré sous les poignards des guérillas !

Quel tableau que celui de cette grande armée, décimée par les maladies, les fatigues, la faim, la soif, luttant sous un ciel de feu contre des bandes insaisissables et disparaissant peu à peu dans les précipices de ce pays affreux, comme ensevelie dans sa conquête !

Quel exemple laissé par nos pères, que leur fidélité au devoir, au drapeau, leur discipline à toute épreuve, leur dévouement sans bornes et d'autant plus héroïque qu'il devait rester ignoré !

C'est à **Toulouse** que fut tiré le premier coup de fusil en faveur de la cause impériale ; le 40<sup>e</sup> s'y trouvait.

Envoyé ensuite sur le **Rhin**, il contribua jusqu'au dernier moment, à la défense du territoire.

Depuis, sauf en **1823**, où il s'associe à la campagne d'**Espagne**, on ne le voit plus reparaître sur la scène militaire. Il semble qu'un hasard clairvoyant et juste ait voulu le laisser se reposer après la longue et sanglante époque impériale.

Mais arrivons à **1870**. Là encore, nous le voyons payer à la **France** un large tribut de sang. A **Spickeren** ou sur les bords de la **Loire**, au commencement ou à la fin de cette désastreuse guerre, qu'il combatte pour vaincre ou pour sauver l'honneur, nous retrouvons en lui les mêmes sentiments qui animèrent nos ancêtres en des temps plus heureux. A cette histoire, il manque comme une fin, une conclusion, **Sedan, Metz**, ne peuvent pas être le dénouement de l'existence d'une nation comme la nôtre ! Ayons foi dans l'avenir. Interrogeons le passé.

(1) Un arrêté des consuls du 1<sup>er</sup> vendémiaire an XII (**24/09/1803**), avait supprimé la dénomination de demi-brigade et rétabli celle de régiment.

Souvenons-nous que notre régiment a eu la gloire unique d'abattre, le lendemain d'**Iéna**, la colonne élevée en mémoire de la fatale journée de **Rosbach**.

Après avoir été à cette première réparation, le 40<sup>e</sup> sera aussi à la prochaine !

Le nom d'**Iéna**, sur notre drapeau, en appelle un autre.

A nous de l'inscrire en lettres de sang ; à nos fils de le lire sur les pages encore blanches de l'avenir.

Ce résumé, rapide et sincère, de l'histoire du 40<sup>e</sup>, démontre à lui seul l'utilité de ce livre.

Etudier le passé, c'est améliorer le présent et préparer l'avenir ; c'est développer l'esprit de corps, indispensable à toute armée ; c'est envoyer à ceux que le besoin d'un repos bien acquis, ou les exigences de l'âge ont éloignés de nous, un dernier écho de leur vie militaire ; c'est montrer aux humbles que leurs noms ne seront pas oubliés s'ils ont bien fait, et qu'il y a, sur le livre d'or du régiment, une place réservée aux braves, morts à l'ombre du drapeau.

**Emile COSTE**,

Sous-lieutenant au 40<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

---

## CHAPITRE I

### CREATION DU REGIMENT

(1598)

Le régiment **SOISSONNAIS** est un des plus anciens de **France**.

Il a été créé sous le nom de **GRAVIL** en **1598**, au château des **Marches en Savoie** avec les vieilles bandes du **Perche**.

Les premiers régiments datent de **1569** ; il y en avait 9 lorsque **HENRI IV** en créa 7 nouveaux : **BALAGNY** en **1595**, **NERESTANG** en **1597**, du **BOURG** en **1597**, **CREQUI** en **1598**, **NETMONT** et **LETMONT** en **1604**. **GRAVIL** occupait le 9<sup>e</sup> rang.

---

### GRANCEY

(3 février 1630)

Le régiment créé pendant la guerre de **Savoie**, par une ordonnance du **3 février 1630**, en faveur du comte de **GRANCEY\***, n'a pas été l'origine de **Soissonnais**, comme certains le prétendent, mais la continuation de **GRAVIL**. **GRANCEY** prit le 23<sup>e</sup> rang et débuta en occupant **Saint-Jean-de-Maurienne**.

Envoyé en **Lorraine** en **1631**, il contribua à la prise de **Vic** et de **Moyen Vic**.

En **1632**, il assiste à la bataille de **Castelnaudary**, où **MONTMORENCY**, ligué avec le frère du roi, est battu.

En **1633**, il est au siège d'**Huningue**, en **1634**, à la prise d'**Haguenau**, de **Bitche**, de **la Mothe**, et vole au secours d'**Heidelberg** et de **Philippsbourg**.

---

### PERCHE

(1635)

Lorsque **LOUIS XIII** donna à ses meilleurs régiments d'infanterie des noms de provinces, le régiment reçut celui de **Perche**, en souvenir sans doute des vieilles bandes qui avaient formé le régiment de **GRAVIL**.

\* **Jacques ROUXEL**, 1<sup>er</sup> du nom, comte de **Grancey** et de **Médavy**, né le **7 juillet 1603**, quitta l'état ecclésiastique pour prendre le parti des armes. Colonel d'un régiment créé en sa faveur, par ordonnance du **3 février 1630**, avec les troupes du régiment de **GRAVIL**, **GRANCEY** fut fait maréchal de camp en **1636**. Il fit lever le siège d'**Héricourt** en **1637** au général **MERCI**, se distingua au siège de **Thionville**, et à celui de **Gravelines** dont le roi lui donna le gouvernement. Il fut fait lieutenant général des armées et au mois de **janvier 1631**, maréchal de **France**. Après plusieurs autres exploits, il fut gouverneur de **Thionville**, reçu chevalier des ordres du roi le 31 décembre 1661, et mourut à Paris le **20 novembre 1680**. (*Dictionnaire de la noblesse*, **LA CHESNAYE, DESBOIS** et **BADIER**)

En **1636**, **Perche** fait partie de l'armée du duc **Bernard DE SAXE-WEIMAR** qui s'empare des places de la **Sarre**, passe les **Vosges** et force **Saverne** à capituler après un long et mémorable siège. Le régiment dont le colonel a obtenu le gouvernement de **Montbéliard**, guerroya ensuite pendant deux ans dans la **Franche-Comté** et fait lever le siège de **Lure**.

Au mois d'**août 1637**, il met en déroute près de **Montbéliard**, 3 régiments lorrains. Une armée était venue lui barrer la route ; **Perche** livra un combat désespéré sous les murs de la ville et fut presque entièrement détruit.

---

### **GRANCEY**

Rétabli en **1639** sous le nom de **Grancey** et à 12 compagnies, il fait partie du corps d'armée du général de **FEUQUIERES** qui fut forcé dans ses lignes au combat de **Thionville**.

**GRANCEY** fit pendant cette journée des prodiges de valeur et subit encore de nombreuses pertes. Son colonel rallia les débris de l'infanterie et fit sa retraite sur **Metz**.

Au début de la campagne de **1640**, une armée française envahit l'**Artois**, prit **Hesdin** et investit **Arras**. Le régiment assista au siège.

Toutes les forces espagnoles des **Pays-Bas** se concentrèrent pour sauver cette grande place, 30000 hommes attaquèrent les lignes de circonvallation ; ils furent complètement battus, et l'on entra dans ces murs si souvent pris et repris, dont enfin on ne devait plus sortir.

La conquête de la province presque entière suivit celle de sa capitale.

En **1641**, **GRANCEY** repasse en **Lorraine** où il contribue aux prises de **Bar-le-Duc**, **Pont-à-Mousson**, **Saint-Mihiel**, **Ligny**, **Gondrecourt**, **Neufchâteau**, **Mirecourt**, **Epinal**.

En **1642**, il quitte **Pont-à-Mousson** où il avait passé l'hiver, et court en **Champagne** pour rallier les débris de l'armée du **comte de GUICHE** battue à **Hennecourt (24 mai)**.

Il se rend ensuite à **Dieuze**.

Le 15 juillet, l'assaut est donné à **la Saline** ; **GRANCEY** se précipite avec un entrain admirable dans le fossé, renverse les obstacles accumulés par la défense, pénètre dans l'enceinte et poursuit la garnison, l'épée dans les reins, jusqu'au pont qui sépare **la Saline** de **la Place**.

La ville se rendit le 17.

En **1643**, il est devant **Thionville**, avec l'armée du **duc d'ENGHEIN** ; l'année suivante, en **Flandre**, avec le **duc d'ORLÉANS**.

Mis en garnison à **Gravelines**, il y reste jusqu'en **1652**.

---

### **GUERRE D'ESPAGNE** (1653-1659)

Les Dunes (14-06-1658) ; St Gothard (1664) ; Candie (1669)

Pendant les troubles de la Fronde, l'**Espagne** avait repris **Dunkerque**, **Barcelone** et **Casal**.

Le régiment, commandé par le comte de **GRANCEY\***, fils du précédent est envoyé en **Italie** où il fait campagne jusqu'en 1656, et rentre ensuite en **France** à **Thionville**.

En **1658**, il est appelé devant **Dunkerque**, la clef des **Flandres**, que nous assiégeons par terre et par mer.

Les Espagnols, conduits par **CONDE**, dont l'épée semblait avoir perdu sa force en désertant la cause française, s'avancent le long des dunes pour secourir la ville. Nos troupes commandées par **TURENNE**, remportent une victoire décisive.

La même année, le régiment contribue encore à la prise de **Gravelines**.

\*. **Pierre ROUXEL**, Ile du nom, comte de **GRANCEY**, fils de **Jacques ROUXEL**, comte de **Grancey** et de **Médavy**, accompagna en qualité de volontaire, à l'âge de 18 ans, le maréchal de **GASSION**, dans les guerres de **Flandre** en **1646** ; eut une compagnie dans le régiment de **MAZARIN** ; fut ensuite mestre de camp du régiment de **MARCY** ; commanda en **1649** la grande garde du camp d'**Arlon**, repoussa la garnison de **Douai** jusque dans ses portes, défit à la bataille de **Rethel** un bataillon ennemi dont le maréchal **du PLESSIS** lui donna les drapeaux qu'il fit porter dans son château de **Grancey**, suivi le maréchal son père en **Normandie** pour contenir cette province et fut fait maréchal de camp en **1651**.

En **1653**, il succéda à son père dans le commandement du régiment de **GRANCEY**.

Après s'être distingué en beaucoup d'occasions et avoir donné des preuves de sa valeur, il mourut le **20 mai 1704**, à **Argentan**, dont il était gouverneur depuis **1679**.

(Dictionnaire de la noblesse, **La CHESNAYE, DESBOIS et BADIÉ**)

En **1659**, **François ROUXEL**\* de **Médavy**, marquis de **GRANCEY**, troisième fils de **Jacques ROUXEL**, comte de **GRANCEY**, succède à son père dans le commandement du régiment.

En **1664**, **GRANCEY** est de l'expédition de **Saint-Gothard** et combat au milieu de ces « jeunes filles enrubannées » (comme le grand vizir **Achmet KIOUPROUGLI** appelait les gentilshommes français), jeunes filles qui triomphèrent pourtant des terribles janissaires, et à l'héroïsme desquelles l'empire d'**Autriche** dut son salut

En **1669**, il est envoyé au secours de **Candie** et revient en **France** la même année.

**GRANCEY** fut donc un des régiments qui contribuèrent le plus à assurer la fortune du grand roi, en soutenant, par le succès de nos armes, les premiers actes de cette politique hautaine et hardie, qui devait mettre la **France** au premier rang des nations du monde.

---

## GUERRE DE HOLLANDE

(**1672-1678**)

En **1672**, il assiste à la prise des places de la **Hollande**, et reste jusqu'en **1675** en garnison dans les villes conquises.

Le **7 mars 1675**, **Jacques-Léonor ROUXEL**\*\* , fils aîné de **Pierre ROUXEL**, qui avait commandé le régiment de **1653 à 1659**, succède à son oncle à la tête de **Grancey**.

Au mois de **mai 1675**, le régiment passe l'armée du maréchal de **CREQUI** et se fait remarquer au combat de **Coonsaarbrück**.

En **1676**, il contribue à délivrer **Maëstricht** assiégé par le prince d'**Orange**.

En **1677**, il est à la prise de **Saint-Ghislain**, et en **1678**, à la bataille de **Saint-Denis**, près de **Mons**, où le prince d'**ORANGE** surprit le maréchal de **LUXEMBOURG** qui se reposait sur la foi d'un armistice.

L'ennemi fut néanmoins repoussé après un combat désespéré de six heures.

Le prince d'**ORANGE** se consola de son sanglant échec, et prononça à cette occasion cette phrase qui fait ombre à sa réputation de capitaine :

*« Je m'attendais bien à perdre du monde, mais cette perte devait être de peu de conséquence, puisque aussi bien la paix était faite, il aurait fallu congédier les troupes ».*

En **1683**, **GRANCEY** sert au siège de **Courtrai**.

---

## GUERRE DE LA LIGUE D'AUGSBOURG

(**1688-1697**)

conquête du **Palatinat (1688)** ; **Staffarde (18/08/1690)**

En **1688**, le Dauphin entre en **Allemagne** avec 80 000 hommes. **GRANCEY** fait partie de cette armée et assiste à la conquête de **Philippsbourg**, **Mannheim**, **Spire**, **Worms**, **Trèves** et **Frankenthal**.

On connaît les tristes résultats de cette campagne : cent mille habitants chassés de leur pays par les flammes, allant demander vengeance en **Allemagne**, une tache sanglante à notre histoire militaire, un

éternel motif de haine jeté dans le cœur d'un peuple dont on ne pouvait prévoir alors la puissance future !

En **1690**, **GRANCEY** arrive à l'armée d'Italie ; **CATINAT** y commandait.

Prudent et sage, rappelant mais de loin le grand **TURENNE** par sa tactique méthodique et raisonnée, ce général amena son adversaire, le **duc de SAVOIE**, à une action décisive, et, pour cela, dévasta les campagnes du Piémont, fit couper les arbres, arracher les vignes, brûler les villages ; **Victor Amédée** ne put se contenir devant ces ravages.

\*. **François-Bénédict ROUXEL** de **Médavy**, marquis de **Grancey**, 3<sup>e</sup> fils de **Jacques ROUXEL**, 1<sup>er</sup> du nom, comte de **GRANCEY** et de **MEDAVY**, fut l'auteur de la branche des marquis de **GRANCEY**.

Il commanda le régiment de **Grancey** du **13 mars 1659** au **7 mars 1675**.

Au siège d'**Oudenaarde**, il fut si grièvement blessé au genou qu'il fut obligé de quitter le service de terre et de passer dans la marine où il devint chef d'escadre.

Il mourut le **20 août 1728**.

(*Dictionnaire de la noblesse, La CHENAYE, DESBOIS et BADIÉ*)

\*\***. Jacques-Léonor ROUXEL**, comte de **Grancey** et de **Médavy**, chevalier des ordres du roi, né le **31 mai 1659**, fils aîné de **Pierre ROUXEL**, IIe du nom, suivit les traces de ses ancêtres ; et pendant 32 ans qu'il porta les armes sans interruption pour le service de Sa Majesté, il donna sans cesse des marques de valeur et d'une sage conduite.

Pour récompense de ses services, le roi l'honora du bâton de maréchal de France en **février 1724**. Il mourut subitement, comblé de biens, de gloire et d'honneur, à **Paris** le **6 novembre 1725** (*Dictionnaire de la noblesse, La CHENAYE, DESBOIS et BADIÉ*)

Le **17 août**, dans un premier combat, **Grancey** se distingue et emporte les hauteurs de **Saluces**.

Le **18**, il se couvre de gloire à la bataille de **Staffarde**.

L'aile gauche ennemie, vivement poursuivie par lui, ne trouve son salut que dans la fuite. La **Savoie**, **Nice** et le plus grande partie du **Piémont** furent le prix de cette victoire, qui ne coûta aux français que 500 hommes, parmi lesquels le capitaine de **PRIE** (tué) et le lieutenant-colonel **DUCHATEL** (blessé) du régiment de **GRANCEY**.

Le **1<sup>er</sup> avril 1693**, **François ROUXEL**\*, marquis de **Grancey**, frère du précédent, prend le commandement du régiment.

En **1696**, après avoir pris part aux diverses opérations de l'armée de **CATINAT**, **Grancey** passe à l'armée de la **Meuse** (siège d'**Ath 1697**)

---

## GUERRE DE LA SUCCESSION D'ESPAGNE

(1701-1713)

**Luzzara, Cassano, siège de Toulon.**

Nous le retrouvons sur le **Rhin** en 1701, au début de la guerre de succession d'Espagne.

En **1702**, il passe en **Italie**, sous les ordres du prince de **VAUDEMONT**.

L'armée française y était alors commandée par **VENDOME**.

Ce petit-fils de **Henri IV**, que l'on comparait volontiers à **CONDE** et à **LUXEMBOURG**, pour la hardiesse et le coup d'œil, sut bientôt rétablir la situation compromise par le ridicule échec de **Crémone** de l'incapable **VILLEROI**.

Les Impériaux sont d'abord forcés de se replier derrière le **Mincio**, et **Mantoue** est délivrée; puis, dans une marche rapide, **VENDOME** va enlever, sur la rive droite du **Pô**, les magasins autrichiens établis à **Luzzara (15 août)**.

Ce jour là encore, **GRANCEY** fit vaillamment son devoir.

Son colonel, quoique blessé à la main, s'obstina à rester sur le champ de bataille, et dépensa jusqu'à la fin de la lutte la plus noble bravoure.

Il passa l'année **1703** dans le **Tyrol** et dans le **Montferrat**.

Le **16 août 1704**, à **Cassano**, il était au centre de l'infanterie française, là où l'action fut la plus vive. La bataille un moment sembla perdue.

Après une terrible fusillade presque à bout portant, les ennemis se jettent à l'eau et percent la ligne française en son milieu ; notre gauche est bientôt mise en désordre et la tête du pont de **Cassano** enlevée.

Mais l'élan admirable que **VENDOME** sait imprimer à notre infanterie décide de la victoire. Le vaillant général met pied à terre, charge l'épée au poing en tête de l'aile gauche et reprend le pont ; puis il court au centre et se jette au milieu de nos grenadiers en leur disant :

« *Je viens combattre avec vous* ».

**Grancey**, enflammé par la présence du général en chef, s'élanche avec impétuosité, jette ses adversaires dans la rivière et va planter sur l'autre rive ses drapeaux victorieux.

Le **19 janvier 1705**, pendant le siège de **Verrua**, le comte d'**ESTAING** ayant été informé que l'ennemi avait envoyé quelque infanterie pour occuper le village de **Santo-Moro**, à une lieue et demie de **Turin**, détacha le capitaine de grenadiers de **MAILLY (Grancey)**, avec 4 compagnies de grenadiers de **Grancey**, du Royal, de la Marine et de **Bresse**.

Le capitaine de **MAILLY** fut informé que l'ennemi avait barré les avenues par la plaine.

Il prit le chemin presque impraticable de la colline et descendit dans le village deux heures avant le jour, laissant une garde sur la colline.

L'ennemi était sous les armes : il attaqua, le culbuta, tua tout ce qui fit résistance, mit le reste en fuite et prit 1 lieutenant, 1 sergent et 15 soldats.

Le **17 avril 1706**, **GRANCEY** se trouve à la bataille de **Calcinato**.

\*. **François ROUXEL** (second fils de **Pierre ROUXEL**, Ile du nom), marquis de **Grancey**, baron de **Médavy**, né le **30/10/1666**, commença à servir en **1691** ; se trouva à la bataille de la **Marseille** avec le régiment de **Grancey** qu'il commandait ; fut blessé à la bataille de **Luzzara**, contribua à la défaite des impériaux devant **Castiglione**, où le maréchal de **Médavy**, son père, commandait en chef ; fut fait maréchal de camp quand il porta la nouvelle de cette victoire au roi ; servit en cette qualité aux sièges de **Toulon** ; **Landau**, **Fribourg** ; eut ensuite le gouvernement de **Dunkerque**, fut fait lieutenant général le 8 mars 1718, gouverneur des ville et château d'**Argentan** en **1726** et mourut à **Paris** le **30 juillet 1729**.

(Dictionnaire de la noblesse, *La CHENAYE, DESBOIS et BADIÉ*)

---

### **CHESNELAYE**

Du **23 mars 1707** au **13 octobre 1730**, le régiment est commandé par **Adolphe Charles de ROMILLY\***, marquis de la **Chesnelaye**.

Obligé de repasser les **Alpes** devant les troupes du prince **EUGENE** victorieuses à **Turin**, **CHESNELAYE** fait partie du corps d'armée du maréchal de **TESSÉ** ; ce petit corps chargé de défendre la frontière du sud-est ne put arrêter l'ennemi ni sur la ligne du **Var**, ni au défilé de l'**Estérel**, entre **Cannes** et **Fréjus**, lieu fameux par le désastre de **CHARLES-QUINT**.

Il se retira sur **Toulon**, dont le grand arsenal maritime était l'objectif des ennemis, et prépara à la hâte la défense de la ville.

Le **22 août 1707**, après de fréquentes et infructueuses attaques, les ennemis levèrent le siège et reprirent la route de **Nice**.

Suivis de près par l'armée française, harcelés sur leur flanc par 6000 paysans armés, ils ne durent leur salut qu'à la rapidité de leur marche.

En **1713**, nous retrouvons **CHESNELAYE** sur le **Rhin** ; il fait le siège de **Landau** et reste en garnison dans cette place.

\*. **Adolphe-Charles de ROMILLY** comte de **MAUSSON**, marquis de la **CHESNELAYE**, chevalier de Saint-Louis, gouverneur de **Fougères**, mestre de camp d'un régiment d'infanterie de son nom, créé brigadier d'infanterie le **1<sup>er</sup> février 1719**, mourut le **13 octobre 1730**.

(Dictionnaire de la noblesse, *La CHENAYE, DESBOIS et BADIÉ*)

---

### **SOUVRÉ**

(1730)

En **1730**, le régiment s'appelle **SOUVRÉ** et occupe le 23<sup>e</sup> rang.

En **1733**, la guerre de la succession de **Pologne** le force à repasser les **Alpes**.

On le rencontre dans tous les engagements de la campagne de **1734**, à **Novare**, **Arna**, **Pavie**, **Guastalla** ; à **Guastalla**, son colonel est blessé d'un coup de sabre à la tête et de deux coups de fusil.

Rentré en **France** en **1736**, il occupe **Valence** et **Romans**.

En **1741**, **SOUVRÉ** fait partie de l'armée de **Bavière**.

Les 40000 Français du maréchal de **BELLE-ISLE**, réunis aux 20000 Bavaois de l'électeur **CHARLES-ALBERT**, passent l'**Inn** et s'emparent de **Lintz**, capitale de la **Haute-Autriche**, nœud de toutes les routes qui sillonnent la vallée du **Danube**.

Pendant ce temps, nos alliés les Saxons remontent les rives de l'**Elbe** et **FREDERIC** fait irruption en **Moravie**.

Au lieu de marcher sur **Vienne** et de faire converger vers la capitale de l'**Autriche** ces trois colonnes victorieuses, les Franco Bavaois passent le **Danube** et s'enfoncent imprudemment au cœur de la **Bohême**, sans place pour les appuyer ou assurer leur retraite.

**Lintz** seule nous restait pour couvrir la **Bavière** et la rive droite du **Danube**.

On y laissa 15000 hommes ; **SOUVRÉ** en faisait partie.

L'armée de **Bohême** coupée de sa ligne de retraite, les défilés par où elle pouvait se rabattre dans la vallée du **Danube** tous occupés par les Autrichiens, **Lintz** investie par des forces très supérieures, telles furent les conséquences de cette marche imprudente, qui allait exposer l'armée française aux plus grands périls, et lui imposer finalement une glorieuse mais pénible retraite, à travers la glace, la neige et une nuée d'ennemis.

Tandis que l'audacieux coup de main du lieutenant-colonel **CHEVERT** sauvait les alliés, en leur ouvrant les portes de **Prague**, **Lintz** se voyait forcée, malgré une magnifique défense, d'ouvrir les portes aux troupes de **CHARLES de LORRAINE** ; sa garnison capitulait, reprenait le chemin de France et s'engageait à ne pas servir d'un an.

**SOUVRÉ** s'établit alors en **Alsace** près de **Landau**.

---

## LAURAGUAIS – SÉGUR

### GUERRE DE LA SUCCESSION D'AUTRICHE

#### Lintz, Dettingen, Raucoux, Lawfeld

Le **6 mars 1743**, le régiment fut donné au duc **Louis de VILARS BRANCAS de LAURAGUAIS\***

Le **7 juillet 1743**, il joignit l'armée du maréchal de **NOAILLES** au camp de **Nordheim** et combattit à **Dettingen**, où les habiles combinaisons du maréchal nous auraient assuré une victoire complète, sans la folle impétuosité du duc de **GRAMMONT**.

En **1744**, il reste sur le **Rhin** (reprise de **Wissembourg**, siège de **Fribourg**)

\*. **Louis de BRANCAS**, comte de **Maubec-sur-Oise**, fils de **Louis Antoine** duc de **VILLARS**, pair de **France**, baron d'**Oise**, comte de **Lauraguais**, chevalier des ordres du roi et de Saint Janvier de **Naples**, ancien colonel d'infanterie, est né le **5 mai 1704**, d'abord appelé comte de **Lauraguais**, titré duc de **Lauraguais** en **juillet 1731**, colonel du régiment d'Artois d'infanterie (**10 mars 1734**), brigadier (**20 février 1743**), colonel d'un régiment de son nom le 6 mars de la même année, maréchal de camp (**1<sup>er</sup> mai 1745**), chevalier de l'ordre de la Toison d'Or (**1<sup>er</sup> janvier 1746**), lieutenant général (**10 mai 1748**), reçu au parlement comme pair (**18 février 1751**), pourvu du gouvernement de **Guise** (**2 septembre 1758**), titré de **BRANCAS** (**19 février 1760**).  
(Dictionnaire de la noblesse, **La CHENAYE, DESBOIS et BADIÉ**)

Devenu **SÉGUR\*** le **1<sup>er</sup> décembre 1745**, il se rend sur la **Meuse** et combat à **Mons**, **Charleroi**, **Namur**, **Raucoux** (où son colonel reçoit une balle dans la poitrine).

L'année suivante, le corps combat avec la même bravoure à **Lawfeld**.

Cinq fois à côté de **MONACO** il s'élance à l'assaut du village.

Le jeune et intrépide comte de **SÉGUR**, qui marchait à sa tête, eut un bras emporté par un boulet.

Il était à peine guéri du coup de feu qu'il avait reçu à **Raucoux**, lorsque cette nouvelle blessure vint mettre ses jours en danger.

« Votre fils méritait comme Achille d'être invulnérable, » dit **LOUIS XV** au père du colonel.

Cet heureux compliment était bien dû à celui qui commençait si brillamment la gloire militaire des **SÉGUR** ; il n'était d'ailleurs que le prélude des éloges que l'histoire devait décerner plus tard à cette illustre famille.

Le colonel de **SÉGUR** était le grand-père de Philippe de **SÉGUR**, l'héroïque blessé de **SomoSierra**.

\*. **Henri-Philippe comte de SÉGUR**, né le **20 janvier 1724**, gouverneur et grand sénéchal du pays de **Foix** et de **Donezan**, lieutenant-général de **Champagne**, reçu chevalier des ordres le **7 juin 1767**, ministre de la guerre en **1780**, maréchal de **France** en **1783**, mort en **1801**  
(Dictionnaire de la noblesse, *La CHENAYE, DESBOIS et BADIER*)

---

## **BRIQUEVILLE**

### **GUERRE DE SEPT ANS**

**(1756-1763)**

**Minorque, Clostercamp, Villinghausen, Münster, Friedberg.**

En **1749**, le régiment, réduit à deux bataillons, prend le nom de **BRIQUEVILLE\***.

« Le **9 avril 1756**, il s'embarqua à Toulon avec le duc de **RICHELIEU** pour l'expédition de **Minorque**.

Il se distingua extrêmement à l'assaut général de **Mahon**, **27 juin**.

Il était chef de tranchée de l'attaque de gauche dirigée sur les forts de **Strugen** et d'**Argyle** et sur les redoutes de la **Reine** et du **Kent**, sous la conduite du lieutenant-colonel de **SUDE** ; il fit des prodiges de valeur pour s'emparer de la redoute de la Reine, ses pertes furent énormes : le capitaine **GUILLIER** fut tué, cinq autres capitaines et quatre lieutenants furent dangereusement blessés (Général **SUSANE**). »

De retour de **Minorque**, le régiment s'arrêta à **Toulon** où il tint garnison pendant les trois années suivantes.

Vers la fin de **1760**, appelé en **Allemagne**, il fit partie du corps du marquis de **CASTRIES**.

Ce fut un des cinq régiments qui soutinrent contre 20000 Prussiens le combat de **Clostercamp**, célèbre par le dévouement du sergent **DUBOIS** et du chevalier d'**ASSAS**, capitaine au régiment d'**Auvergne**. Il perdit 127 hommes.

Le commandant de **THÉSUT**, le major **ANSELME** et 8 autres officiers furent blessés.

Il se distingua le **31 juillet 1761** à **Willinghausen**, le 30 août à **Münster**, et l'année suivante à **Friedberg**.

\*. **François de BRIQUEVILLE**, marquis de la **Luzerne**, seigneur de plusieurs terres en **Normandie**, maréchal de camp des armées du roi, premier enseigne de la compagnie de ses mousquetaires, ci-devant lieutenant de Sa Majesté en **Basse-Normandie** et colonel d'un régiment d'infanterie.  
(Dictionnaire de la noblesse, *La CHENAYE, DESBOIS et BADIER*)

---

## **SOISSONNAIS**

**(1762)**

### **CONQUETE DE LA CORSE.**

### **GUERRE DE L'INDEPENDANCE DES ETATS-UNIS : YORKTOWN.**

Renté en **France**, il cesse d'être régiment de gentilshommes et prend le titre de **SOISSONNAIS** que laissait vacant un corps créé sous **LOUIS XIV** et supprimé cette année (Ordonnance du **10 décembre 1762**)

Il est en garnison à **Dunkerque** en mai **1763**, à Briançon juin **1764**, à **Perpignan** août **1765**, à **Collioure** et **Mont-Louis** juin **1766** et en **Corse** juin **1768**.

Il participe à la conquête définitive de l'île et se signale particulièrement à l'attaque du village de **Borgo** (**8 octobre 1768** où le porte-drapeau **FLEURANS**, le capitaine de **COUFFIN du VALÈS** sont blessés et au combat de **Lorela**.

Rentré en **France** au milieu de **1770**, il est envoyé à **Bayonne**.

Depuis, il a tenu garnison à **Brest** **2 juin 1773**, à **Arras** **20 octobre 1775**, à **Lille** **10 avril 1776**, à **Valenciennes** **21 septembre 1776**, à **Bouchain** **8 octobre 1777** et à **Dunkerque** **5 avril 1778**.

A cette époque, les troupes sont réparties en seize divisions. **SOISSONNAIS** fait partie de la division du **Hainaut**, commandé par le lieutenant-général comte de **MAILLEBOIS**.

Il est ensuite employé sur les côtes de **Normandie**, depuis le **Havre** et **Honfleur** jusqu'à **Valognes**.

Au mois de **mars 1780**, le 1<sup>er</sup> bataillon est placé à **Châteaudun** et le 2<sup>e</sup> bataillon est dirigé sur **Brest**.

Le **6 avril**, le régiment s'embarque avec le comte de **ROCHAMBEAU** pour aller au secours des **Etats-Unis d'Amérique**.

Son effectif était à ce moment de 1600 hommes.

Il avait été précédé par de nombreux volontaires, exaltés par les idées philosophiques, tout ardents du désir d'effacer la honte de la guerre de sept ans et de combattre l'odieuse rivale.

Débarqué au mois d'août à **New York** avec **BOURBONNAIS**, il fut employé à la garde des forts de **Rhode Island** \*

\*. Les généraux américains et le comte de **ROCHAMBEAU** se réunirent en conférence pour établir un plan d'opération.

« Au retour de cette conférence, le comte de **ROCHAMBEAU** n'eut plus à s'occuper que de l'établissement de ses troupes pendant l'hiver, établissement bien difficile dans un pays de liberté, où chaque individu regarde sa propriété comme si sacrée, que l'armée même du général **WASHINGTON** n'avait jamais été campée que sous la tente l'été et dans des baraques qu'elle se construisait au milieu des forêts pendant l'hiver ; le plan était impraticable à **Rhode Island** où les Anglais avaient brûlé pour leur chauffage le dernier arbre de cette île.

C'est ici le lieu de parler de la discipline que l'armée observait et d'avancer, sans crainte d'être démenti par aucun Américain, qu'elle était au-delà de la vérité qu'ils s'en étaient faites et qu'elle ne contribua pas peu à les faire revenir des préjugés qu'ils avaient sur le caractère français.

Les différentes députations des sauvages qui vinrent à leur camp ne marquaient aucune surprise à la vue des canons, des troupes et de leurs exercices, mais ils ne revenaient point de leur étonnement de voir les pommiers chargés de fruits au dessus des tentes que les soldats occupaient depuis trois mois.

Cette discipline a toujours suivi l'armée dans toutes ces campagnes et dans les marches énormes qu'elle a faites les années suivantes.

Elle était due au zèle des généraux, des officiers supérieurs et particuliers qui ne s'est jamais démenti » Rapport du comte de **ROCHAMBEAU**.

En **juin 1781**, les troupes françaises se réunirent à celles de **WASHINGTON**, pour investir **Yorktown** qu'occupait l'armée de **CORNWALLIS**.

Le **15 août 1781**, après que les Anglais eurent été forcés de replier tous leurs postes, les troupes françaises vinrent à **Philadelphie** rendre les honneurs au Congrès.

Elles firent leur entrée dans la ville, au milieu d'une affluence considérable ; les maisons étaient pavoisées des drapeaux des deux nations, et le Congrès les salua de ses acclamations.

**SOISSONNAIS** arriva le 4 septembre et produisit un grand effet.

« *Le régiment de **SOISSONNAIS**, dit une relation, qui a des parements couleur de rose, avait en outre ses bonnets de grenadiers avec la plume blanche et rose, ce qui frappa d'étonnement les beautés de la ville.* »

Le **28 septembre**, le coquet régiment revint devant **Yorktown** et ouvrit la tranchée avec **BOURBONNAIS** dans la nuit du **6 au 7 octobre**. (Le capitaine **DURSUC** et le lieutenant de **MIOLLIS** furent blessés pendant ce siège.)

Il assista à la capitulation de **CORNWALLIS** le **19**, et prit ses quartiers d'hiver à **Hampton**\*

\*. Le Congrès, aussitôt qu'il eut reçu la nouvelle de la reddition de **CORNWALLIS**, décida de faire ériger une colonne de marbre à **New York**, ornée d'emblèmes marquant l'alliance entre les **Etats-Unis** et Sa Majesté le roi de **France**, avec un récit succinct de l'armée de **CORNWALLIS** aux généraux **WASHINGTON**, comte de **ROCHAMBEAU** et comte de **GRASSE**. Il résolut également de présenter deux drapeaux au général **WASHINGTON**, et deux pièces de canon prises sur l'armée anglaise au comte de **ROCHAMBEAU** et au comte de **GRASSE**, portant une inscription qui leur marquât la reconnaissance du Congrès, et la part glorieuse qu'ils prirent à cette brillante expédition.

NOTA. – Sous l'ancienne monarchie le N° 40 a été porté par d'autres régiments dont l'historique n'intéresse en rien ce travail. **SOISSONNAIS** porta les N° suivants : le n° 9 à sa création (**1598**), le n° 23 en (**1630**), le n° 30 au dédoublement des régiments à 4 bataillons (**1775**), le n° 41 au second dédoublement (**1776**) et le n° 40 en **1791**.

Ne pas confondre non plus les régiments qui, à diverses époques, ont porté les mêmes dénominations de provinces ou de gentilshommes : **SOISSONNAIS** portait le nom de **BRANCAS** en **1743**, **BEAUJOLAIS** l'a porté en **1747** ; **SOISSONNAIS** portait le nom de **SÉGUR** en **1745**, **VERVINS** l'a porté en **1743**.

Un autre régiment, créé sous **LOUIS XIV** au nom de la province de Soissonnais, a existé depuis 1681 jusqu'en **1762**. Il avait rang de 87<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

## CHAPITRE II

**SOISSONNAIS** devient 40<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Par application du règlement du **1<sup>er</sup> janvier 1791**, **SOISSONNAIS**, qui se trouvait toujours à **Avignon**, prit le n° 40.

En mars, le régiment est à **Nîmes** où il est rejoint par le 1<sup>er</sup> bataillon qui était depuis peu à **Saint-Ambroix**.

Au mois de juin, il fait partie de la petite armée qui rétablit la paix dans ce malheureux pays, et force **JOURDAN-Coupe-Têtes** à lever le siège de **Carpentras**.

Revenu de cette heureuse expédition, le 40<sup>e</sup> rentre à **Avignon** et y reste jusqu'en **janvier 1792**.

Envoyé à **Grenoble**, il fut abandonné en février par tous ses officiers à l'exception de cinq. Les soldats ne désertèrent pas leur drapeau.

### ARMÉE DU MIDI

Le régiment comptait environ 1300 hommes lorsqu'il fut désigné pour l'armée du **Midi**.

Les 25 000 hommes de cette armée, commandée par le lieutenant général **MONTESQUIOU**, étaient cantonnés aux environs des camps qu'ils devaient occuper et qu'on ne pouvait former, faute d'objets nécessaires à leur établissement.

Il y avait 6000 hommes sur le **Var**, 6000 dans la vallée de l'**Ubaye** à **Tournoux** et **Barcelonnette**, aux ordres du général d'**ANSELME** ; 7000 hommes au fort **Barraux** et à **Grenoble**, sous le commandement du lieutenant général **de ROSSI** ; 1200 hommes couvrant Lyon sous les ordres du général **DUMUY**, et occupant le camp de **Cessieux** près la **Tour du Pin** et celui de **Quirieu** sur le **Rhône**.

**MONTESQUIOU** avait divisé ses troupes le **1<sup>er</sup> octobre 1792** en deux armées : **Alpes** et **Pyrénées**.

Par une marche habile et énergiquement dirigée, il pénétrait dans la **Savoie** avec la première de ses armées, et s'emparait de **Chambéry**, tandis qu'avec la deuxième, le général d'**ANSELME** occupait le comté de **Nice**.

Le 1<sup>er</sup> juillet, le 1<sup>er</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> était au camp de **Barraux** aux ordres du lieutenant général **DUMUY**.

Commandé par le général de **ROSSI** et avec l'aide du 23<sup>e</sup>, il se porta sur **Montmélian**, qui ouvrit ses portes le 23 et s'avança sur **Conflans**, au débouché des **Bauges**.

Le 23 octobre il était cantonné en Maurienne ; le 2<sup>e</sup> bataillon se trouvait à Embrun.

Quand les hostilités commencèrent sur le Rhin, le régiment se mit en marche pour rallier l'armée du général **CUSTINE**.

### LE 40<sup>E</sup> A L'ARMÉE DU RHIN

Le 2<sup>e</sup> bataillon (**janvier-novembre 1793**)

Le 1<sup>er</sup> bataillon partit le **9 décembre** avec un effectif de 768 hommes et arriva à Belfort du **29 décembre** au **3 janvier 1793**. Il fut immédiatement envoyé à **Fort Louis**.

Le 2<sup>e</sup> bataillon, fort de 681 hommes, commandé par le chef de bataillon **LUSIGNAN**, se rendit au commencement de février 1793 au camp de **Lauterbourg**, où il fit partie de la 2<sup>e</sup> division aux ordres du général **FERRIERE** (2<sup>e</sup> brigade).

Au commencement de 1793, l'armée du Rhin se trouvait aux environs de **Francfort**, très aventurée en pleine **Allemagne**.

Au lieu d'attendre les masses allemandes dans une admirable position défensive, **CUSTINE**, nommé commandant en chef au commencement de novembre, perdit la tête, s'exagéra les forces de l'ennemi et, craignant d'être coupé de l'**Alsace**, se retira précipitamment sur **Landau** et **Wissembourg**.

L'avant-garde des Français occupait **Frakenfeld**, **Scheid** et **Nieder-Otterbach** ; la droite était à **Lauterbourg** sous **FERRIERE**, le centre au camp de **Geisberg**, la gauche à celui de **Lambach**.

45000 Prussiens étaient réunis autour de **Mayence**, sous le commandement immédiat du roi de **Prusse**, et une armée d'observation à peu près d'égale force, commandée par **BRUNSWICK** et **WURMSER**, campait en face de **CUSTINE**.

Les Prussiens de **BRUNSWICK** occupaient **Deux-Ponts**, **Kaiserslautern** et **Neustadt** ; leurs avant-postes éclairaient la vallée de la **Queich**.

Les Autrichiens, sous **WURMSER**, étaient retranchés dans la forêt de **Germersheim** ; leur avant-garde à **Hardt**, **Hilsheim** et **Hersheim** ; leur pont sur le **Rhin** à **Philippsbourg**.

**CUSTINE** n'était plus le général entreprenant de la campagne précédente.

Après avoir été trop hardi, il était devenu trop circonspect.

Les soldats avaient toujours confiance en lui ; il n'en avait plus en eux.

En raison des nouveaux renforts nous pouvions empêcher la prise de **Mayence**.

Le corps de **WURMSER**, disséminé sur les deux rives de la **Queich**, pouvait être battu et rejeté sur la droite du Rhin.

Le pays, avec ses bois, ses montagnes, ses vignes, ses défilés, se prêtait admirablement à l'offensive pour des jeunes troupes qu'on aurait pu opposer, en bataille rangée, aux armées prussienne et autrichienne réunies.

**CUSTINE** la savait ; mais tracassé, dénoncé par les représentants du peuple, moralement affaibli, il ne se senti plus la force de continuer la lutte et donna sa démission.

La Convention l'appela au commandement de l'armée du Nord.

**DIETTMANN**, qui lui succéda, fut placé sous les ordres du général **HOUGHARD**, auquel on remit le commandement des deux armées du Rhin et de la Moselle.

### **HILSHEIM**

(17 mai 1798)

Le 17 mai, **CUSTINE**, se croyant sûr du succès, voulut, avant son départ, enlever un corps autrichien qui s'était avancé jusqu'à **Rheinzabern**.

La division **FERRIERE** était chargée de ce coup de main, et devait couper la retraite au corps que l'on espérait surprendre. Malgré les positions prescrites à l'armée de la **Moselle** pour protéger l'opération, malgré le nombre des troupes qui furent mises en mouvement, l'affaire fut complètement manquée.

Elle le fut par les fautes du général chef d'état-major, dont le peu d'expérience amena un énorme encombrement à **Steinfeld**, par la fatigue et le retard des diverses colonnes, et la coupable inaction du général **FERRIERE**.

Après le départ de **CUSTINE**, quelques changements eurent lieu dans l'organisation de l'armée du **Rhin**.

Le nombre de ses divisions fut porté à 5.

La division **FERRIERE** prit le n° 1 et le bataillon du 40<sup>e</sup> passa à la 1<sup>re</sup> brigade de cette division (général **MICHAUD**).

Le successeur de **CUSTINE** ne conserva pas longtemps un commandement qui était trop au-dessus de ses forces.

Il fut remplacé un mois plus tard par **BEAUHARNAIS**.

Le seul parti à prendre était de marcher résolument au secours de **Mayence**.

Le **19 juillet**, le général **BEAUHARNAIS** quitte sa position de la **Lauter** pour s'approcher de la **Queich**.

Le **22 juillet**, l'ennemi est attaqué en avant de **Landau** et, malgré la résistance la plus vive, toutes ses positions sont enlevées à la baïonnette.

Mais, au lieu de profiter de ses succès et de marcher aussi rapidement que les circonstances le voulaient et que sa supériorité numérique le permettait, **BEAUHARNAIS** perdit son temps à attaquer, avec les précautions les plus minutieuses, les petits détachements que l'ennemi avait répandus dans les montagnes et les forêts de **Germersheim**.

Le **23**, **Mayence** capitulait.

Cette nouvelle fut comme un coup de foudre pour nos généraux.

La situation était en effet désespérée.

Aux ennemis victorieux nous ne pouvions opposer que 50000 soldats désorganisés, effrayés par leurs échecs, découragés par l'incapacité de leurs chefs.

Le pays lui-même se tournait contre nous.

La trahison était partout.

En face, un ennemi ardent, exalté par ses succès ; derrière et à ses côtés, un pays mal disposé, une conspiration sourde qui entravait nos mouvements et livrait nos places.

L'armée du **Rhin** semblait perdue.

Heureusement, des officiers encore inconnus et qu'attendait un avenir plein de gloire, **GOUVION-SAINT-CYR** et **DESAIX**, combattaient vaillamment à notre arrière garde pour donner au gros de l'armée quelques heures de répit.

Heureusement aussi, les chefs des deux armées ennemies étaient loin de s'entendre. Entre **BRUNSWICK** et **WURMSER** il y avait plus que la jalousie de deux rivaux, il y avait encore la haine de l'Autrichien pour le Prussien.

Pendant le mouvement de retraite, **FERRIERE**, dénoncé aux représentants du peuple par ses propres troupes qui l'accusaient d'incapacité, fut remplacé par le général **GILLOT**.

**BEAUHARNAIS** lui-même, comprenant la gravité de la situation et sentant qu'il inspirait peu de confiance à l'armée, demanda à être déchargé de son commandement, parce qu'il avait, disait-il,

*« le malheur de faire partie d'une classe ci-devant privilégiée, et qui, par la conduite du plus grand nombre de ses membres, avait inspiré à l'opinion publique une méfiance légitime\* ».*

Il eut pour successeur (**29 septembre**) le général **LANDREMONT**.

L'armée occupait la rive droite de la **Lauter**, ligne de défense trop longue pour une armée si peu aguerrie et si peu manœuvrière.

Le 21 août, après une nouvelle tentative infructueuse, nous étions obligés de nous enfermer dans **Lauterbourg**. L'ennemi occupait la forêt de **Bien Wald**.

\*Lettre de **BEAUHARNAIS** à la Convention du **13 août 1793**.

**LAUTERBOURG**  
(**12 septembre 1793**)  
le sergent **TAYTARD**.

Le **12 septembre** à 4 heures du matin, le général **GILLOT** l'attaqua dans cette forêt. Il forma ses troupes sur trois colonnes.

La droite, conduite par **DESAIX** (nommé général de brigade depuis quelques jours), se porta sur **Berg** et enleva le poste de **la Chapelle** ; la gauche, sous **MICHAUD**, déboucha de **Scheibenhaut** et poussa jusqu'à **Büchelberg** ; le centre, commandé par **GILLOT**, s'avança sur **Langen-Kandel**.

L'ennemi fut repoussé de la forêt.

On encloua plusieurs pièces ; malheureusement, les troupes, faute de munitions, durent rentrer dans les retranchements de **Lauterbourg**.

Les pertes de l'ennemi dans cette journée furent de 1500 hommes. Les nôtres de 10 morts et 6 blessés. Le 2<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> fit partie de la colonne aux ordres du général **MICHAUD**.

Un sergent de ce bataillon, nommé **TAYTARD**, se signala par une présence d'esprit, un courage et une générosité qui lui valurent de justes éloges.

S'étant un peu éloigné en avant de la ligne des tirailleurs, il se trouve tout à coup en présence de deux soldats autrichiens qui le couchent en joue.

Sans perdre sa présence d'esprit, il abat d'un coup de fusil celui qui se trouve le plus à portée, puis se précipite sur l'autre intimidé par tant d'audace, lui met la baïonnette sur la poitrine, le force à rendre ses armes, lui ordonne de ramasser celles de son camarade, et le conduit ainsi au quartier général. Chemin faisant, nos deux hommes rencontrent une troupe de volontaires de divers bataillons ; des menaces, des cris de mort sont bientôt proférés, et on aurait infailliblement fait un mauvais parti à l'Autrichien, si **TAYTARD** ne s'était bravement placé devant son prisonnier, pour lui faire un rempart de son corps.

Après avoir accordé la vie à son ennemi, les armes à la main, notre héros exposait la sienne pour protéger son prisonnier sans défense.

Cette hardie contenance en imposa aux volontaires ; et le sergent **TAYTARD** put amener l'Autrichien au quartier général, plus fier de ce résultat qui épargnait à ses camarades la honte d'une lâche action, que de sa courageuse conduite devant ses deux adversaires.

Vers la fin de septembre, le 2<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> faisait encore partie de la 1<sup>re</sup> brigade, dont le général **MICHAUD** venait de quitter le commandement pour prendre celui de la 4<sup>e</sup> division.

L'armée, continuant sa retraite, se retira successivement sur la **Moder**, sur la **Zorn**, puis derrière la **Stoffel**.

## LE 2<sup>E</sup> BATAILLON PASSE A L'ARMÉE DE LA MOSELLE

(10 novembre 1793)

Le 10 novembre, 23 bataillons passèrent à l'armée de la **Moselle** ; Le 2<sup>e</sup> bataillon se trouva de ce nombre et fut dirigé sur Saverne.

Son effectif à cette époque était de 778 hommes dont 596 présents.

### FORT-LOUIS

(janvier-novembre 1793)

Le 1<sup>er</sup> bataillon n'avait pas quitté **Fort Louis**. Le **17 octobre**, cette petite place avait été investie par un corps autrichien de 7000 hommes et 4 escadrons.

La garnison, commandée par le général de brigade **DURAND**, s'élevait à 3270 hommes, dont 2550 seulement étaient en état de combattre.

Le **10 novembre** à 8 heures du matin, 98 bouches à feu dirigées contre cette forteresse commencèrent à la bombarder et continuèrent jusqu'au 13 à 6 heures du soir.

L'artillerie des remparts répondit avec vigueur, mais dès le 13 elle se trouva entièrement démontée. 12 000 bombes, obus ou boulets avaient réduit la ville en cendres.

Les casernes furent seules préservées de l'incendie par les efforts courageux du 1<sup>er</sup> bataillon du 37<sup>e</sup> de ligne.

Le **14 novembre**, la place capitula, la garnison sortit avec les honneurs de la guerre, mais prisonnière de guerre.

Conduite en **Hongrie**, elle fut échangée qu'à la fin de **1796**.

## LE 2<sup>E</sup> BATAILLON A L'ARMÉE DE LA MOSELLE

(novembre 1793-avril 1794)

Le **10 novembre 1793**, le 2<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> de ligne avait quitté l'armée du **Rhin** pour faire partie de celle de la **Moselle**.

Cette dernière armée, forte d'environ 35000 hommes, était commandée par un général de 25 ans, à peu près inconnu jusqu'alors, mais passionnément aimé par ses soldats et dont **CARNOT** avait pronostiqué le brillant avenir, **HOICHE**\*.

Le commandement de l'armée de la **Moselle** avait été confié à **PICHEGRU**, dont les talents militaires s'étaient affirmés pendant la retraite précédente, et qui serait devenu un grand général, si sa froide ambition n'avait fait de lui un mauvais citoyen.

**HOICHE** avait les Prussiens en tête et **PICHEGRU** les Autrichiens.

Le plan de **CARNOT** de s'emparer de la chaîne des **Vosges**, de séparer les Autrichiens des Prussiens et de tomber ensuite sur l'une des deux armées pour l'écraser avec des forces supérieures.

**HOICHE**, qu'on avait chargé de cette difficile opération, avait communiqué à l'armée un grand enthousiasme\*\*.

Les soldats enflammés par l'ardeur de leur nouveau chef, désireux de reconquérir le terrain perdu, n'eurent plus qu'un cri : « **Landau** ou la mort. »

Leur général plein de confiance écrivait à **PICHEGRU**, avant d'attaquer **BRUNSWICK** dans ses fortes positions de **Kaiserslautern** :

« *Enfin je tiens les ennemis à la gorge et demain je les saigne.* »

\*CARNOT avait dit de lui : « **Ce sergent ira loin.** »

Le bataillon du 40<sup>e</sup> arrive à l'armée quand elle sortait de ses cantonnements pour l'expédition de **Kaiserslautern** (**10 novembre**).

Il fit partie de la brigade du général **JACOB** dirigée sur **Oberbronn** pour agir sur l'extrême droite des Autrichiens pendant les opérations de l'armée du **Rhin**.

Repoussé dans toutes les directions par les efforts de cette armée, l'ennemi avait pris, le **9 décembre**, la position d'**Haguenau**, le long de la **Moder** retranchée à l'avance par trente redoutes et de nombreux . **JACOB** essaya plusieurs fois, mais sans succès, d'enfoncer la droite à **Reichshoffen** ; à la suite de cet échec, qui fit manquer une attaque sur **Woerth**, il fut remplacé par **LEFEBVRE**.

## 22 décembre.

Les jours suivants notre division et celle de **TAPONNIER** se battirent courageusement mais encore sans résultat. Les difficultés que présentait une attaque de front sur la position de la **Moder**, firent alors prendre la résolution d'enlever de vive force les redoutes de **Woerth** et de **Frœschwiller**.

Les divisions **LEFEBVRE** et **TAPONNIER** de l'armée de la **Moselle** furent chargées de cet assaut, et l'exécutèrent le **22 décembre** avec un magnifique entrain.

Le succès qu'elles remportèrent fut décisif pour la campagne.

Forcé sur sa droite, l'ennemi évacua **Gundershoffen**, **Haguenau**, **Bischwiller** et **Drusenheim**, pour se retirer sur **Wissembourg**.

L'armée du **Rhin**, les divisions **LEFEBVRE** et **TAPONNIER** le poursuivirent vivement et lui prirent des canons, des bagages et 1000 prisonniers.

Pour obtenir plus d'ensemble dans les opérations, les armées du **Rhin** et de la **Moselle**, dont la jonction avait été la conséquence des combats précédents, furent placées sous le commandement en chef de **HOICHE**. **WURMSER** et **BRUNSWICK** s'étaient aussi rapprochés ; mais tandis que les troupes françaises, pleines d'ardeur, réunies par une étroite discipline sous la main d'un chef aimé et riche d'expérience, attendaient impatiemment de nouveaux succès, nos adversaires étaient affaiblis par la jalousie des deux généraux en chef et les haines qui divisaient les soldats eux-mêmes.

Les Prussiens et les Autrichiens occupaient une position formidable.

Couverts au Sud par la **Lauder**, à l'Est par le **Rhin**, au Nord par la **Queich** qui leur servaient de fossés, et appuyés à l'Ouest à l'énorme muraille des **Vosges**, nos ennemis étaient comme dans un vaste camp retranché.

Croyant tenir le succès, ils eurent l'imprudence d'en sortir pour prendre l'offensive.

En face d'eux, les divisions **TAPONNIER** et **LEVEBVRE** s'étendaient entre **Stei** et **Ingelsheim** ; celles des généraux **HATRY** et **FÉRINS** entre ce dernier village et **Oberlauterbach**.

## GEISBERG

(26 décembre 1793)

La bataille s'engagea le **26 décembre 1793**.

**FÉRINS** tourna la gauche des Autrichiens et les rejeta sur les hauteurs de **Geisberg**.

Leur première ligne, déployée à mi-côte, fut vigoureusement attaquée à la baïonnette, culbutée et mise en déroute par la division **HATRY**.

La deuxième ligne, placée sur la crête des hauteurs, défendue par de l'artillerie et une nombreuse cavalerie, ne put arrêter l'impétuosité de nos bataillons ; à droite, **DESAIX** et **MICHAUD** marchaient sur **Lauterbourg** et **Schleithal** et s'en emparaient après quatre heures d'un combat acharné.

Les alliés, forcés sur tous les points, se retiraient en désordre sur **Wissembourg** et **Alstadt**.

Les divisions **HATRY**, **TAPONNIER** et **LEFEBVRE** bivouaquèrent sur le champ de bataille, celle de **FÉRINS** devant **Alstadt** et le **Fort Louis**.

Le combat de **Geisberg** coûta à l'ennemi 300 hommes tués ou blessés, 300 prisonniers, 2 drapeaux, 26 canons et 24 caissons.

Notre perte s'éleva à 80 hommes tués et 160 blessés.

Tous les corps rivalisèrent d'ardeur, le 2<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> se distingua d'une manière exceptionnellement brillante.

En tête de deux colonnes dirigées par le général **LEFEBVRE**, il fit des prodiges de valeur et, malgré les boulets et la mitraille, chassa l'ennemi de position en position pendant une lieue.

Le grenadier **CASTELET**

Le grenadier **CASTELET** tomba blessé d'un biscaien ; un de ses camarades lui ayant donné un peu d'eau-de-vie, il reprit quelque force, se releva et retourna au combat ; mais épuisé bientôt par une grande perte de sang, le courageux soldat tomba de nouveau en s'écriant :

« *Je m'en fous, nous sommes vainqueurs, vive la France !* »

La bataille de **Geisberg** eut les plus heureuses conséquences.

Les Autrichiens repassèrent le **Rhin** à **Germersheim** et les Prussiens, restés seuls en face des Français victorieux, évacuèrent **Wissembourg**, levèrent le siège de **Landau** et ne s'arrêtèrent qu'à **Mayence**.

Le **28 décembre**, l'armée française entra en triomphe à **Landau** qui avait pu resté français grâce à l'héroïsme de sa garnison.

## **REPRISE DE FORT LOUIS** **(29 décembre, 18 janvier 1794)**

Le 29 décembre, la division **LEFEBVRE** fut envoyée sous **Fort Louis** pour coopérer à la reprise de cette forteresse.

Le **4 janvier 1794**, les troupes désignées pour en faire le siège étaient réunies autour de la place. Le 2<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> occupait **Mannheim**.

Dans la nuit du **17 au 18 janvier**, les Autrichiens évacuèrent **Fort Louis** et en firent sauter les fortifications\*

Par suite d'un arrêté du **7 janvier** du Comité de salut public, les armées du **Rhin** et de la **Moselle** devant de nouveau agir indépendamment l'une de l'autre, la division **LEFEBVRE** rejoignit cette dernière dans le **Palatinat**. Le 2<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> suivit cette division à **Frankenthal**.

Le **30 janvier 1794**, l'armée de la **Moselle** quitta le **Palatinat**.

Un corps de 17 000 hommes formant 3 divisions, sous les ordres du général **MOREAU**, fut dirigé sur **Trèves** par **Kaiserslautern** et **Heidelberg**.

Trois autres divisions se replièrent sur **Neustadt**, **Anweiler**, **Pirmasens** et **Deux-Ponts** pour se porter sur **Thionville**.

Le 2<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> de ligne, fort de 396 hommes, marcha sur **Thionville**.

Le corps dirigé sur **Trèves** se trouvait à la hauteur de **Saint Wendel**, lorsque, par suite de l'ajournement de l'expédition, on suspendit la marche.

Les troupes, décimées par les fatigues, le feu de l'ennemi, prirent leurs quartiers d'hiver dans les environs de la **Sarre** et de la **Blies**, et goûtèrent un repos glorieusement gagné. On employa l'hiver à les réorganiser.

Vers la fin de mars, on s'occupa de la formation de l'infanterie en demi-brigades, conformément au décret du **26 février 1793**.

Le **19 février**, l'armée formait toujours 6 divisions ; l'avant-garde sous le général **LEFEBVRE** était à **Mitzervize** ; le 2<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> qui en faisait partie était cantonné à **Kalmestroff** et ne comptait que 430 hommes sous les armes.

Le **21 février**, **JOURDAN** est nommé chef de l'armée de la **Moselle** en remplacement de **HOCHÉ**. Son premier soin est de faire occuper **Kaiserslautern**, qui avait été confié à l'armée du **Rhin**, et de porter 20 000 hommes en avant de **Longwy** pour s'emparer d'**Arlon**.

Le **25**, 12 000 ennemis attaquent nos avant-postes aux environs d'**Apach** et sont repoussés.

\*. **Fort Louis** avait capitulé le **14 novembre 1793**. La garnison, dont le 1<sup>er</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> faisait partie, avait été faite prisonnière de guerre.

## **EXPÉDITION D'ARLON**

Le **30**, le corps destiné à l'expédition d'**Arlon** était réuni à **Longwy** et comprenait 3 divisions : **LEFEBVRE**, **CHAMPIONNET** et **MORLOT**, sous les ordres du général **HATRY**.

Le 2<sup>e</sup> bataillon, qui comptait alors 816 hommes sous les armes, faisait toujours partie de la division **LEFEBVRE**.

Trois autres divisions, aux ordres des généraux **AMBERT**, **DESBUREAUX** et **MOREAU**, venaient d'occuper **Kaiserslautern**, **Scherberg** et **Neunkirchen**.

Les Autrichiens, forts de 13000 hommes d'infanterie et 3000 hommes de cavalerie commandés par **BEAULIEU**, occupaient les hauteurs qui défendent **Arlon**.

Le **17 avril**, le corps du général **HATRY** marcha sur cette ville.

La division **LEFEBVRE** attaqua vigoureusement le pont d'**Aubange** et culbuta les avant-postes ennemis.

Le **18 avril**, les divisions **LEFEBVRE** et **MORLOT** s'élancent à l'assaut des redoutes autrichiennes, tandis que celle du général **CHAMPIONNET** s'emparait de **Tornich**.

Le mouvement de cette division et le magnifique entrain de nos bataillons s'avancant au pas de charge, épouvantèrent l'ennemi, qui se retira sur **Luxembourg**, poursuivi pendant quelques lieues et nous abandonnant 3 caissons.

Le général **HATRY** prit position devant **Arlon** et s'empara des immenses magasins de l'ennemi.

Le **30 avril**, nos divisions, attaquées par 30000 hommes, sont obligées de se replier sur les hauteurs de **Mossaney**.

Le lendemain 1<sup>er</sup> mai, la 1<sup>re</sup> division, sous le général **LEFEBVRE**, fut placée à **Tiercelet**.

Coup d'œil sur l'organisation de l'infanterie pendant la Révolution ; Décret du **26 février 1793**.

En exécution du décret du **26 février 1793**, le 2<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> de ligne fut versé dans la 80<sup>e</sup> demi-brigade, qui passa bientôt à l'armée de **Sambre et Meuse** et qui envoya, en **1795**, ses trois compagnies de grenadiers en Italie, où elles ont concouru à la formation de la brave 32<sup>e</sup>.

Le 1<sup>er</sup> bataillon forma la 79<sup>e</sup> demi-brigade de bataille, qui, après diverses transformations, est devenu, en **1820**, le 17<sup>e</sup> régiment de ligne.

En **1791**, la France ne pouvait jeter sur ses frontières que 160000 hommes.

Et pourtant une coalition formidable s'était formée contre elle.

Un décret, du **25 janvier 1791**, avait ordonné un premier contingent de 100 000 volontaires nationaux organisés en bataillons.

Une nouvelle levée, prescrite par le décret de la Convention nationale du **1<sup>er</sup> février 1793**, porta bientôt à 593 le nombre des bataillons de volontaires qui devaient aller grossir les rangs des défenseurs de la patrie.

L'élite de la jeunesse des villes et des campagnes répondit avec enthousiasme à cet appel. Les drapeaux de ces bataillons portaient cette inscription : *Le peuple français debout contre les tyrans*.

Une loi de la Convention nationale du **26 février 1793** supprima les régiments et les remplaça par des demi-brigades.

Les demi-brigades de ligne ou de bataille devaient être formées par l'amalgame de deux bataillons de volontaires et d'un bataillon des anciens régiments ; les demi-brigades légères, par l'amalgame de deux bataillons de volontaires et d'un bataillon de chasseurs.

Cette organisation ne fut définitivement exécutée qu'en vertu d'un nouveau décret du **24 janvier 1794**, conforme au précédent.

On forma d'abord 198 demi-brigades de ligne ou de bataille et 15 demi-brigades légères.

Ces nombres, qui plus tard devaient être portés à 209 pour les premières et 40 pour les secondes, atteignirent successivement des proportions colossales.

C'est ainsi que l'on compte, sous des noms divers, 254 demi-brigades de bataille et 42 demi-brigades légères.

Quelques-unes ne purent être organisées, ce qui réduisit à 205 les demi-brigades de ligne ou auxiliaires et à 35 les demi-brigades légères qui furent réellement créées de 1793 à 1796.

L'envahissement d'une partie de nos frontières et les premières guerres de la Révolution ne permirent pas de compléter immédiatement cette organisation.

Elle ne fut définitivement effectuée qu'en vertu d'un nouveau décret du **17 pluviôse an II (5 février 1794)** qui ordonna l'embrigadement définitif de toutes les demi-brigades.

### **DRAPEAU**

Le drapeau national, qui avait été adopté en 1792, était composé d'un grand carré d'étoffe de soie, sans ornements ni broderies.

Il était coupé en trois parties par les couleurs rouge, blanche et bleue, et attaché à un hampe terminée par une flèche en fer doré.

---

## **CHAPITRE III**

### **LE 40<sup>e</sup> SOUS LA REPUBLIQUE ET L'EMPIRE**

**(1793-1815)**

#### **40<sup>e</sup> DEMI-BRIGADE D'INFANTRIE DE BATAILLE**

**1<sup>er</sup> octobre 1793 – 17 octobre 1796**

**FORMATION DE LA 40<sup>E</sup> DEMI-BRIGADE D'INFANTRIE DE BATAILLE  
ARMEE DES PYRENEES OCCIDENTALES.**

Le 40<sup>e</sup> demi-brigade fut formée à **Saint-Jean-Pied-de-Port** le **1<sup>er</sup> octobre 1793**, conformément à la loi du 26 février précédent, de l'amalgame du 2<sup>e</sup> bataillon du 20<sup>e</sup> régiment de ligne, du 3<sup>e</sup> bataillon des **Landes** et du 3<sup>e</sup> bataillon des **Hautes-Pyrénées**.

Elle fit partie de la division de gauche de l'armée des **Pyrénées-Occidentales**, où servaient déjà les bataillons dont elle était composée.

Cette division, commandée par le général **DUBOUSQUET**, était campée en avant de **Saint-Jean-Pied-de-Port**, et opposée à une division espagnole maîtresse des principaux passages de la frontière.

La Convention n'avait jamais cru à un danger ni à une attaque immédiate du côté de l'**Espagne**.

La nation espagnole n'obéissait qu'à contrecœur à une politique dictée uniquement par l'intérêt dynastique.

La guerre n'eut donc pas le caractère d'ardeur et d'enthousiasme qu'elle devait avoir sur d'autres frontières, et ce fut heureux pour la **France**, qui n'avait de ce côté ni armée régulière, ni généraux, ni vivres.

Il y avait, il est vrai, les **Pyrénées**, sur lesquelles une armée ne tentera jamais d'opérations sérieuses, bien que cette chaîne présente à ses deux extrémités des points accessibles et des passages qu'on peut forcer. C'est par là que les Espagnols tentèrent d'entrer en **France**.

Jusqu'au **3 juin 1794**, peu de faits importants à signaler.

### **PRISE DU COL D'ISPÉGUY**

**(3 juin 1794)**

Au mois de juin, le général **MULLER**, cédant aux impérieuses sollicitations des représentants du peuple et à l'impatience des troupes, ordonna aux divisions de gauche et du centre de s'emparer des cols de **Bédériz**, d'**Ispéguy** et de **Maya**, principaux passages de la vallée de **Bastan**, sur laquelle il avait résolu de diriger ses premières attaques.

La 40<sup>e</sup> demi-brigade, commandée par le chef de brigade **LEFRANC\***, fut chargée d'emporter le col d'**Ispéguy**. La position était à peu près inexpugnable.

Des ouvrages en pierre sèche dominaient tous les sentiers aboutissant au col.

**LEFRANC** (Jacques), né le **4 novembre 1750**, à **Mont-de-Marsan (Landes)**, entra comme soldat, dans le régiment de **Béarn** infanterie, le **26 février 1769**, et fut congédié le **14 novembre 1775**.

Son goût prononcé pour la carrière des armes le rappela bientôt sous les drapeaux.

Il entra de nouveau, comme soldat, dans le régiment du **Dauphiné** le **13 mai 1776**, y obtint les épaulettes de grenadier le 1<sup>er</sup> juin suivant, fut nommé caporal un an après et devint sergent le 1<sup>er</sup> mai 1780.

Il fit partie de l'expédition dirigée contre **Genève** en 1782, sous les ordres du marquis de **JAUCOURT**, fut promu adjudant sous-officier le **31 mai 1784**, porte-drapeau le 22 juillet 1786, et sous-lieutenant de grenadiers le **31 juillet 1787**.

Il était passé dans la gendarmerie nationale le **19 juin 1791**, lorsque le choix de ses concitoyens l'éleva au grade de chef du 3<sup>e</sup> bataillon des **Landes** le **13 janvier 1793**.

Devenu chef de la 40<sup>e</sup> demi-brigade le **30 vendémiaire an II (21 octobre 1793)**, il s'illustra à la tête de ce corps dans tous les combats qui eurent lieu à l'armée des **Pyrénées Occidentales** depuis le commencement des hostilités jusqu'à la paix signée au mois de **thermidor an III (juillet 1795)**.

Le **2 pluviôse an II (21 janvier 1794)**, à la tête de 200 hommes d'élite, il enleva à la baïonnette la redoute d'**Harriette** près d'**Ispéguy**. Le

e **13 prairial** suivant, il commandait la colonne qui enleva les redoutes de **Bedantz**.

Aux journées de 6, 7, 8, 9, et 11 thermidor (juillet) de la même année, il était encore à la tête de cette redoutable colonne qui s'empara de la vallée de **Bastan** et du camp retranché des Espagnols. Après le traité de **Bâle**, il se rendit avec son corps à l'armée de l'Ouest, où il fit la campagne de l'an IV. Passé chef de la 27<sup>e</sup> demi-brigade par suite du nouvel amalgame, le 27 vendémiaire an V, il fut embarqué le 20 pour faire partie de la 1<sup>re</sup> expédition d'**Irlande**. Au retour de cette expédition, il passa à l'armée des côtes de l'Océan cette année et la suivante. A la reprise des hostilités contre l'**Autriche**, la 27<sup>e</sup> demi-brigade fut envoyée à l'armée d'observation du Danube, qui prit plus tard le nom d'armée du **Rhin**, sous les ordres du général en chef **MOREAU**.

Attaché pendant la campagne de l'an VII, à la division **RICHEPANSE**, il repoussa vigoureusement l'ennemi pendant la retraite et s'y fit remarquer par ses talents militaires.

Sa bravoure à toute épreuve lui valut les éloges les plus flatteurs du général **SAINTE-SUZANNE** après le glorieux combat d'**Erbach**, livré le **20 floréal an VIII (10 mai 1800)**.

Réputé l'un des meilleurs chef de corps de l'armée, il refusa plusieurs fois le grade de général que lui offrit le général en chef **MOREAU**.

La campagne de l'an IX lui fournit une nouvelle occasion de faire briller sa valeur.

Il se signala surtout à la bataille de **Hohenlinden** le 12 frimaire, ainsi qu'aux combats de **Wolksbruck** et de **Lambach**. En récompense de ses brillants services, le Premier Consul lui décerna un sabre d'honneur le **13 ventôse an IX (4 mars 1801)**. L'année suivante, il fut élu député au Corps législatif et obtint le grade de général de brigade à la promotion du **3 germinal an IX (24 mars 1801)**.

Placé comme membre de droit dans la 11<sup>e</sup> cohorte de la Légion d'honneur il en fut nommé commandant le **23 prairial an XII (12 juin 1804)**.

Pendant la guerre de l'an XIV contre la 3<sup>e</sup> coalition continentale, il fut attaché à l'armée du Nord, puis, à la suppression de cette armée, il passa au 2<sup>e</sup> corps de réserve de la grande armée, prit part à tous les combats qui eurent lieu et fut blessé grièvement à celui de **Golymin** le **26 décembre 1806**.

Rentré en France pour raison de santé, à la suite du traité de paix de **Tilsitt (juillet 1807)**, l'empereur l'attacha le **6 novembre 1807** au corps d'observation des côtes de l'Océan qui pénétra en **Espagne** bientôt après. Le **7 mai 1808** on dut à sa fermeté la prise de l'arsenal de **Madrid**, qu'il emporta de vive force, à la tête des grenadiers, après avoir tué le commandant

Ce trait de courage sauva la vie à des milliers de Français qu'on mitraillait dans les rues.

Le général **LEFRANC** passa ensuite sous les ordres du général **DUPONT**, fut fait prisonnier par les Espagnols insurgés à la suite de la capitulation de **Baylen**, et périt dans les prisons de **Malaga** en **Andalousie**, le **5 novembre 1809**, par suite de la fièvre pestilentielle, qui s'y était déclarée.

**LEFRANC** divisa sa troupe en trois colonnes.

Elles surmontèrent avec une ardeur incroyable toutes les difficultés que présentait le pays et attaquèrent ensuite à la baïonnette de front et de flanc avec une admirable intrépidité les divers postes retranchés.

A 6 heures du matin, 7 de ses postes étaient entre nos mains et les Espagnols en pleine déroute fuyaient vers Irun, laissant 60 morts et 80 prisonniers sur le champ de bataille.

Les vainqueurs n'avaient à regretter que 4 morts parmi lesquels 1 officier et 20 blessés dont 4 dangereusement

Le 14 juin, le général **MONCEY**, nommé général de division, prit le commandement de la division de gauche ; la division du centre fut confiée au général ? et le général ? passa à celle dite « des vallées ».

Le 11 juillet 1794, la 40<sup>e</sup> demi-brigade prit part à l'attaque du camp des émigrés.

Le 24 juillet, elle contribua à la conquête de la vallée de **Bastan** ; son chef de brigade **LEFRANC** fut au nombre des personnes citées par les représentants du peuple comme s'étant particulièrement distinguées.

Le 27 juillet, le 3<sup>e</sup> bataillon de la 40<sup>e</sup> demi-brigade marcha sur avec le général **MONCEY**.

Le 30 juillet, les divisions **MONCEY** et ? réunies franchirent le défilé de la montagne d' ? où nos soldats firent des prodiges d'énergie.

**Le 9 août 1794**, le commandement de l'armée passa dans les mains de **MONCEY**.

Le choix ne pouvait être plus heureux.

Envoyé sur les **Pyrénées** avec le grade de chef de bataillon le futur duc de **Castigliano** s'était distingué à la défense du camp d'**Hendaye**, et s'imposait au choix des représentants du peuple, par sa connaissance approfondie du ? de la guerre, sa froide valeur et sa confiance imperturbable.

Le nouveau général en chef proposa de prendre l'offensive, et d'agir hardiment sur la droite des Espagnols par la vallée de **Roncevaux**.

Mais pour exécuter ce plan, il fallait mettre en jeu ? colonnes, dispersées sur une étendue de 25 lieues, dans des vallées qui n'avaient pas entre elles de communications transversales.

Ce plan fut approuvé néanmoins, et l'armée française commença ses opérations le ? octobre.

La colonne ?, qui formait l'avant-garde, força, au milieu d'un ouragan terrible, les défilés de **Roncevaux**, défendus par 4000 Espagnols.

Les ? de **CHARLEMAGNE** étaient vengés ; les représentants du peuple firent abattre la pyramide élevée en commémoration de la défaite de la chevalerie française.

Le ? la 40<sup>e</sup> demi-brigade prenait une part active à la défaite d'un corps espagnol près de ?.

Le 13 juillet, elle marche sur ?

Le 17 juillet, elle entre dans **Bilbao**, après un combat où elle se fait particulièrement remarquer.

Le 27 juillet 179 elle marche sur **Miranda-del- ?** ; du 31 au 17 août, elle rentre à **Saint-Jean-Pied-de-Port**.

La nouvelle de l'armistice, bientôt changé en paix définitive, annulait les progrès de l'armée française.

### **ARMEE DE L'OUEST** **(septembre 1796 – mars 1797)**

La 40<sup>e</sup> demi-brigade fut désignée pour l'armée de l'Ouest. Elle partit de **Saint-Jean-Pied-de-Port** le 9 septembre, se dirigeant sur **Saint-Sever**, où s'organisait la ? division destinée à cette armée. Elle fut attachée à cette division et se mit en route pour ? du 11 au ? septembre.

Lors de son départ, elle comptait **1395 hommes présents** ; son effectif s'élevait à 1227 hommes.

Jusqu'au **21 avril 1796**, ses 3 bataillons sont cantonnés à ? ; à cette époque, la 40<sup>e</sup> demi-brigade passe à l'armée des **Côtes de l'Océan** division de l'Ouest, 6<sup>e</sup> subdivision. Ses 3 bataillons sont cantonnés dans la **Loire Inférieure**.

Le ? germinal de l'an ?, le général en chef de l'armée des **Côtes de l'Océan**, ?, fait passer sur la rive droite de la Loire 6 demi-brigades et plusieurs bataillons qui étaient employés dans la **Vendée**. La 40<sup>e</sup> se rend à **Nozay**.

A la 2<sup>e</sup> formation du **17 octobre 1796**, la 40<sup>e</sup> demi-brigade devient 27<sup>e</sup> demi-brigade de ligne.

---

### **40<sup>e</sup> DEMI-BRIGADE d'INFANTRIE DE LIGNE** **ARMEE D'ITALIE** **(7 novembre 1796 – 6 juin 1797)**

#### **FORMATION DE LA 40<sup>e</sup> DEMI-BRIGADE DE LIGNE**

La 40<sup>e</sup> demi-brigade de ligne ou de 2<sup>e</sup> formation fut formée, le **13 fructidor an IV (30 août 1796)**, par les soins du général **KELLERMANN**, et composée des corps ci-après :

- 1<sup>o</sup> Le 6<sup>e</sup> bataillon de la **Manche**, qui a fait les campagnes de 1792 – 93, ans II, III, IV dans la **Vendée** et en **Bretagne** et s'est trouvé au siège de **Granville**.
- 2<sup>o</sup> Le 2<sup>e</sup> bataillon du **Forez** (ci-devant 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie) : campagnes de 1791 et 1792 en **Amérique**, de 1793, ans II, III et IV dans la **Vendée** et en **Bretagne**.
- 3<sup>o</sup> Le 10<sup>e</sup> bataillon de la **Manche** : campagne de 1793, ans II, III et IV dans la **Vendée** et en **Bretagne**.
- 4<sup>o</sup> Le 9<sup>e</sup> bataillon du **Pas-de-Calais** : campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du **Nord**, ans II, III et IV en **Bretagne**.
- 5<sup>o</sup> Le 2<sup>e</sup> bataillon de l'ancien 104<sup>e</sup> régiment d'infanterie : campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du **Nord**, ans II, III et IV en **Bretagne**.
- 6<sup>o</sup> Le 27<sup>e</sup> bataillon de volontaires nationaux des réserves, campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du **Nord**, ans II, III et IV en **Bretagne**.
- 7<sup>o</sup> Le 3<sup>e</sup> bataillon de **Rouen** : campagnes des ans II, III et IV dans la **Vendée** et en **Bretagne**.
- 8<sup>o</sup> Le 2<sup>e</sup> bataillon de l'**Eure** : campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du **Nord**, ans II, III et IV dans la **Vendée** et en **Bretagne**.
- 9<sup>o</sup> Le dépôt du ci-devant 15<sup>e</sup> régiment d'infanterie : campagne de l'an IV en **Bretagne**.

Le 23 vendémiaire, la 40<sup>e</sup> demi-brigade reçut l'ordre de se rendre à l'armée d'**Italie**.

Les bataillons devaient marcher isolément.

Le 3<sup>e</sup> fut désigné pour commencer le mouvement, le 2<sup>e</sup> partit le 25 du même mois et le 1<sup>er</sup>, le 8 du mois suivant.

**ALVINZI** avait remplacé **WURMSER**, 70000 hommes, pleins de confiance dans leur supériorité numérique, tout ardents du désir de venger les désastres précédents, s'apprêtaient à marcher contre nos 36000 soldats fatigués par une triple campagne, décimés par les fièvres, obligés de continuer tout à la fois le siège de **Mantoue**, de tenir garnison dans les places fortes et de marcher à l'ennemi.

**Venise**, **Rome**, **Naples** faisaient des armements ; **Gênes** et le **Piémont** n'étaient pas sûrs ; **JOURDAN** et **MOREAU** avaient battu en retraite devant l'archiduc **CHARLES**.

Qu'allait devenir cette poignée de héros ainsi isolés au milieu de leur conquête ?

C'est à ce moment que la 40<sup>e</sup> demi-brigade arrive à l'armée d'Italie.

**Le 17 brumaire an V**, le 3<sup>e</sup> bataillon, qui se trouvait à **Peschiera**, reçoit l'ordre de se rendre de suite à **Castelnuovo**.

Le 18 il se dirige sur **Rivoli** ; le même jour, il part sous le commandement du général **La VALETTE** pour prendre position à **Montebaldo**, **Torrays** et **Montagnano**, situés en face de **Salo** sur le lac de **Garde**.

Le 20 brumaire, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons sont réunis à **Rivoli** pour faire partie de la division **MASSÉNA**. **BONAPARTE**, apprenant que les 30000 hommes de **VAUBOIS** avaient été repoussés de **Trente** à **Calliano** et marchaient dans la direction de **Vérone**, renonce à attaquer **ALVINZI** une première fois battu à **Bassano** le 6 novembre, et ordonne à **MASSÉNA** et **AUGEREAU** de battre en retraite, en disputant le terrain pied à pied.

Pendant ce temps, il court à **Rivoli** réparer l'échec de son lieutenant.

Le **21 brumaire an V**, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons du 40<sup>e</sup> reçoivent l'ordre de partir pour **Vérone** et de suivre la marche de la division **MASSÉNA**, qui avait déjà attaqué les avant-postes autrichiens, à la hauteur de **Saint-Michel**.

Après un feu très vif et soudain opéré par le 2<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup>, 150 prisonniers tombaient entre nos mains.

### CALDIERO

**22 brumaire (12 novembre 1796)**

La retraite des Français ne pouvait être que la conséquence d'un succès remporté par **DAVIDOVICH**. **ALVINZI** le comprit et précipita sa marche pour rejoindre son lieutenant et cerner l'armée française à **Vérone**.

Le 11, **BONAPARTE** arrêta la retraite de ses divisions et les amena dans la soirée au pied des retranchements ennemis.

Le 12 au matin, l'attaque commença ; la pluie tombait à torrents ; notre artillerie, obligée de se mouvoir dans des terres détrempées, ne put prêter qu'un faible appui à notre infanterie, tandis que l'artillerie autrichienne, toute placée, faisait des ravages dans nos rangs.

Les attaques se succédaient pourtant toujours plus vives et plus meurtrières.

Au moment où, après de sanglants efforts, la division **MASSÉNA** arrivait sur la hauteur, contrariée par une pluie et un vent violents, **ALVINZI** lançait sur nous ses réserves et nous forçait à la retraite. C'était le premier échec de l'armée d'Italie.

Nos pertes étaient nombreuses.

La 40<sup>e</sup> en particulier souffrit beaucoup ; 20 de ses officiers furent blessés, parmi lesquels, le capitaine **DELAMARRE**, le lieutenant **MORY** et le sous-lieutenant **BILLORET**.

### ARCOLE

**(15, 16, 17 novembre)**

Le 14 novembre, à la nuit tombante, au grand étonnement de tous, le camp de **Vérone** prenait les armes, traversait la ville, passait l'**Adige**, puis descendait la rive gauche du fleuve jusqu'à **Ronco**.

Le lendemain, les positions des autrichiens étaient tournées, et **BONAPARTE**, avec une merveilleuse habileté, présentait la bataille à son adversaire, sur un terrain marécageux, traversé par deux chaussées étroites qui devenaient l'unique champ de bataille, et où le nombre n'était rien, le courage des têtes de colonne tout.

Après trois jours, d'un combat acharné, les Français chassaient définitivement les Autrichiens de leurs positions. Jamais bataille n'avait été si chaudement disputée. L'ennemi perdait plus de 3000 hommes, et 4000 au moins étaient faits prisonniers.

La 40<sup>e</sup> demi-brigade essuya des pertes considérables.

Les capitaines **FERTEL**, **GAIDAN**, le lieutenant **LEPAGE**, le sous-lieutenant **ARNAUD**, les sous-officiers **BETTE**, **ROBERT**, **BOURDON** (plus tard officiers) furent blessés ; le sous-lieutenant des grenadiers **DUVAL** qui passa le premier à la nage le canal, le second jour de la bataille d'**Arcole**, reçut un sabre d'honneur.

Le 17, la 40<sup>e</sup> demi-brigade vint cantonner à **Ronco** et reçut l'ordre de quitter la division **MASSÉNA** pour passer dans celle d'**AUGEREAU**.

Le 3 frimaire (**23 novembre 1796**), le 1<sup>er</sup> bataillon se joint aux deux autres.

La demi-brigade se trouve alors préposée à la garde de la rive droite de l'**Adige**, et étend sa ligne depuis **Ponte Legnano** jusqu'à **Saint-Martin**, au dessus de **Revigo**.

Pendant que **BONAPARTE** remportait un brillant succès à **Rivoli**, une division ennemie forte de 10 000 hommes, commandée par le lieutenant général **PROVERA**, trompait la surveillance d'**AUGEREAU**, jetait un pont sur l'**Adige** à **Anghiari**, et y passait la rivière le **24 nivôse an V (13 janvier 1797)**.

Notre 1<sup>er</sup> bataillon vint couper à l'ennemi la communication de son pont, et s'empara ainsi de plusieurs prisonniers et de sept pièces d'artillerie attelées.

Après le succès de **Rivoli**, la division se rassembla et se mit à la poursuite des Autrichiens. On marchait sur **Vienne** avec 35 000 hommes.

**BONAPARTE** allait triompher non seulement de la résistance de l'armée autrichienne, mais aussi des obstacles que lui présentait la nature du terrain et la saison.

### **PASSAGE DU TAGLIAMENTO**

**(16 mars 1797)**

Le 10 mars 1797, par un froid rigoureux, les Français se mirent en mouvement.

Le 16, **BONAPARTE** et l'archiduc se trouvaient en présence sur les bords du **Tagliamento**, non loin de **Val Savone**.

Trouvant l'ennemi trop bien préparé, le général français ordonna de faire la soupe et de commencer l'établissement du bivouac.

Les Autrichiens se laissèrent prendre à cette ruse grossière.

Croyant que nos divisions, fatiguées par toute une nuit de marche, allaient se livrer au repos, ils abandonnèrent leur position et rentrèrent au camp.

**BONAPARTE** fait alors reprendre les armes ; l'armée française traverse le torrent dans un ordre et un silence merveilleux.

Les deux divisions sont déployées en arrière de l'infanterie légère et des grenadiers.

Chaque demi-brigade a son bataillon en ligne, et les deux autres en colonne serrée sur les ailes.

L'armée impériale essaie de faire une résistance honorable.

Quelques-uns de ses bataillons, soutenus par une assez nombreuse artillerie, s'établissent sur le flanc gauche de notre seconde ligne et ne laissent pas de nous faire du mal.

Le 3<sup>e</sup> bataillon de la 40<sup>e</sup> demi-brigade, opposé à ces troupes, fait un changement de front sur le peloton à gauche.

Sa position ne tarde pas à devenir critique, et son chef ne voit bientôt plus d'autre ressource que de charger avec impétuosité.

Le commandement est exécuté avec beaucoup d'ardeur, et l'ennemi intimidé abandonne une position qui paraissait inexpugnable ; il perd ses canons, ses caissons ; 130 hommes sont faits prisonniers et c'en était fait du reste, sans la nuit qui vint arrêter la poursuite.

Le rapport du général **GUIEN** présente cet acte de vaillance, dont on n'a point parlé, comme un des plus hardis et des plus heureux.

Les sous-lieutenants **BILLORET**, **ARNAUD**, le sergent **DELANNOY**, promu plus tard sous-lieutenant, furent blessés dans les rangs de la 40<sup>e</sup> demi-brigade.

Le **27 ventôse an V (17 mars 1797)**, l'armée continue sa marche.

Outre les obstacles qui lui sont opposés par la nature, la division rencontre plusieurs fois l'ennemi retranché.

Le **3 germinal (23 mars 1797)**, une redoute placée entre **Civiale** et **Caporetto**, défendue par 200 hommes et deux pièces de canons, est enlevée en deux heures .

La quatrième division attaque le fort de la **Chiuza-Austriaca**.

Dans la soirée, le commandant du fort, sommé de se rendre, répond avec hauteur.

Le lendemain la position est prise d'assaut ; le commandant du fort, son état-major et 400 hommes sont faits prisonniers.

La division, laissant une compagnie en garnison dans le fort, se dirige sur la capitale de l'**Autriche**, et passe successivement par **Tarvis**, **Villach**, **Klagenfurt**, **Freisach** et **Juedenbourg**, où elle se trouve arrêtée par une suspension d'armes de trois jours.

Elle part ensuite pour **Leoben** où elle asseoit son camp.

Le **28 germinal (17 avril 1797)**, les préliminaires de la paix sont signés.

Le **7 floréal (26 avril 1797)**, la division part pour **Klagenfurt** ; elle y demeure campée vingt-cinq jours.

Le **5 prairial (24 mai 1797)**, elle reçoit l'ordre de partir pour le pays vénitien, et se dirige sur **Vérone**, par la gorge qu'avait prise le général **MASSÉNA**.

Elle y arrive le 18, et tient garnison à **Brescia**, depuis le mois de novembre jusqu'au mois de janvier de l'année suivante.

Désignée pour l'armée d'**Angleterre**, elle se met en route, **forte de 2289 hommes et 50 chevaux**.

Elle s'arrête à **Lyon** les **8, 9 et 10 pluviôse (27, 28, 29 janvier 1798)**, et prend ensuite la route de **Tarare**, pour se diriger sur **Rennes**.

Trois compagnies, dont une de grenadiers, font cette année là, à bord du vaisseau amiral l'*Océan*, la campagne de la **Méditerranée** sous les ordres de l'amiral **BRUIX**.

### LA 40<sup>E</sup> DEMI-BRIGADE A L'ARMÉE D'ANGLETERRE

La 40<sup>e</sup> demi-brigade (1800 hommes) faisait partie de la division **GRENIER** qui occupait **Boulogne** et formait, avec la division **CHAMPIONNET (Lille)** l'aile droite de l'armée d'**Angleterre** commandée par le général **BONAPARTE**.

Disséminée dans les départements de la **Sarthe**, **Maine-et-Loire** et **Mayenne**, elle fait la guerre aux brigands qui désolaient ces contrées.

Le **30 fructidor 1799 (16 septembre)**, elle reçoit l'ordre de se diriger sur **Rouen**.

A la fin de ventôse, elle part de **Tours** pour se rendre à l'armée de réserve, où elle doit faire partie de la 2<sup>e</sup> division.

Le **28 ventôse (19 mars 1800)**, elle est à **Amboise**, le **29** à **Blois**, le **30** à **Beaugency**, le **5** à **Montargis**, le **6** à **Courtenay**, le **7** à **Joigny**, le **9** à **Auxerre**, le **10** à **Vermenton**, le **11** à **Avallon**, le **12** à **Semur** où elle cantonne.

Au commencement d'avril, la 40<sup>e</sup> demi-brigade, forte de 1800 hommes arrive à **Genève**.

### ARMÉE D'ITALIE

Pour arrêter **MELAS** qui menaçait le **Var** et **KRAY** qui menaçait le **Rhin**, le Premier Consul avait annoncé, à grand bruit, la formation d'une armée de réserve de 60 000 hommes à **Dijon**.

Nos ennemis crurent à une ruse de guerre, et après s'être assurés qu'aucun rassemblement de troupes n'avait lieu dans cette région, s'endormirent dans une périlleuse tranquillité.

L'armée de réserve existait pourtant.

Elle se formait sur toutes les grandes routes de **France**, avec des corps isolés partis de la **Vendée**, de **Marseille**, de **Toulon**, de **Paris**, qui s'acheminaient secrètement vers **Genève** et passaient pour des renforts envoyés sur le **Rhin**. Au commencement de mai, cette armée était réunie en **Suisse**.

Elle était composée de corps d'armée\* comprenant un certain nombre de divisions.

\*. C'est la première fois qu'on voyait paraître cette unité dans la composition d'une armée.

1<sup>er</sup> corps (en avant-garde) (commandé par **LANNES**)

Division : **WATRIN**

Brigade : **MALHER**

Brigade de cavalerie : **RIVAUD**

2<sup>e</sup> corps (**DUCHESNE**)

Division : **LORSON**

Division : **BOUDET**

3<sup>e</sup> corps (**VICTOR**)

Division : **CHAMBARLHAC**

Division : **GARDANNE**

Réserve (**MURAT**)

Division : **MONNIER**

Division : **HASVILLE**

Division de cavalerie : **DERVIGNAN**

La force totale de l'armée était de 60000 combattants, dont 35000 (armée de réserve proprement dite) échelonnés sur la rive droite du lac **Léman**.

La 40<sup>e</sup> demi-brigade faisait partie de la brigade **MALHER**.

Le passage commença dans la nuit du **15** au **16 mai**.

Chantés par nos poètes, raconté par la plume éloquente de nos historiens, les péripéties de cette entreprise gigantesque sont connues de tous.

« **LANNES** passa le premier, à la tête de l'avant-garde, dans la nuit du **14** au **15 mai (24-25 floréal)**. Il commandait six régiments de troupe d'élite parfaitement armés, qui, sous les ordres de ce chef bouillant, toujours si habile et si vaillant, allaient gaiement tenter cette marche aventureuse. »  
(**THIERS**)

### **BARD**

Le jour même de son arrivée dans la vallée de la **Dora-Baltea**, **LANNES** marcha sur **Aoste** où se trouvaient 1500 Croates qui furent refoulés sur la ville et le fort de **Bard**.

Ce petit château inexpugnable, sur le sommet d'un rocher, dominait, à demi portée de fusil, l'étroite et unique vallée conduisant dans le bassin du **Pô**.

Une garnison peu nombreuse, mais bien commandée, l'occupait.

Un obstacle imprévu se dressait donc devant nos pas. Après avoir franchi l'une des plus haute montagne de l'**Europe**, l'armée française serait-elle arrêtée par un rocher jusque-là inconnu ?

**LANNES**, qui n'était pas homme à hésiter, lança sur la ville 4 compagnies de grenadiers et 2 de sapeurs, conduites par le général **WATRIN**.

Les ponts-levis furent abattus, les portes, brisées à coups de hache, les troupes ennemies, chassées des maisons, poursuivies et forcées de se réfugier dans le fort, qui dès ce moment fut étroitement bloqué. Tous les efforts tentés pour le prendre furent néanmoins inutiles ; le Premier Consul, ayant reconnu l'impossibilité de s'en emparer, se décida à user de ruse et d'audace.

L'infanterie et la cavalerie suivirent un sentier de chèvres qui tournait le roc ; quant à l'artillerie, il n'y avait d'autre route pour elle qu'au pied du fort.

On entoura de paille et d'étope les roues et les ferrures des voitures, on couvrit le chemin de fumier, et on traversa la nuit, sous le feu du fort, ce dangereux défilé. (Le capitaine **LEBON** de la 40<sup>e</sup> demi-brigade avait été blessé en entrant dans la ville.)

### **IVRÉE**

(**22 mai 1801**)

Aussitôt que l'artillerie eût effectué son passage, **LANNES** reçut l'ordre de d'attaquer vigoureusement la ville et la citadelle d'**Ivrée**.

4000 Autrichiens s'y étaient réfugiés et retranchés.

Le brave général de division **WATRIN** dirigea ses efforts sur la citadelle, tandis que **LANNES**, à la tête d'une colonne de grenadiers, portait lui-même le premier coup de hache à l'une des portes de la ville.

La 40<sup>e</sup> demi-brigade s'élança à la suite, brise les ponts-levis, escalade les remparts, s'empare de la porte de **Verceil**, et, suivie d'une 3<sup>e</sup> colonne, se précipite avec tant d'impétuosité dans l'intérieur de la place, que les Autrichiens ont à peine le temps de se retirer par le pont de la **Chiusella** sur la route de **Chivasso**, laissant 300 prisonniers au pouvoir du vainqueur.

Le caporal **ADAM** se distingua à la prise de la porte de **Verceil** ; au péril de ses jours, il réussit à détacher les chaînes d'un des ponts-levis et facilita ainsi l'entrée de la 40<sup>e</sup> demi-brigade dans la ville.

Le sous-lieutenant **ROLLIN** fut blessé.

### **COMBAT DE LA CHIUSELLA**

(**26 mai**)

Le 26 mai, **LANNES** sortait de la ville d'**Aoste** ; le général **HADDICK** couvert par la **Chiusella**, affluent de la **Dora-Baltea**, veut défendre le débouché des **Alpes**.

Malgré un violent feu d'artillerie, nos troupes franchissent la rivière, résistent victorieusement à une première charge de cavalerie et s'avancent à la poursuite de l'ennemi.

« *Quelque mille chevaux s'ébranlèrent alors à la fois pour tenter un dernier effort sur notre infanterie. Les 40<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> demi-brigades, formées en carré, soutinrent avec une rare fermeté ce redoutable choc. Trois fois elles furent chargées, et trois les escadrons ennemis vinrent échouer devant leurs baïonnettes.* »

(**THIERS**)

Les Autrichiens vaincus nous cédaient la plaine du **Piémont** et se retiraient derrière l'**Orca**. Le canon de la **Chiusella** avait appris à **MÉLAS** l'arrivée des **Français** dans la plaine **Lombarde**. Le général autrichien n'en avait pas fini avec les déceptions.

**LANNES** fut laissé sur ses positions et l'armée française tout entière défila derrière lui, éclairée par une nouvelle avant-garde.

**BONAPARTE** avait pris un parti audacieux ; il voulait marcher sur Milan pour donner la main au corps de **MONCEY** fort de 15000 hommes, passer ensuite le **Tessin** et s'emparer de la ligne du **Pô**, se mettant ainsi en mesure d'agir sur les deux rives et d'arrêter le général **MÉLAS**, quelle que fût la route qu'il voulût prendre.

Pour donner le change aux ennemis sur ces mouvements, **LANNES** fit une vive démonstration sur **Foglizzo**.

Laissant ensuite un faible détachement sur ce point, il marcha sur **Pavie** et s'en empara le **1<sup>er</sup> juin**. On y trouva des magasins immenses, 200 pièces de canon, 8 000 fusils et des munitions de tout genres.

Le **6 juin**, **LANNES**, d'après les ordres qu'il avait reçu, passait le **Pô** à **Belgiojoso**.

Le **7**, il portait la division **WATRIN** au-delà de **Stradella**.

Le **8**, trois bataillons de cette division qui se trouvaient sur la rive droite du **Pô**, sous les ordres du général **MAINONY**, furent attaqués par des forces bien supérieures.

Une longue et vigoureuse résistance permit aux troupes de la rive gauche d'arriver à leur secours.

Le combat se rétablit et les Autrichiens, repoussés avec perte de 7 à 800 hommes, se retirèrent à **Stradella**.

Quand la division **WATRIN** eut entièrement effectué le passage, le général **LANNES** lui donna l'ordre de se porter sur **Stradella**, que l'ennemi avait déjà évacué pour prendre la direction de **Broni**. **WATRIN** attaqua l'arrière-garde dans ce village et lui fit perdre 3 à 400 hommes.

L'ennemi n'avait pas encore achevé de traverser le **Pô**, que le Premier Consul donnait l'ordre d'attaquer pour le lendemain, et adressait à ses troupes la proclamation suivante :

Un de nos départements était au pouvoir de l'ennemi, la consternation était dans tout le midi de la **France** ; la plus grande partie du territoire ligurien, le plus fidèle ami de la république était envahi, la république cisalpine, anéantie dès la campagne passée, était devenue le jouet du grotesque régime féodal.

« *Soldats ! vous marchez.....et déjà le territoire français est délivré, la joie et l'espérance succèdent dans notre patrie à la crainte et à la consternation. Vous rendez la liberté et l'indépendance au peuple de **Gênes** ; il sera pour toujours délivré de ses plus cruels ennemis. Vous êtes dans la capitale de la **Cisalpine** ; l'ennemi épouvanté n'aspire plus qu'à regagner ses frontières ; vous lui avez enlevé ses hôpitaux, ses magasins, ses parcs de réserve, le premier acte de la campagne est terminé. Des milliers d'hommes, vous l'entendez tous les jours, nous adressent des actes de reconnaissance. Mais aura-t-on impunément violé le territoire français ! Laissez-vous retourner dans ses foyers l'armée qui a porté l'alarme dans vos familles ? Vous courez aux armes.....Eh bien ! marchons à sa rencontre, opposons-nous à sa retraite, arrachons-lui les lauriers dont elle s'est parée. Apprenons au monde que la malédiction du destin est sur les insensés qui ont insulté le territoire du grand peuple. Le résultat de nos efforts sera gloire sans nuages et paix solide.* »

Le **8 juin**, le chef de bataillon **FERTEL** de la 40<sup>e</sup> demi-brigade, à la tête de 5 compagnies, soutint tout le jour le feu de plus de 1500 autrichiens ; il leur fit plus de 200 prisonniers et facilita, par cette résistance, le passage du fleuve au reste de la division.

## MONTEBELLO

(**9 juin**)

Le 9, l'avant-garde du général **LANNES** se mit en mouvement pour se porter sur **Casteggio**, occupé par 1800 Autrichiens.

Persuadé que le gros de l'armée française n'avait pas encore franchi le **Pô** et que **BONAPARTE** était en marche sur **Mantoue**, l'ennemi veut écraser les forces qui prétendaient lui disputer la route de **Plaisance**.

Le général **WATRIN** engage vigoureusement le combat à 11 heures du matin avec sa seule division. Deux bataillons d'infanterie légère se déploient sur la droite, pour déborder l'artillerie ennemie en position sur les hauteurs de **Montebello** qui commandaient la route.

En même temps, les 3 bataillons de la 40<sup>e</sup> de ligne et le 3<sup>e</sup> de la 60<sup>e</sup> demi-brigade légère se forment sur la gauche, pour déposter les Autrichiens des monticules où leur aile droite était appuyée.

Le reste de la division **WATRIN** marche sur **Casteggio** où se trouvait le centre de l'ennemi.

Un combat acharné s'engagea sur tous les points, mais la lutte était trop inégale.

Malgré l'héroïsme de nos conscrits, l'énergie et la bravoure de leur général en chef, la retraite paraissait inévitable, quand arriva la division **CHAMBARLHAC**, du 3<sup>e</sup> corps (**VICTOR**).

Le combat recommença avec plus d'acharnement ; le mouvement tournant d'une brigade française, combiné avec une vigoureuse attaque de la division **WATRIN** sur **Casteggio**, le centre ennemi, déterminait le général autrichien à la retraite.

Les actions d'éclats furent nombreuses pendant cette journée.

Un moment le général **WATRIN** et le chef de la 40<sup>e</sup> demi-brigade **LEGENDRE**\* se trouvèrent assaillis par un parti ennemi ; tous deux allaient être victimes de la résistance qu'ils opposaient, quand le brave capitaine **MILLET** de la même demi-brigade les aperçut : s'élançant dans la mêlée, le sabre à la main, couper le jarret à l'un, fendre la tête à l'autre, fut l'affaire d'un instant.

L'ennemi déconcerté mit bas les armes : 15 prisonniers furent le résultat de ce trait d'héroïsme.

Le capitaine **GAIDAN**, le lieutenant **DEHAIME**, les sous-lieutenants **GOUGAUD**, **LAVIGNE**, **DELANNOY**, furent blessés pendant l'action.

\***LEGENDRE D'HARVESSE** (François Marc Guillaume, baron), né le **1<sup>er</sup> novembre 1766** à **Cormeray (Manche)**, soldat au régiment du **Béarn** infanterie le **1<sup>er</sup> novembre 1787**, caporal le **8 janvier 1789**, sergent le **11 janvier 1790**, et fourrier le **10 juin** suivant. Il s'embarqua à **Brest** pour l'expédition d'**Amérique** le **1<sup>er</sup> juin 1791**, débarqua à **Cherbourg** le **10 juin** et quitta l'armée le **1<sup>er</sup> décembre** de la même année. Après être resté 18 mois dans ses foyers, il reprit volontairement le service et entra comme soldat dans le 1<sup>er</sup> bataillon de la **Manche** le **10 juin 1793**.

Capitaine et chef de bataillon au choix de ses camarades le 5 et le 16 septembre suivants dans le même corps, devenu successivement 28<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup> demi-brigade, puis enfin 40<sup>e</sup> régiment de ligne, il fit les campagnes de 1793, ans II, III et IV, dans la **Vendée** et en **Bretagne**. Passé à l'armée d'**Italie**, il se distingua le **26 nivôse an V**, au combat d'**Anghiari**.

Attaqué par une forte colonne ennemie commandée par le général **PROVERS**, il soutint le choc avec son seul bataillon, repoussa les Autrichiens, et les culbuta avec tant de vigueur qu'il mit le désordre dans leurs rangs, fit 2400 prisonniers de leur arrière-garde et leur enleva plusieurs pièces de canon. Employé de nouveau dans la **Vendée** avec l'armée des côtes de l'**Océan** pendant les ans VI et VII, il revint à celle d'**Italie** et fit avec elle les campagnes de l'an VIII et de l'an IX. Nommé chef de brigade sur le champ de bataille le 8 prairial an VIII, dans le 40<sup>e</sup> de ligne, il se trouva le 6 du même mois à la mémorable journée de **Marengo**.

Voici dans quel termes les généraux **GARDANNE**, **VICTOR**, **BISSON**, **FERRY** rendirent compte de sa conduite : « Placé avec sa demi-brigade en avant du village de **Marengo**, le chef de brigade **LEGENDRE** s'opposa, de 8 heures du matin jusqu'à 3 heures du soir, à tous les efforts de l'ennemi qui voulait pénétrer dans la plaine. Il reçut plusieurs charges de cavalerie à portée de pistolet, en faisant cesser le feu pour ménager ses munitions et exécuta toutes les manœuvres avec autant de précision et de sang froid que s'il eut été à un exercice de parade. »

Le **4 nivôse an IX**, au passage du **Mincio**, vers **Pozzolo**, **LEGENDRE** fut pendant toute la journée aux prises avec l'ennemi ; il fit faire à sa demi-brigade des prodiges de valeur en sachant à propos ordonner la charge ou la retraite, et donna la plus haute idée de ses talents militaires dans la manière dont il tira parti des troupes placées sous son commandement.

Rentre en **France** après la paix générale, il alla tenir garnison à **Brest** en l'an XI et fit partie du camp de **Saint-Omer**, pendant les ans XII et XIII. Membre de la Légion d'honneur le **19 frimaire an XII**, il en devint officier le **25 prairial** suivant et fut nommé électeur du département de la **Manche**.

Il fit les campagnes de l'an XIV dans la division **SUCHET** au 5<sup>e</sup> corps de la grande armée et fut nommé général de brigade par décret du 3 nivôse, en récompense de sa brillante conduite à **Austerlitz** quelques jours auparavant.

Il continua de servir à la grande armée pendant les guerres de 1806 et 1807 en **Prusse** et en **Pologne**. Après le traité de **Tilsitt**, il fut nommé chef d'état-major au 2<sup>e</sup> corps d'observation de la **Gironde**, pour servir sous les ordres du général **DUPONT**.

Créé baron de l'empire le **9 mai 1808**, il se trouva dans la funeste capitulation de **Baylen (Espagne)** le 22 juillet suivant.

Le général **LEGENDRE** fut admis à la retraite par décret impérial du **9 février 1809** et resta éloigné du service jusqu'au **6 août 1811**, époque à laquelle il fut remis en activité pour être employé à l'armée d'**Italie**. Par suite de l'acte d'accusation du parquet de la haute cour impériale en date du **18 février 1812**, le général **LEGENDRE** fut suspendu de ses fonctions à partir du 1<sup>er</sup> mars suivant, comme complice du général **DUPONT**, pour avoir été l'organe des ordres donnés par ce dernier, et pour avoir écrit le 21 juillet au général **VEDEL** qu'il devait resté, parce qu'il était compris dans une capitulation faite, tandis qu'il n'y avait eu de capitulation signée que le 22.

La restauration du trône des **BOURBONS** le rendit à la liberté et à ses fonctions.

Le général **DUPONT**, nommé par le gouvernement provisoire, commissaire au département de la guerre, appela auprès de lui le général **LEGENDRE** auquel il confia l'emploi de secrétaire général du ministère de la Guerre, par décision du **15 avril 1814**.

Le 8 juillet suivant, **LOUIS XVIII** le créa chevalier de Saint-Louis et lui accorda le 23 août le titre de commandeur de la Légion d'honneur.

Le général **DUPONT**, après avoir quitté le ministère, fut appelé au gouvernement de la 22<sup>e</sup> division militaire. Le général **LEGENDRE** fut investi des fonctions de chef d'état-major de ce gouvernement par ordonnance du 18 décembre de la même année. Il occupait encore ce poste lors du retour de **NAPOLÉON** de l'île d'**Elbe**.

Le **10 mars 1815**, il adressa une proclamation aux troupes stationnées dans la 22<sup>e</sup> division pour les engager à rester fidèles à la cause du roi, et il fut mis en non-activité le 26 du même mois. A la seconde rentrée du roi, il resta dans sa position de non-activité. Il fut compris comme disponible dans le cadre de l'état-major général de l'armée à l'organisation du **30 décembre 1818**.

Quoique compris dans la 2<sup>e</sup> catégorie de l'ordonnance, il ne fut jamais employé sous la seconde Restauration et fut admis à la retraite le **1<sup>er</sup> décembre 1824**, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1825.

Il est mort le **24 août 1828**.

## MARENGO

(14 juin)

Le 14, l'armée française se heurtait aux forces de **MÉLAS** dans la plaine de **Marengo**.

Le corps de **VICTOR** soutint le premier choc.

Forcé d'abandonner **Marengo** pris et repris plusieurs fois, il venait de choisir, en arrière de ce village et toujours parallèlement au front de l'ennemi, une nouvelle ligne de bataille, à la droite de laquelle se formaient les troupes du général **LANNES**.

Ce dernier corps d'armée achevait à peine son mouvement, que la division du général **KAIM**, après avoir dépassé **Marengo**, se déployait dans le dessein de déborder et de prendre en flanc la droite de la ligne française.

Une action très vive s'engagea entre ces deux corps opposés.

Les troupes de **KAIM** venaient d'emporter le village.

Enflammés par cet important succès, elles chargèrent avec tant d'impétuosité que leurs adversaires furent un moment ébranlés.

L'hésitation fut de courte durée.

Les vainqueurs de **Montebello**, les 40<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> de ligne et la 6<sup>e</sup> légère s'élançèrent à leur tour et refoulèrent bientôt les Autrichiens au-delà du **ruisseau de la Barletta**.

Mais, séparé de sa gauche par ce mouvement, le général **LANNES** plaçait le corps de **VICTOR** dans une position critique.

Apercevant le mouvement du 1<sup>er</sup> corps, la colonne de gauche, sous le commandement du général **OTT**, fait à droite, se jette sur le 3<sup>e</sup> corps qu'elle prend en flanc et à revers, tandis que le centre des Autrichiens recommence son attaque de front.

**VICTOR** abandonne ses positions.

Le flanc gauche de **LANNES** est à son tour menacé.

Le danger est extrême, **BONAPARTE** prescrit à **VICTOR** d'empêcher, à tout prix, l'ennemi de déboucher de **Marengo**.

La 40<sup>e</sup> demi-brigade, qui se trouvait à l'extrême gauche du 1<sup>er</sup> corps, au point le plus menacé, et « que **LANNES** remplissait du feu de son âme héroïque » (**THIERS**), reçut la même mission.

Son chef, **LEGENDRE**, se distingua d'une manière exceptionnelle.

Voici en quel termes les généraux **GARDANNE, VICTOR, BISSON** et **FERRY** rendirent compte de sa conduite :

*« Placé à la tête de sa demi-brigade en avant du village de Marengo, le chef de brigade **LEGENDRE** s'opposa, depuis huit heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, à tous les efforts de l'ennemi qui voulait pénétrer dans la plaine. Il reçut plusieurs charges de cavalerie à portée de pistolet, en faisant cesser les feux pour ménager ses munitions, et exécuta toutes les manœuvres avec autant de précision et de sang-froid que s'il eut été à un exercice de parade. »*

Malgré la plus opiniâtre défense, la droite française céda du terrain.

*« C'est en ce moment que **LANNES** et ses quatre demi-brigades font des efforts dignes des hommages de la postérité. L'ennemi, qui a débouché en masse de Marengo dans la plaine, vomit par 80 bouches à feu une grêle de boulets et de mitraille. **LANNES**, à la tête de ses quatre demi-brigades, met deux heures à parcourir trois quarts de lieue. Lorsque l'ennemi s'approche et devient trop pressant, il s'arrête et le charge à la baïonnette. »*

**(THIERS)**

On connaît la fin de cette mémorable journée, l'arrivée de **DESAIX**, l'élan que ce renfort communique à nos troupes, la foudroyante rapidité avec laquelle l'armée française, après huit heures de lutte et quand ses adversaires la croient épuisée, vaincue, démoralisée, dispersée, se reforme, refoule les Autrichiens, reprend ses positions, brise à son tour leurs bataillons victorieux et bivouaque sur ce champ de bataille dévasté, occupé par l'ennemi après toute une journée de combat, et reconquis par elle en moins d'une heure !

Gloire donc à l'armée de réserve, à cette armée improvisée qui, après avoir traversé les **Alpes**, affronté des dangers inouïs, étonna le monde par la rapidité de ses marches, l'audace de ses manœuvres, le génie de son chef !

Gloire à la 40<sup>e</sup> demi-brigade, à ses héros inconnus qui contribuèrent si puissamment au succès de la campagne et gravèrent à **Marengo** une des plus belles pages de notre histoire militaire !

On a vu comment les généraux rendirent justice à la bravoure du chef de brigade **LEGENDRE**.

Nous regrettons de ne pouvoir consacrer quelques lignes à chacun des braves de la 40<sup>e</sup> demi-brigade, qui suivant l'exemple de leur chef, se couvrirent de gloire dans cette journée.

Nous devons cependant un souvenir aux chefs de bataillon **FERTEL, DAUTURE** et **GUILLOT**, qui, malgré des blessures graves, s'obstinèrent à rester sur le champ de bataille jusqu'à la fin de la lutte, pour encourager leurs soldats et les animer de leur présence.

Quinze fusils d'honneur furent distribués à la 40<sup>e</sup>.

Parmi les traits de valeur que le Premier Consul voulut ainsi récompenser, nous citerons les suivants :

Le sergent **ACQUART** pénétra à la baïonnette dans les rangs ennemis, repoussa ses nombreux adversaires, et fit 1 officier et 4 soldats prisonniers.

Au moment où la bataille venait de s'engager sur toute la ligne, tous les officiers de la compagnie dont faisait partie le sergent **ROILLIER** ayant été tués, ce brave sous-officier en prit le commandement et la dirigea avec autant d'intelligence que de bravoure.

Le sergent **SÉNAT**, à la tête d'un faible détachement, arrêta un corps de cavalerie et l'empêcha, par ses sages dispositions, d'enfoncer le flanc gauche du 3<sup>e</sup> bataillon qui allait être chargé.

Le fusilier **PINAU** encouragea ses camarades à résister à la cavalerie qui chargea sept fois inutilement la brave 40<sup>e</sup>.

Pendant le fort de l'action, le grenadier **JACQUES (Grégoire)** débusqua une pièce de canon qui foudroyait l'aile droite de l'armée et s'en empara.

A la tête de quelques tirailleurs, le sergent **LEMAIRE (François)** fondit sur une colonne ennemie, et fit mettre bas les armes à 11 soldats autrichiens.

Le fusilier **MONNIER**, après avoir reçu un coup de feu, refusa de quitter le champ de bataille, et ne se retira qu'après avoir été atteint une deuxième fois.

Le grenadier **PIANOT**, fait prisonnier au fort de la mêlée, parvint à s'échapper, et ramena dans sa fuite deux soldats autrichiens désarmés par lui.

Les autres hommes de troupes récompensés par le Premier Consul furent : le grenadier **BOUDIER**, le caporal **DAVOUX** qui, se trouvant en tirailleurs, s'élança seul au milieu d'un bataillon ennemi, désarma plusieurs Autrichiens et les fit prisonniers ; le sergent **TAILLARDAT**, le grenadier **LECLÉ (Pierre)**, pour avoir tué 4 soldats autrichiens et délivré 4 de ses camarades pris par l'ennemi ; le caporal **MALECOT**, qui traversa audacieusement le canal, sous le feu de la mitraille, et arriva l'un des premiers sur la rive opposée ; le sergent **MARC**, pour avoir fait un officier prisonnier ; le sergent **PILLOT François**, le sergent **POLLET** et le caporal **RAYÉ**.

Parmi les officiers blessés : les chefs de bataillon **FERTEL**, **DAUTURE**, l'adjudant major **LOYE**, les capitaines **LOYARD**, **DUCCLOS**, **LEFEVRE**, **GAUDERON**, **DUPONT**, **MILLET**, **GAÏDAN**, **VAUTHIER**, **CRAVEMORLE**, **DUVAL**, les lieutenants **MORY**, **MARTIN**, **DARDARD**, **BESSE**, les sous-lieutenants **BRESSON**, **SOUQUÉ**, **ARNAUD Jean**, **PARRA**, **WALLOIS**, **DURAND**. Les sous-officiers **ROBERT**, **DUPONT**, **LEFEVRE**, **SUBIGNY**, **DESMARETS**, **NOAILLES**, **LEROY**, **PICARD**, **DOUARD**, **LOUARD** (devenus plus tard officiers) furent blessés.

### EXPÉDITION DE TOSCANE

Après l'armistice, la 40<sup>e</sup> demi-brigade fit partie de l'expédition de **Toscane**, sous les ordres du général **WATRIN** et du lieutenant général **DUPONT**. Trois colonnes françaises pénétrèrent dans les premiers jours d'octobre en **Toscane**.

Le général **SPANNOCHI** tenta inutilement d'arrêter la principale, celle du général **DUPONT**, près de **Barberins** ; il fut mis dans une déroute complète le 10 octobre.

**DUPONT** entra cinq jours après dans **Florence**.

La soumission de la **Toscane** entière, le fermeture du port de **Livourne**, des captures importantes en grains et en munitions, la confiscation d'une cinquantaine de bâtiments richement chargés, furent les résultats de cette courte et heureuse expédition.

A la reprise des hostilités, six semaines plus tard, le **5 décembre 1800**, l'armée d'**Italie**, commandée par le général **BRUNE** et fortement réorganisée, s'élevait à 95000 hommes.

Le général **DELMAS** commandait l'avant-garde, **DUPONT** l'aile droite, **SUCHET** le centre, **MICHAUD** la gauche, **MONCEY** la réserve.

La 40<sup>e</sup> demi-brigade faisait partie de la brigade **GOBERT**, division **WATRIN**, corps **DUPONT**.

### PASSAGE DU MINCIO ; POZZOLO

(25 décembre)

A la nouvelle du passage du **Splügen** et de l'arrivée de **MACDONALD** commandant en chef l'armée des **Grisons**, **BRUNE** se disposa à attaquer la ligne du **Mincio**.

Il résolut de tenter le passage sur deux ponts, **Mozambano** et **Pozzolo**, afin de diviser l'attention de l'ennemi.

**DUPONT**, avec son corps d'armée, fut chargé de l'attaque sur **Pozzolo** ; **BRUNE**, avec le gros de l'armée, de celle de **Mozambano**.

Les attaques devaient être simultanées.

Par suite de retard dans les mouvements, celle du général **DUPONT** se fit isolément.

Profitant d'un brouillard épais, ce général parvint à jeter des ponts sur le fleuve et à faire passer la division **WATRIN** sur la rive opposée.

Celle-ci enleva rapidement **Pozzolo** et s'établit le long de la digue, depuis le village jusqu'aux moulins **della Volta**.

Mais les masses autrichiennes s'avançaient en toute hâte, précédées par une nombreuse artillerie, et tombaient avec fureur sur les 6<sup>e</sup> légère, 28<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup> de ligne.

« Ces trois demi-brigades soutinrent seules ce choc terrible, pendant plus d'une heure, avec un sang froid et une bravoure admirables. »

(**JOMINI**)

Attaquée en flanc par la cavalerie, la division **WATRIN** resta inébranlable. **SUCHET**, devançant les ordres de **BRUNE**, était accouru, en brave et loyal compagnon d'armes, au secours de la division **DUPONT**.

La division **MOUNIER**, qui avait renforcé **WATRIN** à **Pozzolo**, venait d'être accablée. Privé de son point d'appui, le général **DUPONT** courait le risque d'être jeté dans le **Pô**.

C'est à ce moment que la division **GAZAN** (corps **SUCHET**) se porta en partie sur la rive gauche, et ouvrit sur l'autre rive un feu violent d'artillerie et de mousqueterie. **DUPONT** reprit vigoureusement l'offensive. Un combat acharné s'engagea à **Pozzolo**.

Le village fut pris et repris jusqu'à 6 fois. A neuf heures du soir, on se battait encore ; nous restions maîtres du village.

La 40<sup>e</sup> demi-brigade, emportée par l'ardeur du combat, s'était aventurée à plus d'une lieue dans la plaine.

Ramenée par des masses énormes d'ennemis et menacée d'être jetée dans le fleuve, elle prit position, attendit de pied ferme ses adversaires et les repoussa sur **Pozzolo**.

La victoire restait à nos héroïques demi-brigades.

Elle leur avait coûté cher. 6000 Français étaient tombés sur le champ de bataille.

La 40<sup>e</sup>, cruellement éprouvée, avait fait admirablement son devoir.

Son chef **LEGENDRE** dépensa encore la plus grande bravoure.

On le vit, pendant tout le jour, parcourir, sous le feu le plus meurtrier, les positions qu'occupait le corps, pour ranimer le soldat et charger à sa tête.

Le chef de bataillon **DAUTURE** et plusieurs autres officiers de la 40<sup>e</sup> demi-brigade méritèrent aussi les éloges du général **LANNES**.

Les capitaines **DUCCLOS, GAUDERON, GUILLOT, DUVAL** ; les lieutenants **HAGLON, BESSE, BOISSAY, JACQUARD** ; les sous-lieutenants **GOUGAUD, ROLLIN, DELANNOY** ; les sous-officiers **SUVIGNY, LAGNIEL, DRAYE, BOUCHER, BIZET, MANET, LEROY** (plus tard officiers) furent blessés.

Le lendemain, l'armée française était réunie tout entière sur la rive gauche du **Mincio** et marchait sur l'**Adige**. La 40<sup>e</sup> demi-brigade formait l'arrière-garde de l'armée.

Le **31**, **BRUNE** arrivait devant l'**Adige**. Mais l'armistice de **Trévise** vint arrêter bientôt le cours de nos victoires.

Nos armées d'**Italie** et d'**Allemagne** avaient définitivement conquis la paix et une paix glorieuse, dont le Premier Consul dicta les conditions à **Lunéville**.

Le **1<sup>er</sup> mars 1801**, la 40<sup>e</sup> demi-brigade se mit en marche vers **Turin** et ses environs, pour faire partie de la réserve commandée par le général de division **BOUDET**.

**Le 1<sup>er</sup> germinal**, elle reçut l'ordre de rentrer en **France**.

Dirigée sur **Lyon**, elle fut désignée pour faire partie de la 2<sup>e</sup> division de l'armée de l'**Ouest** qui devint plus tard l'armée de côtes de l'**Océan** ; son effectif était de **1267 hommes**.

Elle occupa le département du **Finistère**.

### **ARMÉE DES COTES DE L'OCEAN**

Les rancunes implacables de l'aristocratie anglaise, que la crainte avait fait taire un moment, ne tardèrent pas à se réveiller.

Se croyant insaisissable dans son île, l'**Angleterre** s'obstinait à braver le soldat, sur la tête duquel la Révolution allait bientôt placer deux couronnes.

**BONAPARTE** fit des préparatifs formidables contre elle.

1500 hommes, jetés sur les côtes de la **Manche**, se livrèrent aux plus durs travaux, creusèrent nos ports, élevèrent des batteries qui en interdisaient l'approche et protégeaient ainsi les préparatifs de descente.

On construisit des chaloupes canonnières\*, des bateaux plats, des péniches allant tous à la voile pour protéger l'expédition.

\*. La flottille de guerre comprenait des flottilles de plusieurs espèces :

1<sup>o</sup> Flottille de chaloupes canonnières.....1<sup>re</sup> espèce.

3<sup>o</sup> Flottille de péniches.....3<sup>e</sup> espèce

4<sup>o</sup> Flottille de prames.....18 bateaux.

5<sup>o</sup> Flottille de corvettes canonnières.....6 corvettes.

6<sup>o</sup> Flottille de corvettes de pêche.....80 bateaux.

La flottille batave comprenait des chaloupes canonnières et des bateaux canonnières.

« On songea surtout à faire naître une complète intimité entre les marins et les soldats par l'affectation des mêmes bâtiments aux mêmes troupes. La capacité des chaloupes canonnières et des bateaux canonniers avait été calculée de façon à pouvoir porter une compagnie d'infanterie outre quelques artilleurs.

Ce fut là un élément dont on se servit pour arrêter l'organisation de la flottille. Les bataillons se composaient alors de 9 compagnies, les demi-brigades, de deux bataillons de guerre, le troisième restant au dépôt..

On distribua les chaloupes et les bateaux conformément à cette disposition des troupes.

Neuf chaloupes ou bateaux formaient une section et portaient neuf compagnies ou un bataillon.

Deux sections formaient une division et portaient une demi-brigade.

Ainsi le bateau ou la chaloupe répondait à une compagnie, la section à un bataillon, la division à une demi-brigade.

Des officiers d'un grade correspondant commandaient la chaloupe, la section, la division.

Pour arriver à une parfaite adhérence des troupes avec la flottille, chaque division fut affectée à une demi-brigade, chaque section à un bataillon et chaque chaloupe ou bateau à une compagnie ; et cette affectation, une fois faite, demeura invariable.

Les troupes durent ainsi conserver toujours les mêmes bâtiments et s'y attacher comme un cavalier s'attache à son cheval.

Officiers de terre et de mer, soldats et matelots devaient, par ce moyen, arriver à se connaître, prendre confiance les uns dans les autres, et être plus disposés à s'entre aider.

Chaque compagnie dut fournir au bâtiment qui lui appartenait, une garnison de 25 hommes toujours embarqués. Ces 25 hommes, formant le quart de la compagnie, restaient environ un mois à bord. Pendant ce temps ils logeaient sur le bâtiment avec l'équipage, soit que le bâtiment se trouvât en mer pour manœuvrer, soit qu'il séjournât dans le port. Ils faisaient là tout ce que les matelots faisaient eux-mêmes, concouraient aux basses manœuvres et s'exerçaient surtout à manier la rame et le canon.

Quand ils avaient été livrés à ce genre de vie pendant un mois, ils étaient remplacés par 25 autres soldats de la même compagnie, qui venaient pendant le même espace de temps se livrer aux mêmes exercices de mer. Successivement, toute la compagnie faisait son stage à bord des chaloupes ou bateaux.

Chaque homme était donc alternativement soldat de terre et soldat de mer, artilleur, fantassin, matelot et même ouvrier de génie, par suite de travaux exécutés dans les bassins.

Les matelots prenaient part aussi à cet enseignement réciproque.

Il y avait à bord des artilleurs d'infanterie, et quand on était dans le port, ils faisaient sur le quai pendant la journée l'exercice du fantassin.

Les péniches, dans les commencements, restèrent en dehors de cette organisation, parce qu'elles ne pouvaient pas porter toute une compagnie, et qu'elles étaient plutôt capables de jeter rapidement les troupes à terre que de faire face à l'ennemi.

Cependant on les rangea plus tard en division et on les attribua spécialement à l'avant-garde, composée des grenadiers réunis. En attendant, elles étaient rangées en escouades dans le port, et, tous les jours, les troupes, auxquels des bâtiments n'étaient pas encore affectés, allaient s'exercer tantôt à les mouvoir à la rame, tantôt à tirer le léger obusier dont elles étaient armées.»

(**THIERS**)

La 40<sup>e</sup> demi-brigade fut embarquée en **nivôse an XII** sur des chaloupes canonnières appartenant à la 4<sup>e</sup> division de la flottille de première espèce.

Les camps, réunis sur les côtes de l'**Océan** dès le mois de **fructidor an XI**, furent compris sous le titre général d'armée des **Côtes**, le **1<sup>er</sup> germinal an XII**, et prirent le titre de grande armée le **1<sup>er</sup> fructidor an XIII**.

La 40<sup>e</sup> demi-brigade, devenue 40<sup>e</sup> régiment de ligne le **1<sup>er</sup> vendémiaire an XII (21 septembre 1803)**, faisait partie de la 4<sup>e</sup> division (**SUCHET**) du camp de **Saint-Omer\*** (maréchal **SOULT**).

Ce camp de **Saint-Omer** devint le 4<sup>e</sup> corps de la grande armée.

\* 1°. Le camp de **Saint-Omer** avait son quartier général à **Boulogne** et obéissait au maréchal **SOULT** ; il comprenait 4 divisions qui formaient elles-mêmes quatre petits camps :

- 1<sup>re</sup> division, général **SAINT-HILAIRE**.
- 2<sup>e</sup> division, général **VANDAMME**.
- 3<sup>e</sup> division, général **LEGRAND**.
- 4<sup>e</sup> division, général **SUCHET**.
- Division de cavalerie d'**HAUTPOUL**

2°. Le camp de **Bruges** était sous les ordres du général **DAVOUT**, dont le quartier général était à **Ostende** ; il devint le 3<sup>e</sup> corps de la grande armée.

3°. Le camp de **Compiègne**, dont le général **NEY** avait le commandement, avait son quartier général à **Montreuil** et devint le 6<sup>e</sup> corps.

4°. Le camp de **Bayonne**, sous **AUGEREAU**, fut transféré à **Brest**, et composa le 7° corps de la grande armée.

5°. Le camp d'**Utrecht**, sous le général **VICTOR**, devint le 2° corps.

6°. Le camp de **Nimègue**, sous **MORTIER**, et plus tard sous **BERNADOTTE**, devint le 1<sup>er</sup> corps. On appelait camp de **Boulogne**, la réunion de trois petits camps formés sur les côtes de la **Manche**, dits de gauche, du centre et de droite, dont le quartier général était à **Boulogne**.

Indépendamment des grands camps qui formaient l'armée des **Côtes de l'Océan**, il y avait encore quatre camps volants.

## CHAPITRE IV

### LE 40<sup>E</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

Un arrêté des consuls du **1<sup>er</sup> vendémiaire an XII (21 septembre 1803)** supprima la dénomination de demi-brigade, rétablit celle de régiment et porta de trois à cinq le nombre de bataillons. Les quatre premiers furent dits bataillons de guerre, le 5<sup>e</sup>, bataillon de dépôt.

Chaque bataillon fut composé de six compagnies : une de grenadiers ou carabiniers, une de voltigeurs et quatre de fusiliers ou chasseurs.

Chaque compagnie était forte de 140 hommes, officiers compris, ce qui élevait la force totale d'un **régiment à 3970 hommes dont 108 officiers\***.

\* L'état-major d'un régiment se composait : d'un colonel, d'un major (lieutenant-colonel), de quatre chefs de bataillon, de cinq adjudants majors, d'un quartier-maître trésorier, d'un officier payeur, d'un porte aigle (officier), d'un chirurgien major, d'un aide major, de cinq sous aides, de dix adjudants sous-officiers, de deux porte aigles (sous-officiers), d'un tambour-major, d'un caporal-tambour, de huit musiciens et de quatre maîtres ouvriers.

Sous l'empire, l'inscription que portaient les drapeaux de la République fut remplacée, d'un côté, par celle-ci : « L'Empereur à tel régiment », de l'autre, par les noms des batailles auxquelles le corps avait assisté.

Les enseignes de 1804 furent surmontées d'un aigle d'or aux ailes à demi déployées ; elles étaient ornées de cravates tricolores, de franges et de broderies d'or\*

Chaque régiment avait un aigle pour enseigne ; elle était portée par un lieutenant ou un sous-lieutenant ayant au moins dix ans de service. Deux vieux militaires pris parmi les plus braves, non lettrés, et qui pour cette raison ne pouvaient obtenir d'avancement, furent choisis pour escorter le porte aigle, et reçurent la dénomination de deuxième et troisième porte aigle.

**NAPOLÉON** s'était réservé le droit de choisir lui-même les porte aigles des régiments ; ils ne pouvaient être destitués que par lui. Les sous-officiers étaient armés de l'esponton et de deux pistolets placés dans un étui, portés sur la poitrine, à gauche, à la manière des Orientaux.

Il n'y eut d'abord que les régiments de ligne qui reçurent des aigles.

Mais bientôt on vit dans tous les corps l'aigle armé de la foudre aux losanges d'or remplacer la pique républicaine.

Lorsqu'il fut question de choisir les armes de l'empire, on délibéra longtemps dans le conseil d'Etat.

Les uns proposaient de choisir le lion roi des animaux, d'autres les abeilles d'or des Mérovingiens, d'autres enfin le coq gaulois.

**NAPOLÉON** prit la parole :

« *Votre coq, dit-il est un animal qui vit sur le fumier et se laisse manger par le renard. Je n'en veux pas ; prenons l'aigle, c'est l'oiseau qui porte la foudre et qui regarde le soleil en face !* »

### CAMP DE BOULOGNE

3° coalition ; campagne de **1805**

L'ordre du jour du 30 août avait annoncé que l'armée des **Côtes de l'Océan**, s'appellerait dès ce jour, la grande armée.

Dans **l'été de 1804**, le régiment est réuni aux environs de **Boulogne**.

A la fin novembre, il envoie à **Paris** une députation qui, après avoir assisté le 2 décembre au couronnement de l'Empereur, reçoit de ses mains, le 5, au champ de Mars, les nouveaux drapeaux surmontés d'un aigle.

Le **15 août 1805**, l'Empereur donnait lui-même, aux soldats du camp de **Boulogne**, la croix qui devait remplacer les armes d'honneur que la République décernait auparavant aux plus braves.

Cent mille hommes, héros de vingt batailles, furent les spectateurs de cette fête militaire grandiose, telle que le monde n'en avait jamais vu !

Le **28 août**, l'ordre du jour annonce que l'armée des **Côtes de l'Océan** prend la dénomination de grande armée.

C'est en **Allemagne** que les aigles impériales vont recevoir le baptême du feu ; c'est en **Allemagne** que l'Empereur va conduire à la victoire cette armée incomparable, où toutes nos gloires militaires se confondaient, étouffant les rivalités et s'unissant dans une même et fidèle admiration pour le premier capitaine du monde !

Le 40<sup>e</sup> régiment d'infanterie faisait partie de la 4<sup>e</sup> division (**SUCHET**) du 4<sup>e</sup> corps (**SOULT**)\* ; il avait pour général de brigade **ROYER VALHUBERT** et pour colonel **LEGENDRE**. Son effectif était de 1647 hommes.

\* Le 4<sup>e</sup> corps, sous les ordres du maréchal **SOULT**, se composait de quatre divisions d'infanterie, la 1<sup>re</sup> commandée par le général **SAINT-HILAIRE** ; la 2<sup>e</sup> par le général **VANDAMME** ; la 3<sup>e</sup> par le général **EGRAND** ; la 4<sup>e</sup> par le général **SUCHET** et comprenant le 17<sup>e</sup> léger, les 34<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup>, 64<sup>e</sup>, 88<sup>e</sup> d'infanterie et le 11<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, sous les généraux de brigade **BECKER**, **CLAPAREDE**, **ROYER VALHUBERT** ; d'une brigade de cavalerie commandée par le général **MARGARON** et d'une division d'artillerie et de génie. Sa force totale s'élevait à 41 358 hommes.

Le **29 août**, la grande armée commence son mouvement vers le **Rhin**.

Le 2 septembre à cinq heures du matin, la division **SUCHET** quitte le camp de **Boulogne** ; elle arrive à **Surques**, et, malgré une pluie abondante qui dure toute la matinée,

« *la plus grande gaîté existe dans toute la colonne, le soldat marche à merveille et l'officier sert avec zèle\** »

(\***SUCHET** au ministère de la Guerre)

Le **3 septembre**, la division couche à **Saint-Omer**, le 4 à **Aire**, le 5 à **Béthune**, le 6 à **Lens**, le 7 à **Douai**, le 8 à **Cambrai** où elle fait séjour, le 10 à **Landrecies**, le 11 à **Avesnes**, le 12 à **Hirson**, le 13 à **Maubert-Fontaine**, le 14 à **Charleville**, le 16 à **Sedan**, le 17 à **Stenay**, le 18 à **Livry**, le 19 à **Verdun**, le 20 à **Mars la Tour**, le 21 à **Metz**.

Elle y fait séjour et

« *l'accueil que reçoit le soldat dans ce pays augmente la satisfaction qu'il éprouve d'arriver à destination\**. »

(\***SUCHET** au ministère de la Guerre)

Le **23**, la division **SUCHET** reprend sa marche et vient coucher à **Courcelles**, le 24 à **Saint-Avold**, le 25 à **Sarreguemines**, le 26 à **Bergzaben**, le 28 à **Landau** et le 29 dans les environs de **Spire**.

Le 30, elle passe le **Rhin** à **Rheinhausen** au dessus de **Spire**, prend position et bivouaque le 1<sup>er</sup> octobre en arrière de **Führfeld** et le 2, de grand matin, au débouché du bois de **Kirchausen** en arrière d'**Heilbronn**.

« **NAPOLÉON** avait tout disposé pour que **MURAT**, **NEY**, **LANNES** et, avec eux, les corps des maréchaux **SOULT** et **DAVOUT** au moins, convergeassent ensemble, le 6 octobre, entre **Heidenheim**, **Oettingen** et **Nordlingen**, de manière à pouvoir présenter une masse imposante à l'ennemi. Mais jusque-là ses soins tendaient toujours à tromper le général **MACK**, assez longtemps pour qu'il ne songeât point à décamper, et qu'on pût atteindre le **Danube** à **Donauwerth**, avant qu'il eût quitté sa position d'**Ulm**.

Le 4 et le 6 octobre, tout continuait à présenter le meilleur aspect.

Le temps était superbe ; les soldats bien pourvus de souliers et de capotes, marchaient gaiement. 180 000 Français s'avancèrent ainsi sur une ligne de bataille de 26 lieues (+ de 100km ?), la droite touchant aux montagnes, la gauche convergeant vers les plaines du haut **Palatinat**, pouvant en quelques heures se trouver réunis au nombre de 90 ou 100 000 hommes sur l'une ou l'autre de leurs ailes, et, ce qui est plus extraordinaire, sans que les Autrichiens eussent la moindre idée de cette vaste opération. » (**THIERS**)

« Les Autrichiens, écrivait **NAPOLÉON** à M. de **TALLEYRAND** et au maréchal **AUGEREAU**, sont sur les débouchés de la **Forêt-Noire**.

Dieu veuille qu'ils y restent !

Ma seule crainte est que nous leur fassions trop peur

S'ils me laissent gagner quelques marches, j'espère les avoir tournés, et me trouver avec toute mon armée entre le **Leck** et l'**Isar**. »

Le **4 octobre**, la division **SUCHET** continue sa marche vers le **Danube** ; elle était le 5 à **Hall**, le 6 à **Elwwangen**, le 7 à **Nordlingen**, le 8 à **Donauwverth**.

Placée sous les ordres du maréchal **LANNES** (5<sup>e</sup> corps)\*, elle marche le 9 dans la direction de **Wettingen** et cantonne à **Worlemschwang** et **Alter Munster** ; le 10, elle bivouaque à **Mindelheim** sur la route de **Steinkirch**.

\*.Le 5<sup>e</sup> corps, commandé par le maréchal **LANNES**, se composait alors de trois divisions d'infanterie ; la 1<sup>re</sup> commandée par le général **LOUDINOT**, la 2<sup>e</sup> par le général **GAZAN**, la 3<sup>e</sup> par le général **SUCHET** d'une demi-brigade de cavalerie, sous les ordres du général **TREILHARD**, et d'une division d'artillerie et de génie.

Le **11 octobre**, **SUCHET** reçoit l'ordre de se porter sur **Burgau** ; il rejoint à **Susmershausen** la division de grenadiers d'**LOUDINOT**.

Là, ces deux divisions du corps de **LANNES** sont passées en revue par l'Empereur.

Arrivé le 12 à **Weisshorn**, **SUCHET** se remet en route le 13 au soir, afin d'arriver à **Elchingen** deux heures avant le jour.

Le pont venait d'être rétabli.

**LANNES** passa le **Danube** à la suite de **NEY**, et se dirigea sur **Haslach** et **Jungingen**, pour se placer derrière la division **MALHER** et la soutenir.

## COMBAT DE MICHELSBERG

(14 octobre 1805)

### prise d'ULM

Les troupes autrichiennes, massées dans les retranchements du **Spitzberg** et du **Michelsberg**, occupaient une position très forte et se tenaient prêtes à déboucher.

Pendant que la division **MALHER** s'emparait de **Michelsberg**, la division **LOISON**, suivie de près par la division **SUCHET**, enlevait le **Spitzberg**.

Le soir, les trois divisions **MALHER**, **LOISON** et **SUCHET** établissaient leurs bivouacs sur les hauteurs conquises ; des batteries y étaient installées et ouvraient leur feu sur les ouvrages de la place.

Le 17, les troupes de **MACK**, enfermées dans un cercle de fer et de feu, capitulaient.

Le 21, l'Empereur adressait à son armée la proclamation suivante :

*« Soldats de la grande armée, en quinze jours nous avons fait une campagne : ce que nous nous proposons est rempli ; nous avons chassé les troupes de la maison d'Autriche, de la Bavière, et rétabli notre alliée dans la souveraineté de ses Etats. Cette armée, qui avec autant d'ostentation que d'imprudences, était venue se placer sur nos frontières, est anéantie. Mais qu'importe à l'Angleterre ? Son but est atteint, nous ne sommes plus à Boulogne !... »*

*De 100000 hommes qui composaient cette armée, 60000 sont prisonniers ; ils iront remplacer nos conscrits dans les travaux de nos campagnes. 200 pièces de canon, 90 drapeaux, tous les généraux sont en notre pouvoir. Il ne s'est pas échappé de cette armée 15 000 hommes. Soldats, ce succès est dû à votre confiance sans bornes dans votre empereur, à votre patience à supporter les fatigues et les privations de toute espèce, à votre rare intrépidité.*

*Mais nous ne nous arrêterons pas là ; vous êtes impatients de commencer une seconde campagne. Cette armée russe, que l'or de l'Angleterre a transportée des extrémités de l'univers, nous allons lui faire éprouver le même sort.*

*A cette nouvelle lutte est attaché plus spécialement l'honneur de l'infanterie. C'est là que va se décider pour la deuxième fois cette question qui a déjà été décidée en Suisse et en Hollande, si l'infanterie française est la première ou la seconde de l'Europe. Il n'y a point de généraux contre lesquels je puisse avoir de la gloire à acquérir. Tout mon soin sera d'obtenir la victoire avec le moins possible d'effusion de sang. Mes soldats sont mes enfants.*

## MARCHE SUR VIENNE (18 octobre – 13 novembre)

En trois semaines, une armée de 80 000 hommes avait disparu ; la route de **Vienne** était découverte. **NAPOLÉON** précipita sa marche pour dicter la paix à l'empereur **FRANCOIS II** dans sa capitale, avant que la **Russie** eût jeté ses forces dans la balance.

La grande armée, divisée en trois colonnes principales, franchit en douze jours, avec une vitesse moyenne de 7 lieues par jour (1 lieue terrestre = 4,445 km soit  $x 7 = 31,12$  km/j), les 85 lieues qui la séparaient de la **Traun**.

Le pays, quoique accidenté et coupé par les affluents du **Danube** coulant tous du sud au nord, présentait des voies de communication nombreuse et bien entretenues.

Mais depuis la **Traun** jusqu'à **Vienne**, l'armée fut obligée de s'engager sur une route unique, le long de la vallée du **Danube**, dans un véritable défilé fermé au sud par les **Alpes de Styrie**. Aussi les 45 lieues de la **Traun** à **Vienne** exigèrent-elles onze jours de trajet, la journée de marche étant réduite à 4 lieues.

Dès le 18 octobre, la division **SUCHET** commençait son mouvement, se rendait à **Gunzburg**, y réunissait l'artillerie, l'ambulance et les bagages du 5<sup>e</sup> corps, rétablissait le 19<sup>e</sup> le pont de **Dillingen**, entra à **Munich** le 23 et à **Laudshut** le 25.

En route, on organisa la compagnie des voltigeurs créée, dans chaque bataillon, par décret impérial du **25 octobre 1805**. Cette compagnie fut placée la troisième dans l'ordre de bataille, et remplaça la deuxième de fusiliers qui fut dissoute\*.

\* Les voltigeurs furent assimilés aux grenadiers comme compagnie d'élite. Le voltigeur est devenu un des types originaux de notre armée. Les Prussiens et les peuples du nord criaient avec terreur en voyant les voltigeurs : « *Da kommen die kleine Männer !* » (Voilà les petits hommes qui viennent !)

Le maréchal **LANNES**, formant l'avant-garde et précédant d'une marche les autres corps, continua son mouvement sur **Vienne** et se trouva en vue de **Braunau** le 29 octobre.

La ville ouvrit ses portes devant une simple démonstration.

De **Braunau**, le 5<sup>e</sup> corps marcha sur **Scharding**, entra à **Lintz** le 1<sup>er</sup> novembre, et, le 3 novembre atteignit **Ebersberg**, son objectif sur la **Traun**, sans avoir rencontré l'ennemi.

Le 5 novembre, **LANNES**, appuyant l'avant-garde commandée par **MURAT**, arrivait à **Enns**.

Le 6, **SUCHET** bivouaquait à **Oedt**, poursuivant l'épée dans les reins les Russes battus à **Amstetten**.

Le 9, la division s'établissait en arrière de **Saint-Poelten** sur des hauteurs, observant la route de **Krems** ; le 10, elle bivouaquait à **Heildorf** et franchissait le 13, à cinq heures du soir, les ponts de **Vienne**, audacieusement surpris quelques instants auparavant par **LANNES** et **MURAT**.

## HOLLABRÜNN (15 novembre)

Le 13, le corps d'armée traversa **Vienne** et, après avoir passé le **Danube** sur les trois ponts établis vis-à-vis de cette ville, il remonta par la rive gauche, et se dirigea vers **Stockerau**.

La division **SUCHET** bivouaqua à **Langendorf** et au pont de **Vienne**.

Le 14, le corps d'armée continua sa marche, dans l'intention d'obliger l'armée russe à abandonner **Krems**.

La division **SUCHET** bivouaqua à une demi lieue en arrière de **Stockerau**.

Le 15, sur l'avis que les Russes avaient évacué **Krems** et se retiraient par **Hollabrünn** vers la **Moravie**, le corps d'armée se dirigea vers ce dernier point, et trouva toute l'armée de **Kutusoff** en bataille sur une ligne de hauteurs.

**MURAT** eut l'imprudence d'accorder un armistice, et le 16, quand **LANNES** reçut l'ordre d'attaquer, nous n'avions plus en face de nous qu'une arrière-garde de 8000 hommes commandée par **BAGRATION**.

**KUTUSOFF**, avec le gros de l'armée, avait réussi à s'échapper.

Les Russes opposèrent la résistance la plus opiniâtre, et ne se retirèrent qu'après avoir perdu 4 000 hommes tués, blessés ou prisonniers.

Le lieutenant **CALVAIRAC** du 40<sup>e</sup> fut blessé.

Le 17, au petit jour, la colonne française passa la **Thaya** et s'établit à **Znaym** et **Tewitz** ; le 40<sup>e</sup> de ligne, à **Znaym**.

Le 19, le corps de l'armée marchait sur la route de **Brünn** ; la division **SUCHET** prenait ses cantonnements dans **Pralitz** et ses environs.

Le 20, tandis que les grenadiers du corps d'armée entraient dans **Brünn**, elle occupait **Obrowwitz** et les villages voisins de la **Swittawa**, en avant de Brünn.

Le 30, elle bivouaquait à cheval sur la route de **Brünn** à **Olmütz**, près de **Santon**, mamelon fortifié armé de 18 bouches à feu et occupé par le 17<sup>e</sup> léger.

**Dans la soirée du 1<sup>er</sup> décembre**, l'Empereur visita les bivouacs, et annonça à son armée, que

« la journée du lendemain éclairerait une des batailles les plus mémorables qui eussent jamais été livrées, celle qui devait enfin décider de la supériorité de l'armée française sur toutes celles d'**Europe**, et fixer à jamais les hautes destinées de la **France** ».

L'enthousiasme était dans tous les cœurs.

Par un mouvement spontané, des torches de paille enflammées furent placées au bout de milliers de fusils, et les soldats se portèrent au-devant de l'Empereur, saluant de leurs acclamations l'anniversaire de son couronnement et la victoire éclatante de lendemain.

## BATAILLE D'AUSTERLITZ

(2 décembre 1805)

Le 2 décembre, **LANNES**, avec ses 13 000 hommes, formait la gauche de la ligne de bataille.

Sa mission était de repousser l'aile droite ennemie au-delà de **Pozoritzer-Post**.

La division **SUCHET**, établie au nord de la route de

**Brünn** à **Olmütz**, sur un terrain fort accidenté, appuyait sa gauche au **Santon**, et avait à sa droite, sur un terrain plus uni, la division **CAFFARELLI**, qui avait remplacé dans le corps de **LANNES** la division **GAZAN**.

**BAGRATION** était en face de **SUCHET**.

Il s'était déjà porté en avant de **Pozoritzer-Post** et devait marcher droit devant lui sur **Brünn**, soutenu à sa gauche par les 82 escadrons autrichiens et russes du prince **Jean de LICHTENSTEIN**.

Menacé par cette formidable cavalerie et s'attendant à une sorte de bataille d'**Egypte**, **LANNES** disposa ses divisions sur deux lignes ; la première, formée de bataillons déployés ; la deuxième, de bataillons en colonnes, placés derrière les intervalles.

Vers huit heures du matin, le prince **BAGRATION** cherchait à déborder la gauche de la division **SUCHET**, en tournant le **Santon** par le ravin de **Bosenitz**.

Repoussé de cette forte position par le général **CLAPAREDE**, contenu de front par **SUCHET** avec le 24<sup>e</sup> et le 40<sup>e</sup> de ligne, menacé d'être pris en flanc par des troupes de la division **CAFFARELLI**, il recula.

**SUCHET** reprit vigoureusement l'offensive et vint occuper la première position de l'ennemi à **Pozoritzer-Post**.

Pendant ce temps, la division **CAFFARELLI**, se liant à ce mouvement offensif, s'ébranlait, s'avancait dans un ordre imposant, comme sur un terrain de manœuvre, et résistait, sans même se former en carrés, aux charges réitérées des uhlans du grand-duc **CONSTANTIN**.

Bientôt les deux divisions du 5<sup>e</sup> corps, arrivées à la même hauteur, reprenant leur marche par échelons, la droite en avant dans la division de gauche, la gauche en avant dans la division de droite, s'enfoncent comme un coin dans l'armée russe.

**BAGRATION** est séparé de **LIECHTENSTEIN**.

Ce dernier fait alors un effort désespéré.

Il fond avec toute sa cavalerie sur la division **CAFFARELLI**.

Mais notre infanterie résiste avec le même héroïque sang-froid, et les cuirassiers de **NANSOUTY** et d'**HAUTPOUL** se précipitent le sabre au poing, pour achever la déroute de cette formidable masse de cavalerie.

« Pendant le même temps, la division **SUCHET** avait abordé l'infanterie du prince **BAGRATION**. Après avoir dirigé sur les Russes ces feux tranquilles et sûrs, que nos troupes, aussi instruites qu'aguerries, exécutaient avec une extrême précision, la division **SUCHET** les avait rejoints à la baïonnette. » (**THIERS**)

Les Russes rompus d'abord, puis pelotonnés, serrés, hérissés de fusils, présentaient l'aspect d'une phalange de l'antiquité.

Chargés par les cuirassiers de **HAUTPOUL**, ils résistent sans se rompre ; mais ils ne peuvent arrêter l'élan des intrépides bataillons de **SUCHET**, qui se portent sur eux au pas de charge.

Ce ne fut bientôt qu'un champ de carnage.

Plus de 2000 Russes étaient tués ou blessés, 4000 prisonniers restaient entre nos mains.

**LANNES** venait à lui seul de livrer une vraie bataille.

**BAGRATION**, poursuivi de près, avait abandonné le champ de bataille et rallié ses troupes sur les hauteurs de **Bausnitz**.

On sait ce qui se passait au centre et à la droite de notre ligne : la prise par les Russes des villages de **Telnitz** et **Sokolnitz**, défendus par un seul régiment et un bataillon, l'assaut du plateau de **Pratzen**, le rabattement à droite d'une partie de notre armée, la destruction complète de nos ennemis.

Le 40<sup>e</sup> eut à la journée d'**Austerlitz** 28 sous-officiers, caporaux ou soldats tués, 9 officiers et 243 soldats blessés.

Les 9 officiers blessés étaient : Les capitaines **LEMAIRE**, **ARNAUD**, **POLLET**, les lieutenants **ROBERT**, **LAGNIEL**, **BILLORET**, **DELANNOY**, les sous-lieutenants d'**HOTEL**, le porte-drapeau **SIMONNEAU**

On sait ce qui se passait au centre et à droite de notre ligne ; la prise par les Russes des

Parmi les sous-officiers blessés, cinq devinrent plus tard officiers ; les sergents **DOUCE**, **RIBEREAU**, **LEBLANC**, **BRINCARD**, **PUNTOUS**.

Le général **VALHUBERT** eut la cuisse fracassée par un éclat d'obus.

Tombé et dans l'impossibilité de se relever, il voit des soldats s'élançant vers lui pour le transporter à l'ambulance,

« Souvenez-vous de l'ordre du jour\*, leur dit-il, reprenez vos rangs ; si vous êtes vainqueurs, vous m'enlèverez d'ici ; si vous êtes vaincus, que m'importe un reste de vie\*\* ».

\* Dans l'ordre du jour donné avant la bataille, **NAPOLÉON** avait défendu aux soldats de quitter leurs rangs sous prétexte d'emmener les blessés.

\*\* On lut bientôt dans le 11<sup>e</sup> bulletin, le 10 frimaire :

Le général **VALHUBERT** est mort des suites de ses blessures.

Il a écrit à l'Empereur une heure avant de mourir :

« J'aurais voulu faire plus pour vous ; je meurs dans une heure ; je ne regrette pas la vie, puisque j'ai participé à une victoire qui vous assure un règne heureux ; quand vous penserez aux braves qui vous étaient dévoués, pensez à ma mémoire. Il me suffit de vous dire que j'ai une famille ; je n'ai pas besoin de vous la recommander. »

Ses camarades lui élevèrent un monument dans les plaines de la **Moravie**.

Son nom est inscrit sur l'**Arc de Triomphe de l'Etoile** et sur les tables de bronze de **Versailles**.

Le 40<sup>e</sup> fut cité par le dépôt du mémorial de guerre comme s'étant particulièrement distingué,

« Soldats, dit **NAPOLÉON**, dans une de ses magnifiques proclamations qui étaient toujours la récompense d'une victoire, soldats, je suis content de vous. Vous avez décoré vos aigles d'une gloire immortelle...Rentrés dans vos foyers, il vous suffira de dire, j'étais à **Austerlitz**, pour qu'on vous réponde : voilà un brave ! »

Le 40<sup>e</sup> bivouaqua, la nuit du 2 décembre, près de **Pozoritzer-Post**.

Le 3<sup>e</sup> corps d'armée, précédé d'un corps de cavalerie, poursuivit l'ennemi sur la route d'**Olmütz**, et les divisions **SUCHET** et **CAFFARELLI** prirent position à **Vischau**.

## **TRAITÉ DE PRESBOURG**

**(12 janvier 1806)**

**cantonement dans la principauté d'Anspach**

**(mars-octobre 1806)**

Le 6, le 5<sup>e</sup> corps reçoit l'ordre de rétrograder pour prendre ses cantonnements.

La division **SUCHET** reprend les siens en avant de **Brünn**.

Le 40<sup>e</sup> occupe la citadelle et une partie de la ville.

Il reste à **Brünn** pendant le temps que durent les négociations du traité de **Presbourg**, c'est-à-dire jusqu'au **12 janvier 1806**. le 12, il se met en marche sur la grande route de **Prague** et cantonne à **Grosmerseritz**, le 13 à **Grosbiteck**, le 14 et le 15 à **Iglau**, le 16 à **Postchateck**.

Les chemins sont affreux ; ils traversent de nombreux marais et la chaîne de montagnes qui séparent la **Moravie** de la **Bohême**.

Le 17, le régiment est à **Neuhaus**, le 18 à **Wittengau**, le 19 et le 20 à **Budweiss**, le 21 à **Koeplitz**, le 22 à **Freystadt** jusqu'au 8 février.

Le 9 février, le corps d'armée, commandé par **PORTIER** qui remplace **LANNES**, se met en marche par brigade.

Les 9, 10, 11, 12, 13, le 40<sup>e</sup> cantonne à **Anhof**, le 14 à **Efferding**, le 15 à **Bayerbach**, le 16 et 17 à **Scharding**, le 18 à **Wilshofen**, le 19 à **Glading**, les 20 et 21 à **Straubing**, le 22 à **Schirling**, le 23 à **Neustadt**, les 24, 25, 26 et 27 à **Wohburg**, le 28 à **Güntzhausen**, et le 3 mars à **Dünkelsbühl** sur la **Vernitz** (principauté d'**Anspach**)

Il passa l'été, disséminé dans un grand nombre de villages et de hameaux.

Il comprenait les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons ; le 3<sup>e</sup> bataillon tenait garnison à **Strasbourg**, et faisait partie du 3<sup>e</sup> corps de l'armée de réserve commandée par le général **LEFEBVRE**.

« Le **3 nivôse**, le colonel **LEGENDRE** était nommé général de brigade, en récompense de sa brillante conduite à **Austerlitz**, et remplacé à la tête du 40<sup>e</sup> par le major **MICHEL\*** promu colonel à la même date.

\*. **MICHEL (Claude Etienne)**, né à **Pointre (Jura)** le **2 septembre 1772**, sergent-major le 13 octobre 1791 sous-lieutenant le 4 mars 1792, lieutenant le 22 août 1792, capitaine le 6 octobre 1792, chef de bataillon le 9 vendémiaire an IV, major du 40<sup>e</sup> de ligne le 5 frimaire an XII, colonel du 40<sup>e</sup> le 3 nivôse an XIV.

A eu le bras droit cassé d'un coup de fusil le 10 vendémiaire an VIII, à la bataille d'**Egmont**. A reçu un coup de feu au bras gauche le 27 frimaire an IX, à **Nuremberg** ; nommé membre de la Légion d'honneur le 25 germinal an XII. Le 5 mars 1793, à **Renderkhein**, il fit preuve de la plus grande valeur. Le 10 vendémiaire an VIII, à la bataille d'**Egmont (Hollande)**, à la tête de son bataillon, il chargea plusieurs fois l'ennemi, s'opposa pendant toute la journée à ses tentatives, et contribua beaucoup par sa résistance opiniâtre au succès de l'affaire.

A la bataille de **Nuremberg** le 27 frimaire an IX, il montra encore la plus grande bravoure.

Le **16 mai 1806**, le colonel **CHASSEREAUX\*\*** succédait à ce dernier. »

\*\* . **CHASSEREAUX (Thomas Jean, baron)** né le **7 novembre 1763** à **Bains (Ille-et-Vilaine)**, entra au service le 23 octobre 1791, comme capitaine dans le 1<sup>er</sup> bataillon de volontaires du **Finistère**, incorporé dans la 66<sup>e</sup> demi-brigade de ligne, devenue 63<sup>e</sup> régiment d'infanterie en l'an XII. Il fit les guerres de 1792 à l'an V à l'armée du **Nord**, et celles de l'an VI à l'an IX à l'armée du **Rhin**, où il devint chef de bataillon provisoire le 25 vendémiaire an VIII.

Confirmé dans son grade le 1<sup>er</sup> thermidor suivant, il passa à l'armée de l'**Ouest** en l'an X. Attaché au 50<sup>e</sup> régiment de ligne le 6 vendémiaire an XII, il fut nommé, le 30 frimaire, major du 32<sup>e</sup> et membre de la Légion d'honneur le 4 germinal de la même année.

Le 16 mai 1806, l'Empereur lui confia le commandement du 40<sup>e</sup> régiment, avec lequel il fit les campagnes de la grande armée de 1806 à 1807.

Blessé d'un coup de feu à la main gauche, à la bataille de **Iéna**, le 14 octobre 1806, il reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur, le 14 mai 1807.

L'Empereur l'envoya en **Espagne** en 1808, lui accorda le titre de baron de l'empire le 15 août et le nomma commandeur de la Légion d'honneur le 17 décembre suivant.

Le maréchal **MORTIER** le recommanda particulièrement à **NAPOLÉON** pour sa brillante conduite à la bataille d'**Ocana** le 22 décembre 1809, pendant laquelle il eut l'épaule droite atteinte d'un coup de feu.

Général de brigade le 6 août 1811, et employé avec ce grade dans le midi de l'**Espagne**, l'Empereur le chargea le 22 février suivant du commandement des troupes de différentes armes réunies sur les frontières de la péninsule.

Rentré en **France** au mois d'octobre suivant, il servit à partir du 22 janvier 1813 au corps d'observation du **Rhin**, obtint, le 4 mai, le commandement du département du **Loiret** et le chargea le 8 mars suivant de réorganiser la levée en masse de ce département. **LOUIS XVIII** lui donna le 16 août 1814, la décoration de Saint-Louis et le maintint dans son commandement du département du **Loiret** le 22 janvier 1815.

Mis en disponibilité le 25 mars suivant, placé en traitement de non-activité le 1<sup>er</sup> janvier 1816, et compris, comme disponible, dans le cadre de l'état-major général de l'armée, conformément à l'ordonnance du 30 décembre 1818, il fut admis à la retraite le 1<sup>er</sup> décembre 1824.

Il est mort à **Paris** le **5 octobre 1840**.

---

## CHAPITRE V

### 4<sup>E</sup> COALITION CAMPAGNE DE 1806

La **Prusse** n'avait pas vu sans regret le succès de nos armes ; la veille d'**Austerlitz**, elle se préparait à entrer dans la coalition ; le lendemain, elle envoyait au vainqueur des compliments, « dont la fortune avait changé l'adresse ».

Mais l'Empereur n'était pas dupe de ses intentions hostiles.

L'établissement de la Confédération du **Rhin**, l'élévation de **LOUIS BONAPARTE** au trône de **Hollande**, et la proposition faite par l'Empereur à l'**Angleterre** de lui céder le **Hanovre** furent le prétexte apparent de la guerre.

Entraîné par la reine, jeune et romanesque femme qui se montrait à cheval au milieu des troupes, et provoquait elle-même les manifestations belliqueuses de l'armée, poussé par les princes et les ministres qui ne rêvaient que batailles et succès, cédant à l'opinion publique et aux orgueilleuses prétentions de **FREDERIC le GRAND**, le roi de **Prusse** met ses troupes en mouvement vers la **Saxe** avec une incroyable précipitation.

Il n'attend pas que la **Russie** soit prête, et veut laisser aux seuls vainqueurs de **Rosbach** la gloire de triompher des soldats d'**Austerlitz**.

L'armée française était, dès le 7 octobre, concentrée en avant de **Bamberg**, entre **Bayreuth** et **Cobourg**.

Le maréchal **LANNES**, resté en **France** pendant la paix, se hâta de venir prendre son commandement ; il rejoignit le 5<sup>e</sup> corps d'armée à **Schweinfurth** (5 octobre).

Le 40<sup>e</sup>, fort de 1608 hommes, formait, avec le 34<sup>e</sup> de ligne, la première brigade (général **REILLE**) de la division **SUCHET**. Le 1<sup>er</sup> bataillon se trouvait à **Freystadt**, le 2<sup>e</sup> à **Neumarkt**.

### COMBAT DE SAALFELD

(10 octobre 1806)

Le corps d'armée se mit en mouvement, de **Schweinfurth**, le 6 octobre.

Après avoir franchi les montagnes qui séparent les eaux du **Main** de celles de l'**Elbe**, par **Coburg** (bivouac) et **Graffenthal** (bivouac), il arriva le 10 au matin sur les hauteurs de **Saalfeld**, où se trouvait l'avant-garde prussienne, forte de 7000 fantassins et 2000 cavaliers commandés par le prince **LOUIS-FERDINAND** de **Prusse**.

L'ennemi était solidement posté au débouché de gorges profondes, traversant des montagnes à pic et couvertes de forêts presque impénétrables.

Les éclaireurs de la division **SUCHET** et l'avant-garde de cette division s'enfoncent dans la vallée qui conduisait à la position ennemie.

Au débouché, nos troupes se trouvent en présence de 9 000 Prussiens.

Le maréchal donne aussitôt l'ordre de l'attaque ; le 17<sup>e</sup> léger et le 34<sup>e</sup>, lancés en avant contre des forces bien supérieures, repoussent l'aile gauche et s'emparent de 15 pièces de canon ; le 40<sup>e</sup> et le 64<sup>e</sup>, formés en échelons, arrivent ensuite sur le point d'attaque, soutenus par la cavalerie et par le 88<sup>e</sup>. L'ennemi, poussé par notre infanterie, foudroyé par notre artillerie, fut, en moins de deux heures, rompu, culbuté, jetés en désordre dans les marais de la **Schwarza**.

Le prince **LOUIS-FERDINAND** avait été tué dans une charge à la tête de ses escadrons.

Les Prussiens laissaient entre nos mains de 15 à 1 800 prisonniers, 4 drapeaux, 33 pièces de canon et tous leurs caissons attelés.

La division **SUCHET**, à qui revint exclusivement l'honneur de cette journée, entra dans **Saalfeld**.

Le lendemain, le corps d'armée marchait sur **Neustadt**, où il bivouaquait.

Le 12, il changeait de direction pour se porter sur **Iéna**.

### BATAILLE D'IÉNA

(14 octobre 1806)

L'armée prussienne s'était retirée à la faveur d'un brouillard épais sur **Weimar**.

Le 13, au point du jour, la division **SUCHET** marchait à sa poursuite, s'emparait de la vallée de **Mühlthal** et occupait, dans la soirée, le plateau qui domine la rive gauche de la **Saale** au-dessus d'**Iéna**.

De là, l'Empereur put examiner les dispositions de l'ennemi.

80000 Prussiens, sous le prince **HOHENLOHE**, se trouvaient en face de l'armée française.

Celle-ci devait déboucher du plateau d'**Iéna**.

Toute la nuit, les sapeurs creusèrent un chemin dans le roc, pour permettre à l'artillerie du 5<sup>e</sup> corps et de la garde de monter sur le plateau.

**NAPOLÉON** fit placer sa tente au milieu des troupes de la division **SUCHET**, et défendit qu'on allumât des feux.

Les deux armées bivouaquaient à quelques mètres l'une de l'autre, dans une nuit profonde et un silence imposant ; le lendemain, contraste grandiose, elles se heurtaient au bruit du canon et de la fusillade, éclairées par un nouveau soleil d'**Austerlitz** !

Le 14 octobre, dès quatre heures du matin, la division **SUCHET** était sous les armes.

C'est encore à elle qu'était destiné l'honneur d'ouvrir cette lutte décisive !

A six heures, au milieu d'un brouillard très épais, la brigade **VEDEL** attaque le village de **Cospoda**. L'ennemi se retire sur **Lutzerode** et **Closwitz**, nous abandonnant 26 pièces de canon en batterie.

Le 40<sup>e</sup> de ligne et le 21<sup>e</sup> léger reçoivent l'ordre d'attaquer ce dernier village.

L'ennemi attachait une grande importance à la position de ce point et y avait massé des forces importantes.

Son artillerie ouvre un feu terrible qui fait de sanglantes trouées dans nos rangs.

Le 5<sup>e</sup> corps lutte en ce moment contre 6000 Prussiens, soutenus par 100 pièces de canon.

Le maréchal **LANNES** se porte lui-même avec le 100<sup>e</sup> régiment à la droite du village, s'empare des hauteurs qui s'y trouvent, et menace le flanc gauche des Prussiens.

Le 40<sup>e</sup> de ligne et le 21<sup>e</sup> d'infanterie légère s'élancent alors avec impétuosité, s'emparent de **Closwitz** et s'y maintiennent avec acharnement.

L'armée française a conquis le terrain nécessaire à son déploiement.

Le maréchal **SOULT** tourne l'aile gauche prussienne, la sépare du centre et la rejette vers **Dornbourg**, dans une direction excentrique.

Il est dix heures.

L'Empereur, satisfait de ces résultats, fait suspendre l'attaque pour donner à tous ses corps le temps d'entrer en ligne.

Le maréchal **NEY**, impatient d'avoir sa part de gloire, gravit le **Landgrafenberg** à perte d'haleine, et vient déboucher à la gauche du 5<sup>e</sup> corps.

Le combat recommence ; **LANNES** et **NEY** s'emparent définitivement du village de **Vierzenheiligen**, **SOULT**, à notre droite, **AUGEREAU**, à notre gauche, menacent les deux ailes de l'armée prussienne.

L'Empereur ordonne alors à **LANNES** d'accentuer son mouvement en avant, et de se porter sur le flanc de notre adversaire, avec les 100<sup>e</sup> et 103<sup>e</sup> régiments d'infanterie et 6 pièces d'artillerie.

Cette manœuvre étonne les ennemis ; ils sont incertains ; leur feu se ralentit ; le 5<sup>e</sup> corps d'armée tout entier s'ébranle.

Le centre prussien, culbuté par les efforts réunis de **LANNES** et de **NEY**, recule en désordre dans la direction de **Weimar**.

A quatre heures, la bataille était terminée.

Les Prussiens fuyaient en désordre, sur toutes les routes, après avoir perdu 12000 hommes tués ou blessés, 15000 prisonniers et 200 pièces de canon.

*« S'il ne fallait, écrivait un officier prussien, que se servir de nos bras contre les Français, nous serions bientôt vainqueurs. Ils sont petits, chétifs, un seul de nos Allemands en battrait quatre ; mais ils deviennent au feu, des êtres surnaturels ; ils sont emportés par une ardeur inexprimable, dont on ne voit aucune trace dans nos soldats... Que voulez-vous faire avec des paysans, menés au feu par des nobles, dont ils partagent les dangers, sans partager jamais leurs passions, ni leurs récompenses ? »*

Le colonel **CHASSEREAUX**, le capitaine **LEMAIRE**, le lieutenant **LEPAGE**, les sous-lieutenants **ROLLIN**, **VOIROL**, **PICARD** du 40<sup>e</sup> avaient été blessés, 29 sous-officiers, caporaux ou soldats tués et plus de 80 blessés.

Le régiment bivouaqua, le 14, sur le champ de bataille, le 15, en avant de **Weimar**, sur la route de **Naumburg**.

## POURSUITE DE L'ARMÉE PRUSSIENNE

L'armée prussienne battue et affaiblie pouvait encore nous disputer le passage de l'**Elbe** ; il lui restait des places fortes, sous la protection desquelles elle pouvait se rallier.

Cinq à six marches forcées vers l'**Oder** lui offraient une nouvelle ligne d'opérations ; il ne fallait pas lui donner le temps d'y arriver.

En conséquence, le 5<sup>e</sup> corps reçut l'ordre de se porter rapidement sur **Dessau**, par **Naumburg** et **Merseburg**.

Nos soldats traversèrent le champ de bataille de **Rosbach**, la tête haute, le cœur débordant de joie d'avoir effacé par une brillante victoire le douloureux souvenir d'une ; défaite !

La division **SUCHET** eut la gloire d'abattre la colonne élevée par les Prussiens en mémoire de la fatale journée. Déjà, au mois de **mars 1798**, **SUCHET** avait coopéré à la destruction du monument élevé, en **1546**, par les Suisses, avec les ossements des Bourguignons.

C'était donc la seconde fois que, par un bonheur exceptionnel, ce général prenait part, sous la **France** régénérée, à une éclatante réparation des défaites de l'ancienne **France**.

Le 5<sup>e</sup> corps arriva le 20 octobre à **Dessau**, trop tard malheureusement pour sauver le pont : les Prussiens venaient de le brûler.

La division **SUCHET** passa le fleuve dans des barques et bivouaqua le 21 à **Roslau**, le 22 à **Stracha** et le 23 à **Belitz**.

L'ennemi fuyait toujours.

**MURAT** et **LANNES** reçoivent l'ordre de précipiter leur marche à sa poursuite.

Le 25, la division **SUCHET** entre dans **Spandau** ; le 26 elle bivouaqua à **Oranienburg**.

La colonne du prince de **HOHENLOHE** se dirigeait sur **Prenzlau**, où elle voulait nous prévenir et de là gagner **Stettin (Szczecin)**.

La cavalerie du duc de **BERG**, suivie par l'infanterie du 5<sup>e</sup> corps, court vers la première de ces villes ; l'ennemi venait d'y arriver ; il capitule : 20000 hommes d'élite, parmi lesquels se trouvait la garde du roi de **Prusse**, mettent bas les armes et se rendent prisonniers de guerre, nous abandonnant 53 bouches à feu et leurs caissons attelés.

Sans perdre de temps, **LANNES** lance la brigade de cavalerie légère **LASSALLE** vers **Stettin**, qui se rend à la première sommation et nous livre 6 000 prisonniers ; il s'empare en passant à **Pasewalk**, d'un parc d'artillerie considérable (3 octobre).

En 20 jours, le 5<sup>e</sup> corps avait pris aux ennemis 80 pièces de canon, 13 drapeaux et fait 12 000 prisonniers.

Il pouvait revendiquer avec les soldats de **DAVOUT**, les vainqueurs d'**Auerstaedt**, la première part de gloire dans les succès foudroyants de cette campagne.

La monarchie du grand **FREDERIC** avait cessé d'exister.

## OPÉRATIONS SUR LA VISTULE

(**novembre 1806**)

Le 40<sup>e</sup> entra dans **Stettin** le 6 ; la cavalerie légère du 5<sup>e</sup> corps fut envoyée pour fouiller le pays jusqu'à la **Vistule**, et empêcher les levées d'hommes ordonnées par le roi de **Prusse**.

A ce moment, nos soldats reçoivent les effets neufs qu'on avait préparés pour leur rentrée en **France**.

Le corps d'armée suit (sa cavalerie légère à 4 marches de distance par **Stargard**, **Retz**, **Friedland** et **Schneidmühl**, pour se porter sur **Bromberg**.

Le 16, le 40<sup>e</sup> de ligne y entrait, et trouvait dans cette ville de grands approvisionnements de bouche et de guerre.

**LANNES** se dirige ensuite sur **Podgurne**, par la rive gauche de la **Vistule**, avec l'intention de s'emparer de **Thorn (Torun)**, ville fortifiée de la rive droite, où les Prussiens avaient résolu de se défendre.

Le pont de la **Vistule** en cet endroit avait été détruit ; le fleuve charriait d'énormes glaçons ; force nous fut donc de rester sur la rive gauche.

Le général **LESTOCQ** commandant la place, sommé de se rendre, refusa, resta sourd aux cris des habitants, aux désastres causés par un bombardement de trois jours.

Nos troupes, bivouaquées, souffrirent beaucoup des rigueurs de l'hiver et de la pauvreté du pays.

Pour relever leur moral, **SUCHET** leur adressa, le 23 novembre, l'ordre du jour suivant, dans lequel il résumait les travaux et les succès de sa vaillante division.

Soldats,

« Vous avez acquis beaucoup de gloire à **Boulogne**, à **Ulm**, à **Austerlitz**. Dans cette campagne, vous avez triomphé les premiers, à **Saalfeld**, des ennemis de notre auguste Empereur ; aux portes d'**Iéna**, sur le plateau et sur le champ de bataille du 14 octobre, votre valeur a soutenu le feu le plus vif ; vous avez percé la ligne ennemie, renversé les bataillons de grenadiers, enlevé 28 pièces de canon avant huit heures du matin, et ouvert l'entrée du champ de bataille à toute l'armée. Les 17<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> ont déployé comme à **Saalfeld** la plus grande audace, et se sont immortalisés ; le 40<sup>e</sup> a attaqué avec intrépidité et à plusieurs reprises le village brûlé, et les 64<sup>e</sup> et 88<sup>e</sup> ont soutenu leur belle réputation, en partageant les dangers communs et enfonçant à la gauche plusieurs bataillons ennemis, qu'ils ont laissés rompus et désunis, taillés en pièces par notre brave cavalerie. La gloire de l'artillerie a reçu un nouveau lustre dans les journées de **Saalfeld** et d'**Iéna** ; elle a surpassé si possible sa vieille réputation.

Vous n'oublierez jamais, soldats, les paroles immortelles que l'Empereur vous a adressées sur le champ de bataille, dans la journée du 14, à Iéna « Mes enfants, vous venez d'obtenir un beau succès, ne nous pressons point, sachons en profiter. »

De **Weimar** à **Merseburg**, vous avez traversé les plaines de **Rosbach** et renversé un monument, qui rappelait d'odieus souvenirs à une armée de braves Français, commandés par le plus grand des capitaines.

Soldats, vous avez fait beaucoup de prisonniers et enlevé 55 pièces de canon, des bagages, des équipages de pont, des munitions, des vivres, etc. Vous avez, les premiers, franchi l'**Elbe** ; les premiers, vous êtes arrivés à **Postdam**, séjour du grand **FREDERIC**, après une marche de 18 lieues (80 km) en 21 heures ; vous êtes arrivés, les premiers de l'infanterie, à **Prenzlau**, pour prendre part à la réédition de l'armée du prince de **HOHENLOHE**, et vous avez reçu, à **Pasewalk**, la reddition d'un parc de 39 bouches à feu attelées et de 1 500 canonniers. Les premiers enfin, vous avez atteint les bords de la **Vistule**, pour défier les Russes et porter le dernier coup à la puissance prussienne.

Votre amour pour l'invincible **NAPOLÉON** vous a constamment conduits et vous a fait supporter avec constance les dangers, les privations et les fatigues. Qu'il fasse aujourd'hui que votre discipline devienne l'exemple de l'armée et réponde à toute votre gloire. »

**SUCHET**.

Le 25 novembre, **LANNES** recevait l'ordre d'abandonner son attaque et de se diriger sur **Varsovie**.

Il continua sa marche par **Sluzzewo-Brzesc** (26 novembre), **Gostinin** (27), **Gomlein** (28) et **Sachaïzew** (29).

Là, le corps d'armée s'arrêta 8 jours et se divisa pour pouvoir vivre.

La division **SUCHET** occupait **Lowicz** et ses environs ; elle en partit le 5 décembre, et arriva le 6 à **Blonie**.

Le 23, le corps d'armée se remit en marche et se dirigea, par **Iablona** (23 novembre) sur **Okania**, où il passa le **Bug**.

Le 40<sup>e</sup> bivouaqua successivement à **Iablona** le 23 décembre, à **Czasnowo** le 24 et enfin à **Scarzice** le 25, à 3 lieues de **Pultusk**, où notre corps d'armée allait se heurter à l'armée entière de **BENNINGSEN**.

## BATAILLE DE PULTUSK

(26 décembre 1806)

Le 26 au matin, **LANNES** arrive en vue de **Pultusk**.

« Le temps a été affreux pendant toute la nuit du 25 au 26 ; les chemins, déjà extrêmement fangeux et dégradés, ne se trouvaient praticables que pour des soldats français\*. » \*

(**VICTOR**, rapport officiel)

« On ne compte que quatre éléments (disait **NAPOLÉON** pour expliquer les difficultés de cette campagne) ; ces contrées m'en font connaître une de plus, la boue. »

Le général russe disposait de 40000 hommes, **LANNES** n'en avait que 17000 sous la main.

A la formidable artillerie qui couvrait le front ennemi, nous ne pouvions opposer que quelques pièces de petit calibre, qui furent réparties à la droite et au centre.

Le 5<sup>e</sup> corps mit trois heures pour franchir l'espace marécageux qui le séparait des Russes.

Le temps était nébuleux ; un vent froid, des bourrasques de grêle et de neige venaient fouetter violemment le visage de nos soldats.

La tenue des troupes dans cette marche hérissée de difficultés fut admirable.

« *Le soldat continuellement dans la boue jusqu'au genou, gardait son rang, les files étaient serrées, tout jusqu'à l'artillerie était dans l'ordre le plus imposant.* » (\***VICTOR**, rapport officiel)

Précédé de 2 escadrons de cavalerie légère, le 5<sup>e</sup> corps d'armée s'engagea dans le bois qui couvrait les environs de **Pultusk** et la **Narew**.

Le général **BENNINGSSEN** avait rangé son armée sur ce terrain, le dos tourné à la ville, l'une de ses ailes appuyée à la rivière et au pont qui la traverse, l'autre à un bouquet de bois.

Une forte réserve servait de soutien à son centre, sa cavalerie était placée dans les intervalles de sa ligne de bataille, et un peu en avant. » (**THIERS**.)

**LANNES** déboucha de la forêt, avec la seule division **SUCHET** formée, partie en bataille, partie en colonne serrée, et gravit audacieusement le plateau sous une pluie de mitraille.

Nos troupes, malgré le feu de l'ennemi, malgré la boue dans laquelle elles s'enfonçaient, abordèrent leurs adversaires avec tant d'impétuosité qu'elles allaient les précipiter dans la **Narew**, quand arriva le gros des Russes.

Le combat recommença avec acharnement et dura jusqu'à la nuit.

La division **GAZAN** et le 40<sup>e</sup> régiment placés en seconde ligne, immobiles à la lisière de la forêt, essayèrent à trois cents pas les boulets de l'ennemi.

Leur attitude calme en imposa aux Russes et les empêcha de donner avec toutes leurs forces.

L'arrivée de la division **GUDIN** détermina la brusque retraite de l'armée ennemie, qui profita de la nuit pour traverser la **Narew** par les ponts de **Pultusk**.

**LANNES**, qui avait dû se multiplier et payer de sa personne dans cette glorieuse journée, avait reçu une blessure, heureusement sans gravité.

Les Russes perdaient 3000 hommes tués ou blessés et 2000 prisonniers, 12 pièces de canon et une quantité considérable de caissons, de chariots et de bagages.

De notre côté, nous avons 1500 blessés et 600 tués.

Le 40<sup>e</sup> bivouaqua sur le champ de bataille ; le lendemain il entra dans **Pultusk**.

## CANTONNEMENTS SUR LA VISTULE

(**hiver 1806-1807**)

L'impossibilité de poursuivre l'ennemi à cette époque de l'année, à travers un pays parsemé de marécages, décida l'Empereur à mettre son armée en quartiers d'hiver sur la rive droite de la **Vistule**.

La division **SUCHET** cantonna à **Varsovie** et **Prague** (le 40<sup>e</sup> à **Varsovie**), le **1<sup>er</sup> janvier 1807**.

Le repos de nos troupes fut de courte durée.

Le 28, l'ennemi s'étant mis en mouvement, l'Empereur ordonna la levée des quartiers.

Le 5<sup>e</sup> corps devait couvrir **Varsovie** et l'extrême droite de l'armée, pendant que l'Empereur allait se heurter aux alliés à **Eylau**.

Parties de **Varsovie** le 28, les troupes de **LANNES** passèrent la **Narew** à **Zegro**, la repassèrent à **Sierock** et à **Pultusk**, et furent réunies à **Brock** le 31.

Malade depuis longtemps, le maréchal fut obligé de retourner à **Varsovie** ; il fut provisoirement remplacé par le général **SUCHET**, puis par le général **SAVARY**.

Le 4, après avoir rétrogradé jusqu'à **Wyskowo**, devant les forces supérieures qui menaçaient de déborder sa gauche, le 5<sup>e</sup> corps put remonter la **Narew** et reprendre position à **Ostrolenka**.

La ligne de l'**Omulew** était à son tour menacée.

Le général **SUCHET** marcha, le 14, avec 2 brigades d'infanterie et 1 de dragons, pour défendre et rétablir les communications de la grande armée, interceptées par des partis.

## COMBATS D'OSTROLENKA

(**16 février 1807**)

Le 16, le général **SAVARY**, avec la division **GAZAN**, attaquait les forces russes qui lui étaient opposées. Au même moment, le canon se faisait entendre du côté d'**Ostrolenka**.

Le général **REILLE** y fut envoyé pour prendre le commandement des troupes qui défendaient la ville. La division **SUCHET** avait marché toute la nuit et suivi la rive gauche de l'**Omulew** dans la direction d'**Ostrolenka**.

A midi elle arrivait sur le champ de bataille.

Placée au centre de la ligne, puis portée en avant, elle chasse les Russes du bois et du village de **Lawy** situé sur la rive gauche de la **Narew** à une demi lieue à l'est d'**Ostrolenka** et détermine la retraite des Russes.

Les pertes de l'ennemi s'élevaient à 3000 hommes.

De notre côté, nous avons 129 tués et 758 blessés.

Les Russes avaient été battus sur plusieurs points.

La grande armée, après la sanglante leçon d'**Eylau**, pouvait rentrer dans le repos.

Le 5<sup>e</sup> corps prit ses quartiers le 25 à **Kosen**, **Makowo** et **Prasnitz**.

Il avait pour mission de couvrir **Varsovie**, la partie de la **Pologne** que nous avons conquise, et la droite de la grande armée. En conséquence, il occupait une ligne ayant ses deux extrémités à **Wittenberg** et **Varsovie**, et décrivant un arc de cercle le long de l'**Omulew**, la **Narew** et le **Bug**.

Se plaçant à la droite du corps d'armée, à son rang de bataille, **SUCHET** fut chargé de la défense de la **Narew**, depuis l'embouchure de l'**Orzye** jusqu'à celle de l'**Omulew**, et depuis ce point jusqu'à **Zawady**.

Vers la fin d'avril, toutes nos troupes étaient campées le long de ces rivières, couvertes par les redoutes.

Le 40<sup>e</sup> se trouvait en avant de **Makowo**, un peu en arrière de cette ligne. Jusqu'à la fin de l'hiver, la division **SUCHET**, obligée de garder 18 lieues (80 km) de terrain fut inquiétée par un ennemi très entreprenant.

Le **14 juin 1807**, anniversaire de **Marengo**, la victoire de **Friedland**\* avait brisé la dernière espérance de la **Russie**.

\*. La compagnie de grenadiers du 40<sup>e</sup>, détachée à la division **QUINOT**, y fut très éprouvée.

Le sous-lieutenant **URAC (Louis)** y fut tué, huit soldats furent tués, une vingtaine blessée.

La division, apprenant les magnifiques succès de la grande armée,

« fit part à l'ennemi de ces heureuses nouvelles, par des coups de canon tirés à boulet\*. »

(\***SUCHET**, rapport officiel)

Le maréchal **MASSÉNA**, qui depuis le 6 mars, commandait le 5<sup>e</sup> corps, se disposa alors à passer la **Narew** et à attaquer les ennemis. Il fit jeter un pont entre **Roza** et **Pultusk**, à deux ou trois heures de cette dernière ville.

Le 23, la division **SUCHET** passait la **Narew** et se dirigeait sur **Ostrolenka** qu'elle trouvait évacuée.

Le 25, elle s'engageait sur la route de **Grodno**, à la poursuite des Russes.

Le 26, elle arrivait à **Lomza** où elle trouvait un camp russe abandonné et de nombreux magasins. Le 27, elle atteignait l'ennemi près de **Mezzenin**.

**MASSÉNA** était décidé à attaquer le lendemain, quand il reçut, dans la soirée, l'avis officiel de l'armistice conclu entre les deux empereurs

## TRAITE DE TILSITT ; CANTONNEMENT EN SILÉSIE

(juillet 1807-août 1808)

Les troupes du 5<sup>e</sup> corps furent cantonnées, jusqu'à la paix de **Tilsitt (8 juillet 1807)**, sur les frontières du nouveau duché de **Varsovie** ; en septembre, on les envoya en **Silésie**, où elles firent partie du 3<sup>e</sup> commandement, comprenant la haute et la basse **Silésie**, sous les ordres du maréchal **MORTIER**.

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons du 40<sup>e</sup> restèrent à **Wastenberg** jusqu'en août 1808.

Le 3<sup>e</sup> bataillon était toujours à **Wissembourg**, dans la 3<sup>e</sup> division militaire.

## CHAPITRE VI

### LE 4<sup>e</sup> BATAILLON A L'ARMÉE D'ALLEMAGNE

Par un décret du **18 février 1808**\*, les régiments d'infanterie, qui n'étaient qu'à deux ou trois bataillons, eurent cinq bataillons, dont quatre de guerre et un de dépôt.

Art.1.

Les régiments d'infanterie de ligne et d'infanterie légère comprendront un état-major et cinq bataillons.

Les quatre premiers bataillons porteront la dénomination de bataillons de guerre, le cinquième, celle de bataillon de dépôt.

Art 2.

Chaque bataillon de guerre, commandé par un chef de bataillon ayant sous ses ordres 1 adjudant-major et 2 adjudants sous-officiers, sera composé de six compagnies, dont 1 de grenadiers, 1 de voltigeurs et 4 de fusiliers, qui seront toutes d'égale force.

Art 3.

Le bataillon de dépôt aura 4 compagnies ; le major sera toujours attaché à ce bataillon. Un capitaine, désigné par le ministre, sur la présentation de trois candidats faite par le colonel, commandera le dépôt sous les ordres du major ; il commandera en même temps une des quatre compagnies ; il y aura, en outre, au dépôt, 1 adjudant major et 2 adjudants sous-officiers.

Art 4.

L'état-major du régiment comprendra : 1 colonel, 1 major, 4 chefs de bataillon, 5 adjudants-majors, 1 quartier-maître trésorier, 1 officier payeur, 1 porte aigle, 1 chirurgien major, 4 aides chirurgiens, 5 sous aides chirurgiens, 10 adjudants, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> porte aigles, 1 tambour-major, 1 caporal tambour, 8 musiciens dont 1 chef, 4 maîtres ouvriers.

La compagnie comprendra 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 1 sergent-major, 4 sergents 1 caporal fourrier, 8 caporaux, 2 tambours, 121 grenadiers, voltigeurs ou fusiliers, en tout 140 Hommes.

Art 5.

Il y aura quatre sapeurs par bataillon, pris dans la compagnie de grenadiers ainsi que le caporal.

Art 7.

Quand les 6 compagnies seront présentes, on agira toujours par division.

Art. 17.

L'aigle sera toujours là où il y aura le plus de bataillons réunis.

Les nouveaux bataillons furent formés d'hommes de nouvelles levées prises dans les classes de réserve de 1804, 1805, 1806 et 1808 ; il en fut de même pour les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> bataillon créés depuis.

En vertu de ce décret, le 40<sup>e</sup> compte, à partir du **1<sup>er</sup> avril 1808**, trois bataillons à la 1<sup>re</sup> division du 5<sup>e</sup> corps. Le 5<sup>e</sup> bataillon forme le dépôt de **Wissembourg**.

Le 4<sup>e</sup> se divise de la façon suivante : deux compagnies à **Wissembourg** ; deux autres au 30<sup>e</sup> régiment provisoire (corps d'observation des **Côtes de l'Océan**) ; la compagnie de grenadiers et celle de voltigeurs de ce bataillon sont envoyés à **Dantzig**, où elles font partie de la division de grenadiers d'**LOUDINOT**. Ces deux compagnies d'élite sont placées, l'une au 1<sup>er</sup>, l'autre au 2<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> régiment (1<sup>re</sup> brigade **CONROUX**).

En septembre 1808, les deux compagnies de fusiliers détachées au corps d'observation des **Côtes de l'Océan** se mettent en route, pour rejoindre, à **Wissembourg**, la partie du 4<sup>e</sup> bataillon qui y est restée.

A la même époque, le corps d'**LOUDINOT** quitte **Dantzig**, et se porte à **Gogau**, puis à Hanau.

Il forme la réserve d'infanterie de l'armée du **Rhin**.

**En mai 1809**, les deux compagnies d'élite, détachées à la réserve d'infanterie de l'armée du **Rhin**, auxquelles se joignent deux compagnies de fusiliers du même 4<sup>e</sup> bataillon, passent au 2<sup>e</sup> corps de l'armée d'**Allemagne (LOUDINOT)**.

En août, le 4<sup>e</sup> bataillon, commandé par le chef de bataillon **GUILLOT**, y est réuni tout entier (2<sup>e</sup> division **CLAPAREDE**, 3<sup>e</sup> brigade).

Il compte, au début des hostilités, 8 officiers, 286 présents sous les armes, 85 hommes détachés, 11 officiers et 223 hommes aux hôpitaux, 6 prisonniers de guerre.

Il se grossit, le 16 août, à **Passau**, de 314 hommes de la 10<sup>e</sup> demi-brigade, les 12 et 26 août, à **Augsbourg**, de 200 hommes du 26<sup>e</sup> de ligne ; son effectif est alors de 1036 hommes.

A la fin de mai, le 2<sup>e</sup> corps est rejoint à **Augsbourg** par le maréchal **MASSÉNA**, sous le commandement duquel se trouve ainsi réunie une masse de 50000 hommes.

Le 19 avril, cette petite armée exécute une marche de 12 lieues (53,34 km), d'**Augsbourg** à **Pfaffenhofen**, pendant que **DAVOUT** marche de **Ratisbonne** à **Abensberg**, entre le fleuve et le gros de l'armée autrichienne.

Le 21, **MASSÉNA**, parti de **Pfaffenhofen**, tourne la gauche des ennemis et cherche à s'emparer de leur ligne d'opérations vers **Landshut**.

Le 22, l'Empereur est devant cette ville avec **LANNES. MASSÉNA** et les Bavaois se portent alors vers **Eckmühl**, au secours du maréchal **DAVOUT**.

Vers midi, l'armée française est en ligne ; les deux corps d'**LOUDINOT** et de **MASSÉNA**, qui arrivent par la route de **Landshut**, forment deux réserves successives.

A la nuit, la bataille est gagnée : le maréchal **DAVOUT** se met à la poursuite de l'archiduc, tandis que l'Empereur commence à marcher sur **Vienne**, avec le gros de ses forces.

### COMBAT D'EBERSBERG

(3 mai 1809)

A l'approche de l'Empereur, l'archiduc **LOUIS** et le général **HILLER** s'étaient repliés sur l'**Inn**, puis sur la **Traun**.

Ils avaient choisi, à **Ebersberg**, une position formidable.

Pour entrer en ville, les Français devaient traverser un pont en bois de plus de 100 toises (+ de 200m), et qui aboutissait au château fort d'**Ebersberg**, hérissé de canons ; 35000 Autrichiens occupaient le plateau sur lequel s'élevait la ville.

Le maréchal **MASSÉNA**, entraîné par son intrépidité naturelle, n'attendit pas les ordres de l'Empereur pour commencer l'attaque.

Le général **COHORN**, avec la 3<sup>e</sup> brigade de la division **CLAPAREDE**, s'élance sur le pont, culbute les 3 bataillons qui en défendaient la tête, enfonce les portes de la ville et se précipite dans les rues d'**Ebersberg**.

La division **CLAPAREDE** toute entière le suit.

Quatre fortes colonnes autrichiennes s'élancent à leur tour dans la ville, la baïonnette en avant.

Alors s'engage dans les rues un combat acharné, une lutte corps à corps.

On se fusille à bout portant.

Les débris des corps du général **HILLER** et de l'archiduc **LOUIS** paraissaient perdus, sans ressources.

N'écoutant que leur désespoir, les Autrichiens mirent le feu aux maisons.

La ville, le pont, tout brûla.

La division **CLAPAREDE** était maintenant privée de ses communications avec le reste de l'armée ; seule, elle allait lutter pendant trois ou quatre heures contre des forces trois fois plus nombreuses.

Ce fut, au milieu des flammes, une mêlée effroyable.

A travers le feu, au prix d'efforts inouïs, nos soldats s'ouvrirent un passage.

Le général **LEGRAND** et le corps de **MASSÉNA** réussirent enfin à pénétrer dans la ville.

L'héroïque division **CLAPAREDE** était sauvée.

A elle revenait tout l'honneur de ce succès hélas ! trop chèrement acheté.

L'ennemi laissait au moins 10000 hommes, ensevelis sous les ruines fumantes de la ville.

De notre côté, nous avons 2000 hommes tués ou blessés.

Le bataillon du 40<sup>e</sup>, qui avait joué un rôle particulièrement glorieux au milieu de ces incomparables troupes, fut véritablement décimé.

Presque tous ses officiers étaient tués ou blessés.

Parmi les tués : le capitaine **COUTÉ**, les sous-lieutenants **FONTAINE** et **PETIT**.

Parmi les blessés : le major **REBIN**, le lieutenant **LACROIX**, les sous-lieutenants **LALLIER** et **ROBE**. 90 hommes environ étaient mis hors de combat.

Après le combat d'**Ebersberg**, **NAPOLÉON**, craignant quelque entreprise sur ses arrières, fait marcher l'armée par échelons. Les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> corps, avec la garde et la cavalerie, forment le 1<sup>er</sup> échelon, et se présentent les premiers devant la capitale de l'**Autriche**.

L'Empereur y entre le 10 mai, pendant que l'archiduc **CHARLES**, à la tête de 100 000 hommes, s'établit sur la rive gauche du **Danube**, à hauteur de **Vienne**.

### BATAILLE D'ESSLING

(20 et 22 mai 1809)

Le passage d'un grand fleuve, en présence d'une puissante armée, était une opération bien hardie ; la tenta.

Le 17 mai, on s'empare de l'île **Lobau**.

Le 20, 30000 hommes débouchent sur la rive gauche.

Le 21, ces troupes, solidement établies dans les villages d'**Aspern** et d'**Essling**, résistent aux efforts impétueux des Autrichiens.

L'Empereur profite de la nuit pour faire passer la division **CARRA SAINT-CYR**, qui renforce **MASSÉNA**, et les 3 divisions **SAINT-HILAIRE**, **THARREAU**, et **CLAPAREDE**, qui viennent prendre position à gauche d'**Essling**.

L'ensemble des troupes françaises présente un effectif d'environ 60000 hommes avec 150 pièces de canon, contre 80000 hommes et 3000 bouches à feu qui restent à l'archiduc.

Le 22, la lutte recommence ; l'Empereur lance sur le centre ennemi les 3 divisions, **SAINT-HILAIRE**, **THARREAU** et **CLAPAREDE**, pendant que **MASSÉNA**, dans **Aspern**, **BOUDET** dans **Essling**, continuent une résistance opiniâtre.

Ces 3 divisions marchent à l'ennemi, en colonnes par régiment, la droite en tête.

La cavalerie, déployée, suit en seconde ligne, et l'infanterie précède l'artillerie dans les intervalles des brigades.

L'attaque paraissait devoir réussir, mais une nouvelle rupture des ponts vient interrompre les communications avec la rive droite.

Ne pouvant plus compter sur des renforts, exposé à manquer de munitions, l'Empereur arrête la marche victorieuse des 3 divisions, et leur ordonne de se retirer sur la première position, entre **Aspern** et **Essling**.

Elles s'y défendirent jusqu'à la nuit.

Durant toute la journée, l'archiduc fit de vains efforts pour jeter les Français dans le **Danube**.

**Essling** fut pris et repris treize fois ; après une canonnade effroyable, qui nous enleva le maréchal **LANNES** et le général **SAINT-HILAIRE**, l'ennemi s'arrêta.

Nos soldats rentrèrent, quand ils voulurent et comme ils voulurent, dans l'île **Lobau**.

Mais le prestige de l'Empereur était ébranlé ; à force de battre nos ennemis, nous leur avons appris à nous résister.

Comme à **Eylau**, comme à **Friedland**, nos pertes furent énormes ; cette fois pourtant, elles n'avaient pas décidé la victoire.

Le bataillon du 40<sup>e</sup>, décimé à **Ebersberg**, fut encore cruellement éprouvé.

Il eut les sous-lieutenants **CALVAIRAC**, **DURPAIRE**, tués, le chef de bataillon **GUILLOT**, les capitaines **LECORNEY**, **JEANDROT**, **CRÉSPY**, **DELANNOY**, **STIEL**, les lieutenants **BOURILLON**, **GUYOT**, les sous-lieutenants **COURCENET**, **DERCY**, **MUTTEY**, blessés, et plus de 40 sous-officiers, caporaux ou soldats mis hors combat.

L'Empereur rentré dans l'île **Lobau**, y exécuta des travaux formidables, réorganisa son armée et se disposa à déboucher sur l'une ou l'autre rive.

La division **CLAPAREDE** reçut une mission particulière.

Le **31 mai 1809**, le major général écrivait au général **UDINOT** :

« L'intention de l'Empereur, M. le général **UDINOT**, est que vous fassiez partir deux brigades de la division **CLAPAREDE**, pour relever le général **FRIANT** et occuper tous les postes qu'il y a à **Vienne**. Vous emploierez la 3<sup>e</sup> à relever les postes du général **MORAND** et du général **PAJOL**, de **Vienne** à **Klosterneuburg** ; avec les deux autres divisions et votre artillerie, général, vous resterez sur la position et vous vous trouverez prêt à partir à 2 heures du matin, si vous en recevez l'ordre. »

Le 1<sup>er</sup> juillet, à 9 heures du soir, le général **UDINOT**, avec le 2<sup>e</sup> corps, commença le passage du fleuve et pénétra dans l'île **Lobau**. Le 3 juillet, l'armée française y était concentrée.

Le 4, à 8 heures du soir, le 2<sup>e</sup> corps lève le camp et se dirige vers la partie orientale de l'île, vis-à-vis de l'îlot de **Haut-Grund**, où l'ennemi avait des troupes et du canon.

Un feu d'artillerie assez vif s'engagea, pendant que la brigade **CONROUX**, passant le fleuve dans des barques, se rendait maîtresse de l'île.

## BATAILLE DE WAGRAM

(5, 6 juillet 1809)

Le lendemain, toute l'armée française (150 000 hommes et 550 pièces de canon) débouchaient de l'île **Lobau**, devant un adversaire impuissant à empêcher cette magnifique opération, unique dans les fastes militaires.

Le soir, à 6 heures, **UDINOT** recevait l'ordre d'attaquer le village de **Baumersdorf** et le camp établi sur un plateau au-dessus du village, dans une position très forte, qui devait, pendant de longues heures, défier les efforts réunis des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> corps.

La 2<sup>e</sup> division formait la tête de la colonne d'attaque.

La nuit ne nous laissa pas le temps d'emporter la position.

Le 6 au matin, après une vive canonnade, le 5<sup>e</sup> corps s'élance à l'assaut du plateau.

L'ennemi est forcé d'abandonner le terrain et poussé l'épée dans les reins jusqu'au village de **Deutsch Wagram**.

Là, il essaie une dernière résistance.

Mais ses carrés sont bientôt culbutés et le village, emporté de vive force.

Deux bataillons prussiens, plusieurs canons et un drapeau restèrent entre nos mains.

La 2<sup>e</sup> division s'installa dans le village, tandis que les deux autres continuaient la poursuite et achevaient la défaite de l'ennemi.

**Le corps d'armée avait eu 277 officiers et 8669 hommes tués ou blessés.**

Le 40<sup>e</sup> eut le major **REBIN** tué, les capitaines **GUYOT**, **LECORNEY**, les lieutenants **DEBLOUX**, **LALLIER**, les sous-lieutenants **TONDU**, **BERTRAND**, **MONPHOUX**, **SIMONEAU**, **NOAILLES** blessés, 6 hommes tués et plus de 30 blessés.

Le 7, le 2<sup>e</sup> corps resta sur sa position de **Deutsch Wagram**.

Dans la matinée du 8, il se porta entre **Althof** et **Zucher-Maustel**.

Les jours suivants, il marcha sur la route de **Rilfersdorf** et **Znaym** par **Mielbach**, **Lieben-Kuchen**, **Staaaz** et **Laa**.

Le 12, il était à **Znaym**, où, la veille, un armistice avait été signé ; il y reçut l'ordre de cantonner à 2 ou 3 lieues autour d'**Anspitz**.

En novembre, le 1<sup>er</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> se rend à **Dibsbourg** près de **Lintz**, en mars, à **Ettlingen**, en avril, à **Schlestadt**, en mai, à **Orléans**, en juillet, à **Landais**.

## LE 4<sup>E</sup> BATAILLON EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL

(août 1810-octobre 1811)

**En août 1810**, le 4<sup>e</sup> bataillon reçoit l'ordre de se rendre en **Espagne**, et se dirige sur **Bayonne** ; il fait partie de la 7<sup>e</sup> demi-brigade légère (1<sup>re</sup> division du 9<sup>e</sup> corps).

Le 9<sup>e</sup> corps d'armée, commandé par le comte d'**ERLON**, avait son quartier général à **Vitoria**, et comprenait deux divisions, placées sous les ordres des généraux **CLAPAREDE** et **CONROUX**.

La 7<sup>e</sup> demi-brigade légère, commandée par le colonel **BONNAIRE**, était composée d'un bataillon du 40<sup>e</sup>, d'un bataillon du 63<sup>e</sup> et d'un bataillon du 88<sup>e</sup>.

L'effectif du bataillon du 40<sup>e</sup> (commandant **GUILLOT**) était de 18 officiers et 546 soldats.

**Le 1<sup>er</sup> septembre 1810**, ce bataillon est à **Vitoria**, le 15, dans la vallée de **Burenda** et d'**Arraguin**, où il séjourne jusqu'en janvier.

**En janvier 1811**, le général **DROUET** reçoit l'ordre d'aller avec sa deuxième division renforcer l'armée du **Portugal**, «

*45000 soldats vivant par miracle, en face de 70000 Anglo-portugais bien nourris et presque invincibles derrière des retranchements formidables.* »

(**TIERS**)

Devant l'impossibilité de forcer les lignes anglaises de **Torres Vedras**, **MASSÉNA** s'était établi un peu en arrière, entre **Santarem** et **Tomar**, attendant l'arrivée des renforts réclamés avec instance.

Dans les premiers jours de janvier, la 2<sup>e</sup> division du 9<sup>e</sup> corps est à **Leyria**, puis occupe **Alcolico**, peu loin de la mer, sur la route d'**Obidos** à **Torres Vedras**.

La division **CLAPAREDE** est laissée à **Viseu**, c'est-à-dire à 60 lieues (266,7 km) en arrière afin de maintenir les communications.

**Le 5 mars 1811**, l'armée du **Portugal**, vaincue par la misère du pays, les privations et la maladie, se décide à battre en retraite. **MASSÉNA** fait répandre le bruit d'un passage sur le **Tage**, bruit d'autant plus vraisemblable, que le général **EBLÉ**, commandant l'artillerie de l'armée, avait pu, en moins de 3 mois, après des travaux inouïs, improviser tout un matériel de pont.

**NEY**, établi à **Leyria**, au point de jonction des deux routes, protège le mouvement rétrograde de l'armée.

Le 9<sup>e</sup> corps se dirige sur **Pombal** par la route d'**Olranc**, tandis que les 2<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> défilent derrière le 6<sup>e</sup>, lentement poursuivis par l'ennemi.

L'arrière-garde, commandée par **NEY**, livre aux avant-gardes anglaises les beaux combats de **Pombal** (11 mars), de **Redinha** (12 mars) et **Condéixa** (13 mars).

Dans la nuit du 11 au 12, le 9<sup>e</sup> corps se mettait en marche, escortant un convoi de blessés et de malades au nombre de 833.

Le 13, l'armée était réunie à **Castelnuovo** ; le 14, elle marchait de **Castelnuovo** à **Miranda-de-Corvo**.

Arrivée sur la **Ceyra** dans la soirée du 14, **MASSÉNA** se trouvait au pied de la **Sierra de Murcelha** et voulait franchir la montagne le lendemain, pour aller prendre position à **Pont de Murcelha**, sur la petite rivière de l'**Alva**.

Le général **DROUET** s'était porté à **Pont de Murcelha** pour rétablir les ponts, et après cette opération, s'était dirigé sur **Almeida**.

**MASSÉNA**, qui devait jeter les Anglais à la mer, se trouvait donc ramené des lignes de **Torres Vedras** en vieille **Castille**, avec une armée épuisée, affamée, n'ayant ni souliers, ni chevaux, ni matériel, déchirée par l'indiscipline, découragée par le mauvais vouloir et la désunion de ses chefs.

Il voulut pourtant reprendre l'offensive et descendre sur le **Tage** par **Alcantara**. **NAPOLÉON** l'encouragea dans cette résolution qui devait corriger l'effet moral de la retraite.

Le général **DROUET** fut attaché définitivement à l'armée du **Portugal**, et le maréchal **BESSIERES**, commandant des provinces du **Nord**, reçut l'ordre de fournir à cette armée des chevaux, des mulets, des vivres et des munitions.

Mais les secours attendus n'arrivèrent pas. La détresse était toujours aussi grande.

Le général **DROUET**, malgré les ordres qu'il avait reçus de ne pas quitter les environs d'**Almeida** et de **Ciudad Rodrigo**, avait été obligé, pour pouvoir vivre, de rétrograder jusqu'à **Salamanque**. L'armée était dispersée du sommet de la **Sierra de Gâta** jusqu'à **Benavente**, près des **Asturies** ; **MASSÉNA**, obligé de renoncer à son mouvement offensif, se contenta de surveiller **WELLINGTON**, pour l'empêcher de se jeter dans l'**Estrémadure**.

Impatient néanmoins de prendre sa revanche, il résolut bientôt de marcher au secours d'**Almeida** investie par les Anglais.

Le 2 mai, il donna l'ordre à ses différents corps d'armée de passer l'**Agueda** et de marcher sur **Almeida** de la manière suivante : **REYNIER** avec le 2<sup>e</sup> corps à droite, le 8<sup>e</sup> sous **JUNOT** et le 9<sup>e</sup> sous **DROUET** au centre, le 6<sup>e</sup> sous **LOISON** et la cavalerie à gauche.

Le maréchal **BESSIERES** était arrivé la veille avec un faible secours en artillerie et en cavalerie.

### **BATAILLE DE FUENTES D'ONORO**

**(3 et 5 mai 1811)**

L'armée anglo-portugaise, forte de 45000 hommes environ, s'était établie derrière un gros ruisseau appelé le **Dos Casas**, sur un coteau dominant le village de **Fuentes de Oñoro**.

Un premier combat eut lieu le 3, à la suite duquel le village resta aux Anglais.

Le 5 mai, à la pointe du jour, une bataille générale s'engagea.

Les divisions **FERAY** et **CLAPAREDE** (40<sup>e</sup> de ligne) attaquèrent vigoureusement **Fuentes de Oñoro** et parvinrent à en chasser l'ennemi.

Pendant ce temps, nous enlevions, à notre droite, les bois de **Pozobello**, et la cavalerie du général **MONTBRUN** chargeait et dispersait sur le plateau 20 escadrons anglais.

Malheureusement, la garde que commandait le maréchal **BESSIERES** ne donna pas ; **WELLINGTON** eut le temps de garnir le plateau d'une formidable artillerie.

Les divisions **FERAY** et **CLAPAREDE** firent des efforts héroïques pour sortir de **Fuentes de Oñoro** et atteindre le plateau ; mais elles ne purent avoir raison du feu d'artillerie et d'infanterie qui les foudroyait presque à bout portant, dès qu'elles quittaient leurs positions.

La nuit vint mettre fin à cette lutte acharnée.

Le 40<sup>e</sup> eut 2 officiers blessés, les sous-lieutenants **VINCENT Henri** et **PERRIER**, et plus de 20 hommes tués.

Les deux armées couchèrent sur le champ de bataille.

**WELLINGTON** employa toute la nuit à se retrancher sur ce plateau arrosé du sang de nos soldats, et à barricader les villages de **Fuentes de oñoro** et de **Villa Formosa**.

**MASSÉNA** n'osa pas attaquer dans cette position inexpugnable, et commença la retraite, après avoir ordonné au général **BRENIER** de faire sauter **Almeïda**.

Le vieux maréchal s'enferma dans **Salamanque** pour réorganiser son armée.

Son épée ne devait plus sortir du fourreau.

Un ordre de rappel vint bientôt frapper celui qui, sous la République, avait défendu son pays avec tant de génie et de bonheur, l'héroïque défenseur de **Gênes**, le glorieux soldat d'**Essling** !

Jamais plus illustre carrière n'avait eu plus malheureuse fin.

Après la bataille de **Fuentes de oñoro**, le 9<sup>e</sup> corps reçut l'ordre de se porter en **Estrémadure**, pour y rejoindre le maréchal **SOULT**.

Le comte d'**ERLON** succéda au maréchal **MORTIER** dans le commandement du 5<sup>e</sup> corps.

Le 4<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup>, se réunit aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons qui faisaient toujours partie de la 2<sup>e</sup> division du 5<sup>e</sup> corps ; le général **CLAPAREDE** prit le commandement de cette division.

En octobre, le 4<sup>e</sup> bataillon rentra en **France** par **Madrid** et **Bayonne**, et se rendait à **Wissembourg**, où se trouvait toujours le dépôt.

---

## CHAPITRE VII

### LE 40<sup>e</sup> EN ESPAGNE

(1804-1814)

#### GUERRE D'ESPAGNE

(1804-1814)

Le 5<sup>e</sup> corps, commandé par le maréchal **MORTIER**, était parti de **Silésie** le 8 septembre.

A peine arrivé en **France**, le 40<sup>e</sup> fut immédiatement dirigé sur l'**Espagne**, où bien des fatigues et bien des dangers l'attendaient.

Le 30 novembre, il se trouvait à **Bayonne**, fort de 58 officiers et 2486 hommes, sous les ordres du colonel **CHASSEREAUX**.

Il comprenait le 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons commandés par les chefs de bataillons **LESACHÉ**, **MILLET** et **BONNOT** (le 4<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> étaient à **Wissembourg**).

Le 1<sup>er</sup> décembre, il partait pour **Irun** avec la tête du 5<sup>e</sup> corps, couchait le 2 à **Tolosa**, le 3 à **Villereal**, le 4 à **Mondragon**, le 5 et le 6 à **Vitoria**, le 7 à **Miranda**, le 8 **Pancorbo**, le 9 à **Brivisca**.

Le 10, pendant la nuit, le 5<sup>e</sup> corps recevait l'ordre de rétrograder vers **Miranda**, pour se porter sur **Saragosse** par la route de l'**Ebre**.

Le 40<sup>e</sup> de ligne, reprenant avec la division **SUCHET** sa place en tête de la colonne, arrive le 11 décembre à **Haro**, le 12 et le 13 à **Logroño**, le 14 à **Calahorra**, le 15 à **Tudela**, le 16 à **Maltea**, le 17 à **Alagon**, à une journée de marche de **Saragosse**.

L'Empereur, pour réparer les revers de ses lieutenants, avait passé les **Pyrénées** avec 150000 hommes. Rien n'avait pu tenir devant eux.

Tandis que le centre remportait les victoires de **Burgos**, d'**Espinosa**, de **SomoSierra**, de **Tudela**, **SAINT-CYR** et **SOULT** aux deux extrémités de la péninsule, poussaient l'ennemi l'épée dans les reins.

#### SIEGE DE SARAGOSSE

(21 décembre-24 février 1809)

Au nord et au centre de l'**Espagne**, un seul point continuait la résistance, c'était **Saragosse**.

25000 hommes de troupes régulières, échappées à la bataille de **Tudela**, étaient venus s'y réfugier.

Composition du 5<sup>e</sup> corps au mois de **novembre 1808**

Commandant en chef :	Maréchal <b>MORTIER</b>
1 <sup>re</sup> Division	général <b>SUCHET</b>
2 <sup>e</sup> Division	Général <b>GAZAU</b>
1 <sup>re</sup> Brigade	17 <sup>e</sup> léger
	21 <sup>e</sup> léger
	34 <sup>e</sup> de ligne
Général <b>GUÉRIN</b>	100 <sup>e</sup> de ligne
Général <b>DUMONTIER</b>	40 <sup>e</sup> de ligne 3 bataillons 246 hommes.
2 <sup>e</sup> Brigade	64 <sup>e</sup> de ligne
	28 <sup>e</sup> léger
Général <b>GIRARD</b>	88 <sup>e</sup> de ligne
Général <b>TAUPIN</b>	103 <sup>e</sup> de ligne
Cavalerie : Brigade <b>DELANGE</b>	10 <sup>e</sup> hussards
	21 <sup>e</sup> chasseurs
Artillerie	Général de division. <b>DEDON.</b>
Génie	Colonel <b>DODE</b>

A eux s'étaient joints 15000 à 20000 paysans fanatiques et contrebandiers, que la terreur avait chassés de leur campagne.

**PALAFOX** les commandait.

Brave, présomptueux, secondé par ses deux frères et quelques moines qu'animait une exaltation patriotique, résolu à s'ensevelir sous les décombres de la ville plutôt que de se rendre, ce général déploya une activité prodigieuse pour faire de nouvelles levées, réorganiser ses troupes et mettre la place en état de défense.

On forma des magasins de subsistance dans la ville ; les villages environnants furent abandonnés et dépouillés pour faire le vide ; les arbres, les maisons, les jardins, qui auraient pu favoriser les attaques des assiégeants, détruits ; les principaux édifices de l'intérieur, les couvents, transformés en places d'armes ; les rues, barrées par des traverses armées de batteries.

Des potences, élevées sur les places publiques, indiquaient d'avance le sort réservé à ceux qui parleraient de capituler.

50000 hommes, soldats, paysans et moines, qui avaient fui en plaine devant nos troupes, se préparaient, derrière les murailles de leur ville, à nous faire payer cher la ruine et la dévastation de leur pays.

L'impétuosité française allait-elle échouer contre ce patriotisme fanatique et barbare ?

L'**Espagne** le crut.

Le 3<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> corps combinés se portèrent le 21 décembre sur la capitale de l'**Aragon**.

Le maréchal **MONCEY** s'empara de **Monte Torero** qui domine la place.

Le maréchal **MORTIER** fit investir le faubourg sur la rive gauche de l'**Ebre** par la division **GAZAN**.

La division **SUCHET** fit la même opération, après avoir pris part aux attaques dirigées contre le château d'**Aljuferia** ou de l'Inquisition et contre le côté ouest de la ville.

Les deux divisions du 5<sup>e</sup> corps vinrent prendre position à une portée de canon de **Saragosse**, la 1<sup>re</sup>, entre la rive droite de l'**Ebre** et la **Huerva**.

Le maréchal **MONCEY** chargea le général **SUCHET** d'opérer avec ses deux brigades comme corps d'observation, et de réprimer les insurrections qui éclatèrent successivement à **Calatayud** et sur divers autres points de l'**Aragon**.

Le 1<sup>er</sup> juillet, ces troupes partirent dans la direction de **Calatayud**, par **El Almunia**, dispersèrent, le 5, un rassemblement qui s'y était formé et interceptait les communications des deux corps de Saragosse avec **Madrid**.

« Le maréchal **LANNES**, nommé commandant supérieur des deux corps et du siège, prescrivit ensuite au maréchal **MORTIER** de quitter sa position de **Calatayud** et de passer sur la rive gauche de l'**Ebre** pour y dissiper les rassemblements qui nous inquiétaient.

Le maréchal **MORTIER**, exécutant les ordres qu'il avait reçus, franchit l'**Ebre** le 23, et laissant le 40<sup>e</sup> de ligne pour appuyer la division **MORLOT**, qui était la plus faible du corps de siège, » (**THIERS**) s'avança avec le reste de la première division, sur la route de la **Perdiguera**.

Il défit 15000 Espagnols à **Licenena**.

La division **SUCHET** tint la campagne jusqu'en mars.

Pendant ce temps, le 40<sup>e</sup> prenait part avec la division **MORLOT** aux dernières et sanglantes opérations de ce siège à jamais mémorable.

Le 26, toutes les batteries étant terminées, le feu est ouvert et la ville brûle sur trois ou quatre points. Alors, commence une lutte acharnée, de maison à maison, d'un mur à un autre, pied à pied, corps à corps, au milieu des ruines, des débris fumants, des cadavres amoncelés.

**Et cette boucherie continua 23 jours.**

Des 50000 défenseurs de **Saragosse** « 50000 enrégés\* », il ne restait debout que 18000 hommes.

\*. Lettre du colonel **ROGNAT**, commandant du génie, au prince vice connétable major général.

( *Moniteur du 5 mars 1809* )

Le 21 février la junte capitulait. La ville n'était plus qu'un vaste cimetière. 54 000 personnes avaient péri, soit par le typhus, soit par les armes\*.

\*. Les moines parcouraient les rues les armes à la main, animant les uns au combat, forçant les autres au travail de batteries et des fortifications. Les dames de la ville elles-mêmes avaient répondu à l'appel de **PALAFX**.

Le 31 janvier au soir, les assiégés se portèrent à la porte de l'église du couvent des Capucins, brisèrent cette porte à coups de hache, essayèrent ensuite de renverser un épaulement en sacs de terre qui était établi derrière, et parvinrent à faire une petite ouverture par laquelle ils croyaient pouvoir pénétrer dans l'église. Une religieuse, un crucifix d'une main et un sabre de l'autre, était à la tête de ces assaillants. On remarquait des femmes, circulant au milieu d'une grêle de balles et de grenades, excitant les combattants, leur distribuant des cartouches.

## OPERATIONS EN ARAGON

(22 février-25 avril 1809)

Le jour même de la capitulation, le 5<sup>e</sup> corps partit pour **Alcubièrre** et **Sarinena** où des rassemblements s'étaient formés.

La première brigade (40<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> régiments) resta aux environs de **Saragosse**, pour établir les communications sur la rive droite de l'**Ebre**.

Le 6 mars, le 5<sup>e</sup> corps quitta le camp de **Saragosse** pour prendre la ligne de la **Cinca** ; le 40<sup>e</sup> se trouvait à la droite, en face du fort de **Mequinenza**.

Le 10 avril, le maréchal duc de **TREVISE** reçut l'ordre de réunir son corps d'armée à **Logroño**, et de se porter sur **Burgos** et **Palencia**.

Le 40<sup>e</sup>, parti de **Praga** avec sa division le 11, arriva à **Saragosse** le 15, par **Licinena**, **Alcubièrre** et **Villamayor**, et, après une journée de repos, continua son mouvement, par **Matten**, **Tudela** et **Calahorra**, vers **Logroño** où il coucha le 20 et le 21 ; il arrivait à **Burgos** le 24, et en partait le 25 pour **Palencia**, que la division **SUCHET** avait pour mission d'occuper.

## **SUCHET EST NOMME AU COMMANDEMENT DU 3<sup>E</sup> CORPS**

Le lendemain, le général **SUCHET** recevait l'ordre de prendre le commandement du 3<sup>e</sup> corps, en remplacement du général **JUNOT** duc D'**ABRANTES**.

Il quitta avec regret ses troupes qu'il avait tant de fois menées à la victoire :

« La division **SUCHET**, formée dès le camp de **Boulogne** du 17<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère, des 34<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup> et 88<sup>e</sup> d'infanterie de ligne, était comme une véritable légion romaine ; animée d'un même esprit, unie sous un chef qu'elle chérissait, elle était devenue disciplinée, manœuvrière, infatigable. Elle s'était associée glorieusement aux batailles d'**Ulm**, d'**Austerlitz** et d'**Iéna** ; elle avait, comme avant-garde du 5<sup>e</sup> corps, soutenu les combats de **Saalfeld** et de **Pultusk**. Ce n'est pas sans un vif sentiment de douleur que le général **SUCHET** s'en vit séparé\* . »

(Mémoires de **SUCHET**)

« Pour protéger son retour à **Saragosse**, **SUCHET** emmena l'arrière-garde de sa division, formée par une compagnie de voltigeurs du 40<sup>e</sup> et un bataillon du 64<sup>e</sup> qui lui devinrent très utiles, non seulement par leur service, mais encore par l'exemple de discipline et de tenue qu'ils donnèrent au 3<sup>e</sup> corps, bien éloigné à cette époque de l'esprit militaire dont il devint plus tard un modèle\* »

(Eloge du maréchal **SUCHET** par **BARAULT-ROULLON**)

Le 17 juillet, **SUCHET** demanda à l'Empereur des récompenses pour ses troupes, entre autres, cinq croix pour le bataillon du 64<sup>e</sup> et la compagnie du 40<sup>e</sup>, en ajoutant :

« ce détachement de mon ancienne division qui m'avait escorté pour venir en **Aragon**, a pris part à toutes les affaires, et je puis dire qu'il a donné l'exemple aux autres. »

Le général **GIRARD** quitta le commandement de sa brigade pour prendre celui de la 1<sup>re</sup> division.

## OPÉRATIONS EN CASTILLE, DANS LE ROYAUME DE LÉON ET DANS LES ASTURIES

(7 mai-2 août 1809)

Dans la première quinzaine de mai, la 1<sup>re</sup> division marcha par brigade.

Tandis que la 2<sup>e</sup> gardait **Palencia**, la 1<sup>re</sup> était dirigée sur **Reynosa** et **Saint Vicente** pour appuyer le général **BONNET**, obligé de battre en retraite devant les forces très supérieures de la **Romana**.

Le 20, elle rejoignait le général **GIRARD**, qui se trouvait à **Palencia** avec sa 2<sup>e</sup> brigade, et voulait protéger l'expédition du duc d'**ELCHINGEN** contre les **Asturies**.

Le 2 mai, le maréchal **MORTIER** apprend que les insurgés paraissent déboucher des Asturies sur plusieurs points, et que le général **BONNET**, attaqué par des forces supérieures, avait été contraint, le 29 avril, de quitter les positions de la **Dela** et de la **Nausa**.

En conséquence, il ordonna au général **GIRARD**, qui se trouvait déjà à **Palencia**, de porter de suite sur **Reynosa** sa 1<sup>re</sup> brigade, pour communiquer avec le général **BONNET**, reprendre l'offensive, chasser l'ennemi, et mettre ce général à même d'occuper de nouveau sa position sur la **Dela**.

La brigade **DUMOUSTIER** se mit en marche dans les premiers jours de mai, à travers un pays difficile et couvert de neiges.

Le 7 mai, elle chassait l'ennemi de **Reynosa**, et laissait dans cette ville, en raison des difficultés de la route, son artillerie, ses éclopés, ses chevaux et ses mulets.

Le 8, elle marchait à la rencontre du général **BONNET**.

Le 9, les positions de ce général étaient reprises. L'ennemi était chassé de **Saint Vicente**, et la 1<sup>re</sup> brigade du 5<sup>e</sup> corps enlevait **Puenta-Nauza**.

Le général **DUMOUSTIER**, conformément à ses instructions, partit pour rejoindre sa division qui s'était portée le 17 de **Palencia** sur **Léon**.

Le 16, la brigade **DUMOUSTIER** couchait à **Herreva**. Le 20, elle arrivait à **Léon** ; son repos fut de courte durée.

Son nouveau chef, le général **CHAUVEL**\*, reçut l'ordre de renforcer le général **KELLERMANN** qui devait chasser des Asturies les 8000 insurgés de **BALLESTEROS**.

Quelques jours après, dès qu'elle ne fut plus nécessaire à la poursuite des partis qui s'étaient jetés du côté de **Santander**, la brigade **CHAUVEL** rejoignit sa division.

(\* Le général **DUMOUSTIER** avait été nommé colonel en second des chasseurs de la garde)

Ces marches continuelles dans un pays très difficile, avaient fortement éprouvé nos troupes et particulièrement la 1<sup>re</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division (40<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> d'infanterie).

Nos soldats n'avaient plus de souliers.

Les malades devenaient chaque jour plus nombreux.

Dans le courant du mois de juin, l'Empereur ordonna au maréchal **SOULT** de réunir en toute hâte à son corps d'armée ceux des maréchaux **NEY** et **MORTIER**, et de se porter à marches forcées sur **Palencia**, pour couper à **WELLINGTON** la route de **Madrid**.

La 1<sup>re</sup> division du 5<sup>e</sup> corps eut l'ordre de se concentrer aux environs de **Valladolid**, et de donner la chasse à tous les partis qui se présenteraient à ses portes.

La division **GIRARD** se mit en campagne le 18 juin, et eut bientôt raison des insurgés qui se montaient dans la direction de **Tabara** et **Carbajales**.

Après quelques jours de repos, elle se dirigea sur **Villacostin**, point de concentration du 5<sup>e</sup> corps ; elle y arriva le 11 juillet. Le 17, à la suite de nouveaux ordres du roi, elle rentra à **Valladolid**. De **Valladolid**, le 5<sup>e</sup> corps marcha sur **Salamanque** (23-25 juillet).

Le 27, le maréchal **VICTOR** avait attaqué, avec une imprudence précipitation, les troupes anglo-espagnoles de sir **Arthur WELLESLEY** établies à **Talavera**.

Le lendemain, avec le corps de **VICTOR** et celui du général **SÉBASTIANI**, le roi **JOSEPH** livrait une bataille demeurée indécise.

Au lieu de poursuivre l'armée française sur la route de **Madrid**, et de prouver ainsi qu'il avait été réellement vainqueur, sir **Arthur WELLESLEY** resta immobile dans sa position de **Talavera**.

Le maréchal **SOULT**, qui n'avait reçu que le 27 l'ordre de manœuvrer sur les derrières de l'armée anglo-espagnole, arrivait pourtant sur le **Tage** avec les corps des maréchaux **MORTIER** et **NEY**.

Le 1<sup>er</sup> août, le 5<sup>e</sup> corps était à **Palencia**, le 2, à **Casa-Tejada** sur la route de **Madrid** à **Lisbonne**, et poussait ses reconnaissances jusqu'à **Naval Moral** et **Almaraz**.

L'armée française se plaçait donc entre l'armée anglo-espagnole et le pont d'**Almaraz**, seul point qui restât au général ennemi pour rentrer au **Portugal**.

Voulant échapper au danger qui le menaçait pour être resté trop longtemps inactif à **Talavera**, **WELLINGTON** quitta précipitamment la ville et s'avança vers le pont de l'**Arzolas**, où il espérait pouvoir passer le **Tage**.

Le 4 août, l'armée française passait le fleuve en ce point. Les Espagnols suivirent le mouvement de leurs alliés et furent chargés de nous disputer vigoureusement le passage.

### COMBAT DU PONT D'ARZOBISPO

(8 août 1809)

« le maréchal **MORTIER**, qui marchait en tête, ayant débouché des montagnes, se trouva vis-à-vis d'**Arzobispo**, les 6 et 7 août, suivi bientôt du maréchal **SOULT** qui formait le corps de bataille. L'armée qui arrivait si tard voulut naturellement signaler sa présence, et ne pouvait laisser échapper l'ennemi sans chercher à lui causer quelque grand dommage. En conséquence, on résolut d'enlever le pont d'**Arzobispo**.

*C'était une démonstration de force bien plus qu'une opération de sérieuse conséquence.*

Le maréchal **MORTIER** fut chargé de cette entreprise hardie. Il l'exécuta le 8 août. Les Espagnols avaient obstrué le pont d'**Arzobispo** en y élevant des barricades, placés de l'infanterie dans deux tours situées au milieu du pont, élevé sur la rive opposée, tant à droite qu'à gauche, de fortes batteries, et rangés sur les hauteurs en arrière le gros de leur armée. Couverts par de tels obstacles, ils se croyaient invincibles.

Le maréchal **MORTIER** fit chercher un gué un peu au-dessus ; on en découvrit un à quelques centaines de toises (1 toise = 1,949m), où la cavalerie et l'infanterie pouvaient passer.

Pendant que l'artillerie française foudroyait le pont, ainsi que les batteries placées à droite et à gauche, les dragons du général **CAULAINCOURT** franchirent le gué, protégés par une nuée de voltigeurs et suivis des 34<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup> de ligne.

**Don GRÉGORIO de la CUESTA** voulut les arrêter en leur opposant son infanterie formée en plusieurs carrés. Les dragons s'élançèrent sur elle et la sabrèrent.

Mais ils eurent bientôt sur les bras toute la cavalerie espagnole trois ou quatre fois plus nombreuse, et se seraient trouvés dans un véritable péril, s'ils n'avaient manœuvré avec beaucoup d'habileté et de sang-froid, soutenus par l'infanterie qui les avait suivis.

Heureusement que, durant cette action si vive, le 1<sup>er</sup> bataillon du 40<sup>e</sup>, marchant sur le pont malgré le feu des Espagnols, enfonça les barricades et ouvrit le passage à l'infanterie du maréchal **MORTIER**. Celle-ci prit à revers les batteries des Espagnols et s'en empara.

Dès cet instant, les Espagnols ne purent plus tenir et s'enfuirent en nous abandonnant 30 pièces de canon, un grand nombre de chevaux et 800 blessés ou prisonniers.

Cet acte de vigueur prouvait ce qu'étaient les corps de l'ancienne armée et les officiers qui les conduisaient. »

(**THIERS**)

Les chefs de bataillon **MILLET** et **LESACHÉ** du 40<sup>e</sup> de ligne furent cités comme s'étant particulièrement distingués.

Le lieutenant **LOUTRELLE** fut tué.

L'armée anglo-espagnole, qui pouvait quelques jours auparavant marcher victorieuse sur **Madrid**, était maintenant en fuite.

Mais les vivres étaient trop rares et la saison trop chaude pour qu'on songeât à la poursuivre.

On s'arrêta donc au pont d'**Arzobispo**, après l'audacieux coup de main qui nous l'avait livré.

Le 10 septembre, le 5<sup>e</sup> corps recevait l'ordre de prendre position sur la rive droite du **Tage**, de **Talavera à Castejada**, dans un pays dévasté.

Le 26 septembre, le maréchal **MORTIER** écrivait au ministre de la Guerre :

*« Nous touchons au bout de nos ressources ; chaque régiment a journallement 100 hommes de corvée pour couper, battre et vanner le grain sur place ; on le fait moudre comme on peut au **Tage** et au **Tietar**, mais nous manquons d'un nombre suffisant de tournants.*

*Aujourd'hui, il tombe un peu d'eau.*

*Si la pluie dure quelque temps, il ne faut compter sur aucune des ressources que nos moissonneurs trouvaient ça et là dans la campagne. Enfin, monsieur le Maréchal, je ne vous fatiguerais pas de mes doléances. Nous avons vécu jusqu'à présent comme par miracle, et je vous parle aujourd'hui pour la dernière fois, de l'état vraiment pénible dans lequel nous nous trouvons.*

*La troupe, depuis deux mois, est privée de vin, d'eau-de-vie et de vinaigre.*

*Ses rations ont été tantôt complètes, tantôt à moitié, tantôt au quart.*

*Le manque d'eau continue à nous faire souffrir, et chaque régiment a beaucoup de malades auxquels on donne des soins dans les hôpitaux régimentaires, faute de moyens de transport pour les évacuer sur **Talavera et Madrid**. »*

Une armée de 60000 hommes, débris des troupes de l'**Estrémadure** et de la **Manche**, précédemment aux ordres des généraux **CUESTA** et **VENEGAS**, se réunissait pourtant sur la **Sierra Morena**.

Le général **Don JUAN de DREIZAGA**, choisi par la junte, la commandait.

Abondamment pourvue de vivres et de munitions par la générosité intéressée du gouvernement anglais, cette nouvelle armée espagnole, quoique organisée avec la plus grande rapidité, était un des plus belles que l'insurrection eut encore mises sur pied.

Avec les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, et 5<sup>e</sup> corps, la maréchal **SOULT** pouvait avoir sous ses ordres au moins 60000 hommes.

Il prit ses dispositions pour pouvoir, en deux marches, réunir 3 ou 4 corps d'armée et les faire agir vers un même point.

Le 5<sup>e</sup> corps, arrivé à **Talavera** le 4 novembre, fut ramené à **Tolède** ; le 4<sup>e</sup> se concentra entre **Aranjuez** et **Ocana**, et le 1<sup>er</sup>, qui était au-delà d'**Aranjuez**, fut repleyé (replié) sur le **Tage**.

Vers le 15 novembre, le 5<sup>e</sup> corps était appelé de **Tolède** à **Aranjuez**, le 4<sup>e</sup> recevait l'ordre de passer le **Tage** près de cette ville au pont dit de la **Reyna**, et le 18 novembre, pour assurer l'unité de direction, **SOULT** plaçait ces deux corps sous le commandement supérieur du maréchal **MORTIER**.

## BATAILLE D'OCANA

(19 novembre 1809)

Le 18, le 4<sup>e</sup> corps passa le **Tage** et s'établit à **Antigola**.

Le 19, à la pointe du jour, il marcha sur les positions espagnoles, suivi du 5<sup>e</sup> corps.

La petite ville d'**Ocana** est située sur un plateau élevé, découvert et coupé au loin de quelques bois d'oliviers, assez claires pour se prêter à une manœuvre et néanmoins assez épais pour dérober les mouvements à l'œil de l'ennemi.

L'armée espagnole était établie en bataille sur plusieurs lignes autour de la ville.

Elle était couverte par un ravin qui commençait sur notre gauche, s'étendait devant notre centre, et allait sur notre droite finir dans le **Tage**, en s'accroissant de plus en plus.

*« Le maréchal **MORTIER**, avec beaucoup de jugement, pensa qu'il convenait d'aborder les Espagnols par notre gauche et par leur droite, là où le ravin à peine naissant était facile à franchir. Il*

confia la tête de l'attaque au général **LEVAL** qui commandait les Polonais et les Allemands. Il le fit appuyer par les excellents régiments du général **GIRARD**. »

(**THIERS**)

A onze heures du matin, le général **LEVAL** attaque avec impétuosité la droite de l'armée ennemie. Le général **AREIZAGA** lui oppose toute son artillerie et ses meilleures troupes d'infanteries. Bientôt les Espagnols reprennent à leur tour l'offensive, franchissent le ravin, et jettent par leurs feux de mousqueterie bien nourris, un certain désordre dans les rangs de nos alliés. **MORTIER** ordonne alors au général **GIRARD** de se porter en avant et de passer à travers les intervalles de la première ligne.

« Les troupes de ce général attendaient avec impatience le signal d'en venir de plus près aux mains. Elles marchent avec rapidité, exécutent le passage du terrain avec précision, et bientôt sont aux prises avec les bataillons ennemis.

Les bataillons des 34<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup>, 64<sup>e</sup> régiments déploient leurs masses avec un mâle assurance, pendant que le 88<sup>e</sup>, qui tient la gauche de la ligne, continue à présenter les siennes à l'artillerie ennemie qui serait tentée de l'attaquer.

Au feu le plus terrible d'artillerie et de mousqueterie, nos bataillons, qui ont dépassé le point où se trouvaient établies nos batteries, ne répondent que par des feux bien dirigés de deux rangs de peloton et de demi bataillon.

Après plusieurs décharges meurtrières, mais qui ne peuvent ébranler le courage de nos intrépides soldats, l'artillerie espagnole serrée de près, compromise, prête à être enlevée, est forcée de se retirer en arrière de sa ligne et réduite au silence.

Trois pièces sont abandonnées sur le point où agit le 88<sup>e</sup>.

L'impulsion est donnée ; les bataillons du 5<sup>e</sup> corps se précipitent, marchent de succès en succès ; ceux du 4<sup>e</sup> les soutiennent.

Nos troupes, après avoir culbuté tout ce qui se trouvait devant elles, ont bientôt débordé les corps ennemis qui étaient appuyés sur la ville d'**Ocana**.

Un changement de front rapide du 34<sup>e</sup>, une marche en avant que seconde le 40<sup>e</sup>, les forcent à fuir en abandonnant leurs armes ; la victoire est assurée\*. »

( Rapport du maréchal **MORTIER** au ministre de la Guerre)

Au même moment, à notre droite, le général **DESSOLES** franchissait le ravin et s'emparait d'**Ocana**. Notre cavalerie, lancée sur le flanc des masses rompues et fuyantes de l'infanterie espagnole, transformait bientôt la retraite en une sanglante déroute.

C'est en vain que les bataillons ennemis se forment en carrés et cherchent à gagner, à travers les bois d'oliviers, la route de **Dos Barrios** et de la **Guardia**.

4 à 5000 espagnols tombent en quelques instants sous le sabre ou la baïonnette de nos soldats.

50 pièces de canon, 32 drapeaux, 15000 prisonniers, des caissons de munitions, des chevaux de selle et de trait en grand nombre restèrent entre nos mains.

Pour les militaires cités pour leur belle conduite dans le rapport du maréchal **MORTIER**, nous relevons :

« Le général de brigade **GIRARD**, officier d'une grande distinction qui avait déjà commandé la 1<sup>re</sup> division à l'affaire d'**Arzobispo** et qui eut encore l'honneur de commander dans cette belle journée où il a été légèrement blessé ; le général de brigade **CHAUVEL**, commandant la 1<sup>re</sup> brigade ; le colonel **CHASSEREAUX** du 40<sup>e</sup> qui reçut une blessure au bras ; les chefs de bataillon **MILLET** et **LESACHÉ** du 40<sup>e</sup>. »

Notre régiment fut le corps le plus éprouvé de toute l'armée.

C'est assez dire la part glorieuse qu'il prit à cette importante victoire.

Il eut 51 hommes tués, 9 officiers blessés (colonel **CHASSEREAUX**, capitaines **VOIROL**, **BOISSAY**, **BESSA**, **LAGNIEL**, sous-lieutenants **TRÉBUSSEL**, **BOUCHER**, **MARCHAND**, **LOUMAGNE**) et 196 hommes blessés.

Le lendemain, le duc de **TRÉVISE** adressait à ses troupes l'ordre du jour suivant :

Soldats du 5<sup>e</sup> corps,

*Vous avez dignement justifié, dans la journée d'hier, la haute opinion que le plus grand des capitaines s'était formée de votre valeur, lorsque naguère il vous proclamait les premiers soldats du monde. Formant à peine une armée de 24 000 combattants, vous avez défait une armée de plus de 50 000 hommes, tués 6 000 ennemis, fait 25 000 prisonniers, pris 55 pièces de canon et 30 drapeaux.*

*Conservez ce fier et noble sentiment que vous avez de votre force et de votre courage, ce dévouement à votre auguste Empereur, qui ne connaît point d'obstacle quand il s'agit de vaincre, et cette confiance si bien sentie dans les généraux et officiers qui vous commandent ; vos ennemis trembleront au seul bruit de votre approche ; vous serez toujours invincibles.*

*Citer tous ceux qui se sont distingués dans cette glorieuse affaire serait trop long, il faudrait citer chacun de vous. Je ferai connaître à l'Empereur ceux qui dans les rangs des braves ont été les plus braves, et je provoquerai les récompenses qu'ils ont méritées*

Le maréchal **DUC de TRÉVISE**

Le colonel **CHASSEREAUX** avait quitté le commandement du 40<sup>e</sup> pour attendre la guérison de sa blessure.

Quelques mois après, il se remettait à la tête de son régiment où il avait été temporairement remplacé par le chef de bataillon **MILLET\***, promu colonel le **17 décembre 1809** pour sa brillante conduite dans la journée du 19.

\*. **MILLET (Théodore)**, né à **Jourdeval (Manche)** le **15 septembre 1776**, soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de la Manche le 16 juin 1793, lieutenant au choix le 16 septembre 1793, capitaine le 1<sup>er</sup> messidor an VIII, chef de bataillon le 21 décembre 1806, colonel le 17 décembre 1809.

A fait les campagnes de 1793, ans II, III et IV à la **Vendée** et en **Bretagne**, de l'an V à l'armée d'**Italie**, des ans VI et VII à l'armée des **Côtes de l'Océan**, des ans VIII et IX à l'armée d'**Italie**, des ans XII et XIII au camp de **Boulogne**, de l'an XIV à 1808 à la grande armée, des ans 1809, 1810, 1811, 1812 à l'armée d'**Espagne**.

Blessé le 20 brumaire an III en **Vendée**, fait prisonnier de guerre à la bataille de **Marengo**, le 23 prairial an VIII, rendu le 29 prairial an VIII, prisonnier de guerre le 4 nivôse an IX au passage du **Mincio**, rentré le 19 germinal an IX.

A **Montebello**, le 20 prairial an VIII, le général **WATRIN** et le général de division **LEGENDRE** se trouvèrent assaillis par un parti ennemi ; tous deux allaient être victimes de la résistance qu'ils faisaient, quand le brave **MILLET** les aperçut. S'élançant dans la mêlée le sabre à la main, couper le jarret à l'un, fendre la tête à l'autre, fut l'affaire d'un instant. L'ennemi déconcerté mit bas les armes, 15 prisonniers furent le résultat de ce trait d'héroïsme.

**MILLET** fut cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa belle conduite à **Austerlitz**, 2 décembre 1803, et plus tard à **Ocana**, 19 novembre 1809.

## CONQUÊTE DE L'ANDALOUSIE (décembre 1809)

Il ne restait plus, pour achever la conquête de la **Péninsule**, qu'à s'emparer de l'**Andalousie**.

Après la victoire d'**Ocana**, **JOSEPH** crut le moment venu de tenter cette expédition avec les trois corps **MORTIER** (5<sup>e</sup>), **VICTOR** (1<sup>er</sup>) et **SÉBASTIANI** (4<sup>e</sup>).

L'armée française se mit en marche dans les premiers jours de janvier 1810.

Le centre de cette armée, commandée par le maréchal **MORTIER**, suivait la grande route de **Madrid** à **Cadix** ; l'aile droite, sous les ordres du maréchal **VICTOR**, se dirigeait sur **Almaden** ; enfin l'aile gauche, commandée par le général **SÉBASTIANI**, marchait sur **Linarès**.

La réserve était sous les ordres du général **DESSOLLES**.

Le 5<sup>e</sup> corps commença son mouvement dans les premiers jours de décembre ; le 10, il se concentra à **Tolède** ; le 5 janvier, il était en marche et couchait entre **Duymiel** et **Consuega** ; le 11, il prenait position en arrière du **Jalabon**, affluent de la Guadiana.

Le 20, le maréchal **MORTIER** abordait de front le principal défilé, celui de **Despena-Perros\*** (Ecrase-chiens, point célèbre dans la guerre contre les Maures), qui conduisait à la **Caroline** et à **Baylen**.

Une sorte de terreur superstitieuse planait sur ces lieux, témoins quelques temps auparavant de si funestes événements.

On fut étonné de les franchir presque sans coup férir.

Du haut de ces cimes sauvages et désolées, nos soldats purent contempler les fertiles plaines de l'**Andalousie**, traversées en tous sens par de capricieuses rivières, qui venaient donner encore plus de fraîcheur et de gaieté aux riantes couleurs de cette terre ensoleillée.

Après cet autre passage de **Alpes**, le ciel semblait leur rendre une nouvelle Italie.

Le lendemain, les divisions **GIRARD** et **GAZAN** traversaient **Baylen**, arrivaient à **Andujar** et s'emparaient du pont du **Guadalquivir**.

Le 5<sup>e</sup> corps suivit la vallée de cette rivière et rejoignit le 1<sup>er</sup> corps, qui sous le maréchal **VICTOR** était descendu sur **Cordoue**.

Le 27 janvier, le 5<sup>e</sup> corps était à **Cordoue**, le 31 à **Ecoja** et le 3 février à **Séville**.

## OPÉRATIONS SUR LA RIVE DROITE DU GUADALQUIVIR

(février-juillet 1810)

### ABBADONALES

(1<sup>er</sup> mai)

Pendant que les maréchaux **VICTOR** et **SÉBASTIANI** se dirigeaient, le premier, sur l'île de **Léon**, le second, sur **Grenade**, **MORTIER** avait pour mission de résister aux attaques que l'armée de **BADAJOS** pouvait tenter sur notre flanc droit.

Il prit position à **Ronquillo** dans les derniers jours de février.

Le 5 mars, à quatre heures du soir, la division **GAZAN** fut attaquée dans son camp par les troupes de **BALLESTEROS**.

La résistance dura jusqu'à la nuit.

Le lendemain, la division **GIRARD** fondit sur les ennemis et les poursuivit jusque dans les montagnes vers **Aracena**. 400 espagnols restèrent sur le terrain.

La poursuite fut continuée le 7, par le 64<sup>e</sup> régiment, qui atteignit et dispersa, à **Jerez-de-los-Caballeros**, les derniers débris de l'armée de **BALLESTEROS**.

Le 15 avril, l'ennemi, qui avait reparu sur le **Rio Tinto**, fut de nouveau mis en déroute et perdit 800 hommes tués ou blessés et 200 prisonniers.

Le 28, le 40<sup>e</sup> et le 103<sup>e</sup> régiments, avec un détachement de 25 hussards et 2 pièces de quatre, se mettent en marche, sous les ordres du général **MARAUSIN**, pour une expédition sur **Xiména-de-la-Frontera**, **Algésiras**, **Tarifa**, etc.

On rencontra les Espagnols fortement établis, le 1<sup>er</sup> mai, à **Abbadonales**. La victoire nous resta, mais après avoir été chaudement disputée.

Le 40<sup>e</sup> eut le lieutenant **FILLIOT** tué, le capitaine **VILLEPREUX**, l'adjudant **DEJOUY** (plus tard capitaine) blessés et 19 hommes tués.

Le 23 juin, le général **GIRARD** part de **Moron** avec 2 bataillons du 40<sup>e</sup> et arrive à **Ronda** le lendemain.

Le 8 juillet, avec une colonne composée du 40<sup>e</sup> régiment, d'un bataillon du 21<sup>e</sup> léger et d'un bataillon du 64<sup>e</sup>, il part de **Ronda** pour attaquer les insurgés. Il les trouve à **Atajale**, les bat et les défait encore à **Benadolid**.

Le 9, il continue sa marche, se dirigeant sur **Xiména-de-la-Frontera**, où il trouve 3 bataillons du 1<sup>er</sup> corps.

Le 10, il se porte sur **Casarès** pour y faire une reconnaissance et repart le 13, après avoir rempli sa mission, qui était de détruire et de disperser les insurgés.

Le même jour, il arrive à **Ronda**, et le 24 juillet, à **Séville**, avec les 40<sup>e</sup> et 64<sup>e</sup> régiments.

Le 28, la division, composée des 34<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup>, 64<sup>e</sup> et 88<sup>e</sup> régiments et du 21<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, part de **Séville** et des environs, se dirigeant sur **Llerena**, pour opérer de là, en suivant la frontière de l'**Estrémadure**, jusque vers la **Guadiana**.

Du 1<sup>er</sup> au 8 août, la division se dirige dans l'**Estrémadure** par **Monasterio**, **Fuente-Cantos**, **Fregenal** et **Xeres**, sans atteindre l'ennemi. Elle revient à **Llerena** par **Zafra** et **Bienvenida**.

## OPÉRATIONS EN ESTREMADURE (juillet-octobre 1810)

COMBATS DE VILLA GARCIA (11 août 1810)

DE FUENTE-CANTOS (13 septembre)

Le général **La ROMANA** avait fait relever par les Portugais les garnisons de **Badajoz**, **Campo-Mayor**, etc., et était parvenu avec elles à former un corps de 10 000 hommes d'infanterie et 900 chevaux. Son intention était de marcher sur **Séville**.

Le général **GIRARD**, instruit de la marche de l'ennemi sur **Bienvenida**, se porte le 11 août de **Llerena** sur ce point par **Villa Garcia**.

Les Espagnols, surpris par ce mouvement, suspendirent leur marche et s'établirent dans une forte position défensive sur le flanc de la route de **Séville** à **Badajoz**.

Tandis que le général **CHAUVEL** avec le 44<sup>e</sup> et le 88<sup>e</sup> marchait pour les déborder sur leur droite, la brigade **BRAYER** (34<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup>), à l'autre extrémité de la ligne, chargeait à la baïonnette les 5000 hommes qu'elle avait devant elle et s'emparait du plateau qu'ils défendaient.

Les 2 brigades victorieuses se rejoignaient bientôt sur la position ennemie. La cavalerie espagnole fit d'opiniâtres efforts pour protéger la retraite, mais elle ne put tenir devant quelques compagnies de voltigeurs qui s'élançèrent sur elle au pas de course.

La déroute fut complète.

L'ennemi, poursuivi l'épée dans les reins jusqu'à **Monte-Molino**, ne put trouver refuge que dans les montagnes de **Zafra**.

Ses pertes furent de 2500 hommes tués ou blessés, 400 prisonniers et 4 pièces de canon. 200 Français seulement furent tués ou blessés.

Le 40<sup>e</sup> eut un officier, le lieutenant **POLLET**, et 4 hommes tués et 31 blessés.

Le général de brigade **CHAUVEL** et le colonel **CHASSEREAUX** du 40<sup>e</sup> furent cités pour leur belle conduite.

Les 12 et 13 août furent employés par la division à la poursuite de l'ennemi.

Le 14, elle marcha sur **Llerena** où elle entra le 15.

Ces marches continuelles au moment des fortes chaleurs, dans un pays affreux où on manquait de vivres, de vin, d'eau, avaient épuisé nos vaillantes troupes.

Jusqu'à la fin août, on resta en repos. Le 28, la difficulté de vivre en **Estrémadure** nous obligeait à reprendre la marche pour nous rapprocher de **Séville**.

Le 31, la division arrivait à **Castilla de Languardias**. Le 2 septembre, elle recevait l'ordre de se porter aux environs de **Séville**, le 40<sup>e</sup> à **Salteras**.

**ROMANA** avait réorganisé son armée.

Le 11 septembre, il venait avec 12000 hommes et 1500 chevaux occuper le col de **Monasterio**.

Le 12, le 5<sup>e</sup> corps quittait les environs de **Séville** pour se porter à sa rencontre ; le même jour, il bivouaquait à **Ronquillo**, à l'exception du 21<sup>e</sup> d'infanterie légère resté à **Séville** et d'un bataillon du 40<sup>e</sup> de ligne en colonne mobile vers **Licena**.

Le 13, chassé d'**Olalla** par notre avant-garde, l'ennemi prit position à **Fuente-de-Cantos**, à deux lieues et demie de **Monasterio**, derrière le pont de l'**Ardilla**.

Attaqués de flanc avec vigueur et précision par la cavalerie du général **BRICHE**, de front par notre infanterie, les Espagnols furent bientôt chassés du plateau sur lequel ils s'étaient solidement établis. Ils prirent la fuite en désordre et nous abandonnèrent toute leur artillerie et tous leurs bagages.

Le 16, la 1<sup>re</sup> division s'établit à **los-Santos**, la 2<sup>e</sup> à **Zafra**.

Les derniers jours de septembre ne furent marqués par aucun événement. Nos troupes ne goûtèrent pas néanmoins le repos.

Des bataillons étaient envoyés dans toutes les directions pour disperser les bandes insaisissables de partisans, qui s'accrochaient aux flancs de notre malheureuse armée, décimée déjà par les maladies, les fatigues, les privations et comme menacée de s'ensevelir dans sa conquête.

On rentrait toujours victorieux de ces expéditions, mais quelques jours après, les ennemis reparaissaient plus nombreux et plus hardis.

Comment en effet les poursuivre à travers les montagnes, sous un ciel de feu, dans un pays semé de précipices, coupé de torrents infranchissables ou desséchés, mais également redoutables pour nos malheureux soldats, terrassés déjà par la chaleur et la soif ?

Le 3<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> commandé par le chef de bataillon **SUPERSAC**, partit ainsi en colonne mobile dans la direction de **Llerena** et eut 6 hommes tués. Parti le 15 octobre, avec la même mission, pour la **Sierra-de-Casala**, il ne rentra que le 5 mars 1811.

Le 31 octobre, la 1<sup>re</sup> division reçoit l'ordre de partir le lendemain pour **Constantine** et d'opérer ensuite sur **Guadalcanal**, **Llerena** etc.

Le 1<sup>er</sup> novembre, elle se met en marche et couche le même jour à **Algaba**, le 2 à **Alcala Del Rio**, le 3 à **Constantine**, le 4 à **Casella**, le 5 à **Guadalcanal**, le 6 à **Llerena**.

Le 8, elle se porte à **Bienvenida** qu'occupait l'ennemi. Celui-ci se retire à son approche, et la division rentre le même jour à **Llerena**.

## 2<sup>E</sup> CAMPAGNE EN ESTREMADURE

(janvier-juillet 1811)

Après avoir pacifié l'**Andalousie** et laissé le duc de **BELLUNE** sous les murs de **Cadix**, le maréchal **SOULT** commandant en chef de l'armée se porta sur l'**Estrémadure** avec le 5<sup>e</sup> corps, dans le but d'appuyer le siège de **Badajoz** et de forcer les Anglais à dégarnir le **Portugal**.

Mais il voulut auparavant s'emparer de quelques places fortes, d'**Olivenza** surtout, pour assurer ses communications.

Le **2 janvier 1811**, le 5<sup>e</sup> corps, très affaibli, prend la route de **Badajoz**, transportant à grand peine avec lui un bien faible matériel de siège\*. (Six pièces de 24, dix pièces de 12, six pièces de 8 et douze mortiers).

A peine était-on en route qu'une pluie torrentielle, mêlée de grêle, vint augmenter les difficultés de la marche.

Plus de 300 chariots attelés de bœufs furent abandonnés par leurs conducteurs ; une grande partie des vivres et des munitions se perdit.

Le 3, notre avant-garde attaqua et culbuta les 6 000 hommes postés à **Usagre** sous le commandement de **MENDIZABAL**.

Pendant ce temps, **MORTIER** envoyait la brigade **BRAYER** (34<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup>) et un régiment de cavalerie à la rencontre de **BALLESTEROS** qui occupait les défilés de **Monasterio** et cherchait à pénétrer dans le midi de l'**Andalousie**.

Après deux heures de combat, **BALLESTEROS** fut défait et poursuivi dans la direction de **Fregenal**.

Le 6, le 5<sup>e</sup> corps occupait **Mérida** et s'emparait du pont de **Guadiana**.

En cinq jours, il avait fait 35 lieues (67 km), malgré les difficultés du temps et des routes, et livré deux combats.

### SIEGE D'OLIVENZA

(11-23 janvier 1811)

Le 11 janvier, **SOULT** voulant profiter de la terreur répandue chez les alliés, donna l'ordre à la division **GIRARD** de se porter devant **Olivenza**.

On n'attendit pas l'arrivée de l'artillerie de siège.

Le 12, la tranchée fut ouverte et poussée activement malgré le feu des assiégés, malgré le manque d'outils et d'artillerie, malgré la pluie qui détruisait nos travaux.

Les soldats montrèrent un entrain admirable. Ils remuaient la terre avec leurs baïonnettes et avec leurs mains.

Après dix jours de siège, la garnison forte de 3000 hommes capitula.

On trouva dans la place 18 canons et un grand nombre de projectiles.

### SIEGE DE BADAJOZ

(26 janvier-10 mars 1811)

Le 26 janvier, les deux maréchaux arrivaient sous les murs de **Badajoz** défendue par 9000 hommes, et parfaitement approvisionnée en vivres, en armes et en munitions. Le 40<sup>e</sup> fut établi dans la vallée et sur la rive gauche du ruisseau dit le **Calamon**.

La tranchée fut ouverte dans la nuit du 28 au 29.

Le 31, on dut repousser une sortie des assiégés.

Le rapport du général **GIRARD** signale, comme ayant donné dans la sortie du 31 janvier, la 1<sup>re</sup> compagnie du 40<sup>e</sup> commandée par le capitaine **DELAMARRE**.

Le colonel **CHASSEREAUX**, le chef de bataillon **VOIROL**, l'adjudant major **BARROIS** (blessé), le sous-lieutenant **DÉMENON** (blessé), le sergent **DASTI** (blessé) y sont cités comme ayant montré un grand courage.

*« Les pluies, qui tombaient abondamment depuis plusieurs jours, remplissaient d'eau les tranchées, interrompaient les travaux et causaient des retards alarmants, en entravant toutes les opérations du siège. Les troupes amenées devant **Badajoz** étaient en si petit nombre, qu'elles ne pouvaient suffire à*

*tous les services que les circonstances exigeaient, et cependant le manque d'ouvriers pouvait devenir funeste à l'armée. L'arrivée de l'équipage de siège éprouvait aussi un dangereux retard ; 60 chevaux suffisaient à peine pour traîner une pièce de 24. Devant la place, les troupes exténuées de fatigue par un service incessant, mal nourries et exposées aux rigueurs des bivouacs d'hiver, étaient déjà assaillies de maladies qui diminuaient journallement le nombre des hommes valides. »*

(Rapport du général **MORTIER**)

Le 3 février, la division **GAZAN** était arrivée sous les murs de **Badajoz**, amenant un convoi de grains. Le 7 février, les Espagnols, au nombre de 7 à 8 000, tentèrent une sortie sous la protection d'une vive canonnade.

Ils tombèrent sur trois batteries de l'attaque de droite qu'ils enlevèrent ; on ne leur laissa pas le temps de les enclouer.

Abordé à la baïonnette par 5 bataillons des 40<sup>e</sup>, 34<sup>e</sup> de ligne et 28<sup>e</sup> léger, pris de flanc par 2 bataillons des 64<sup>e</sup> et 88<sup>e</sup>, ils furent bientôt culbutés hors des batteries et rejetés en désordre, après avoir perdu 80 officiers et environ 600 hommes tués ou blessés.

L'ordre du jour cite, au 40<sup>e</sup>, les chefs de bataillon **BONNOT**, **VOIROL**, les capitaines **DELAMARRE**, **LALANDE**, **ROBERT**, les lieutenants **KERMORIAL**, **PRUDENT**, les sous-lieutenants **DURAND**, **BRANCHU** et **MANCO**, le sergent-major **PLOMM**, l'adjudant **LOUMAGNE**.

Le sous-lieutenant **PLOMB Hippolyte**, se distingua en entrant le premier dans une redoute énergiquement défendue par les troupes espagnoles.

Nos pertes furent considérables.

Parmi les tués : le capitaine **MUTTE** qui donna son nom à une redoute établie sur la route de **Talavera**, les capitaines **PARRA**, **ROBERT**, les sous-lieutenants **LORIN**, **CONSTANTIN**, **DELAMARRE**.

Parmi les blessés : le capitaine **BOISSAY**, le lieutenant **BOUCHER**, le sous-lieutenant **DEMAREST**.

La saison rigoureuse, les pluies torrentielles augmentaient singulièrement les difficultés de ce siège ; nos hommes, réduits à une faible ration de vivres et obligés de passer la nuit dans des tranchées fangeuses, étaient atteints par des maladies plus encore que par le feu de la place.

Le 2 mars, le gouverneur de **Badajoz**, **MENACHO**, fut tué sur le rempart.

Cette perte fut vivement ressentie par la défense ; et le 10, après 38 jours de tranchée, au moment où 9000 Français réunis attendaient avec une noble impatience le signal de l'assaut, le nouveau gouverneur **YMAS** demanda à capituler.

La garnison, réduite à 9000 hommes, défila avec les honneurs de la guerre, tambours battants, mèche allumée, déposa les armes sur le glacis, et fut conduite prisonnière en **France**.

Un bataillon du 40<sup>e</sup> régiment, un du 21<sup>e</sup> d'infanterie légère, et un du 103<sup>e</sup> avec 150 chevaux, le tout sous les ordres du colonel **CHASSEREAUX** du 40<sup>e</sup>, accompagnèrent les prisonniers.

Le maréchal **MORTIER**, laissé en **Estrémadure** avec un corps d'armée, voulut pacifier entièrement cette province et s'emparer des forteresses d'**Albuquerque**, de **Valence**, de **Campo Major** que l'ennemi occupait encore sur la frontière du **Portugal**.

En conséquence, le général **LATOUR-MAUBOURG** fut dirigé sur **Albuquerque**, un autre détachement sur **Valence**, et le maréchal, avec le reste de ses troupes, marcha sur **Campo Major**, laissant dans **Badajoz**, sous le commandement du général **PHILIPPON**, une garnison de 3 000 hommes, parmi lesquels 14 officiers et 455 hommes formant le 3<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> régiment.

Le major espagnol, qui gouvernait la place de **Campo Major**, fit une telle démonstration de résistance que les Français se crurent obligés de faire un siège régulier.

Le 21, après un bombardement de 4 jours, la garnison se rendit.

Le commandant du 5<sup>e</sup> corps fit aussitôt sauter les fortifications de la ville.

Le 6 avril, le maréchal **MORTIER** remettait au général **LATOUR-MAUBOURG** le commandement du corps d'armée, et partait pour la France.

## **BATAILLE D'ALBUFERA**

**(16 mai 1811)**

La retraite de l'armée de **Portugal** avait rendu la liberté de mouvement aux troupes de **WELLINGTON**.

Ces troupes, commandées par le maréchal **BERESFORD**, ne tardèrent pas à s'emparer d'**Olivenza** et se préparèrent ensuite à marcher sur **Badajoz** pour en faire le siège.

**SOULT** accourut en toute hâte de **Séville**, pour secourir le brave général **PHILIPPON** enfermé dans **Badajoz**, et empêcher la réunion des 9 000 hommes de **BLAKE** venant de **Cadix** aux 25 000 de **BERESFORD**.

Le 14, il arrivait à **Villafranca**, le 15, il n'était plus qu'à quelques lieues d'**Albufera** où les ennemis se concentraient.

Les forces de l'armée française s'élevaient à peine à 18 000 hommes, dont 15 000 d'infanterie, 3 000 de cavalerie et 40 pièces de canon.

**SOULT** pensait n'avoir en face de lui que les troupes de **BERESFORD**. Mais le général **BLAKE** avait eu le temps d'opérer sa jonction, et c'est à une armée double de la sienne que le maréchal français allait livrer bataille.

Les alliés s'étaient établis derrière la petite rivière d'**Albufera**, la gauche appuyée au village de ce nom, et le reste de leur troupes sur un plateau élevé, limité à droite et à gauche par deux ruisseaux. L'artillerie, disposée sur les divers points de cette remarquable ligne de défense, pouvait couvrir de ses feux le pont et les pentes qui conduisaient au village d'**Albufera**.

A notre droite, le général **GODINOT**, chargé de l'attaque du village, engagea le combat avec une grande impétuosité, tandis que le général **GIRARD** avec les deux divisions du 5<sup>e</sup> corps, passait la rivière, forçait les positions de la droite ennemie et s'avancait à la suite des alliés, sans même déployer ses colonnes d'attaque, persuadé que le mouvement de l'ennemi sur son centre était une véritable retraite et le commencement de sa défaite.

Mais les bataillons anglais, installés bientôt sur leur deuxième position, reçoivent nos colonnes serrées avec un feu de deux rangs continu et parfaitement dirigé.

Dans cette masse serrée et dont la tête seule peut riposter, tous les coups portent.

Le général **PÉPIN** est tué ; les généraux **MARANSIN** et **BRAYER** sont mis hors de combat ; le général **GAZAN** est blessé.

C'est en vain que le général **GIRARD** veut présenter à l'ennemi les troupes de sa gauche moins maltraitées, et ordonne un changement de lignes.

Le 5<sup>e</sup> corps tourbillonne sous le feu violent des Anglais, et ne présente bientôt plus qu'une masse confuse de fuyards.

Le maréchal **SOULT**, se portant en avant avec toute sa réserve, essaie de rétablir la bataille ; mais il ne peut tenir devant les adversaires trois fois plus nombreux.

Les Français reculent en bon ordre jusqu'au-delà du ruisseau et reprennent les positions de la veille, prêts à recommencer la lutte, le lendemain. Les pertes étaient énormes de part et d'autre.

Les Français eurent 6 500 hommes hors de combat, 2 généraux tués et 6 généraux blessés gravement. Les Espagnols eurent 10 000 hommes tués ou blessés.

Le 40<sup>e</sup> de ligne, avec les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons, se trouvaient en tête des colonnes du 5<sup>e</sup> corps mitraillées par l'ennemi. Aussi fut-il fortement éprouvé.

Il eut plus de 200 hommes hors de combat, 4 officiers tués et 25 officiers blessés.

Les 4 officiers tués étaient le capitaine **DELAMARRE** et les lieutenants **MARCHAND Albert**, **MILLET Louis** et **LEMARCHAND Robert**.

Parmi les officiers blessés, nous citerons les chefs de bataillon **GASPARD**, **BONNOT**, les capitaines **VOIROL** (aide de camp du général **BRAYER**), **LALONDE**, **BARROIS**, **BOISSAY**, **BOURDON**, **PRUDENT** ; les lieutenants **LEPAGE**, **TRÉBUSSET**, **BOISSERAUD**, **MAUCO Jean**, les sous-lieutenants **LOUMAGNE**, **MAUCO Raymond**, **ROLLET Jean**, **PLOMB Hippolyte**.

Le 18, l'armée française, précédée de ses blessés et de ses bagages, se retira avec ordre sur **Llerena** où le 5<sup>e</sup> corps prit position. Il était ainsi en mesure de préserver d'une invasion la haute **Andalousie** et de tomber sur les derrières de l'armée ennemie, dans le cas où elle marcherait sur **Séville**.

### LE 3<sup>E</sup> BATAILLON DANS BADAJOZ

Après la retraite des Français, **WELLINGTON** vint prendre le commandement des troupes alliées et mis le siège devant **Badajoz**.

Le général **PHILIPPON**, avec une garnison de 3000 hommes (dont le 3<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup>), y était enfermé.

Dans la nuit du 29 au 30 mai 1811, la tranchée fut ouverte.

Le 6 juin à 9 heures du soir, 1500 des meilleurs soldats anglais devaient entrer par la brèche qu'on avait pratiquée au fort de **San-Christoval**.

Trois fois ils s'élançèrent à l'assaut, trois fois ils furent repoussés. Le 9 juin, un nouvel assaut eut lieu. Comme le premier, il fut l'occasion d'un sanglant échec pour les Anglais.

Au commencement de juin, le maréchal **MARMONT**, successeur de **MASSÉNA**, avait reçu de l'Empereur l'ordre de seconder en **Estrémadure** les opérations du **duc de DALMATIE**. A la même époque, le **comte d'ERLON** amenait à ce dernier 6000 hommes de renfort et prenait le commandement du 5<sup>e</sup> corps.

Toutes les troupes du maréchal **SOULT** s'ébranlèrent alors pour marcher au secours de **Badajoz**.

Le 13, l'armée était réunie à **Fuente-del-Maestro**.

Là on apprit que **WELLINGTON**, menacé par les mouvements offensifs de **MARMONT** et de **SOULT**, avait levé en toute hâte le siège de **Badajoz**, et s'était retiré sur **Olivenza**.

Nos troupes se portèrent alors rapidement sur la première de ces places et traversèrent le champ de bataille d'**Albufera** où elles retrouvèrent avec émotion les traces sanglantes de la bataille du 16 mai.

A **Badajoz**, les 3 bataillons du 40<sup>e</sup> se trouvèrent réunis.

Jusqu'au mois d'octobre, le 5<sup>e</sup> corps demeura tranquille sur la **Guadiana**.

Le 3<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> resta à **Badajoz**, les deux autres séjournèrent soit à **Séville**, soit à **Mérida**, soit à **Almendralejo**.

### **EXPEDITION DE LA 1<sup>RE</sup> DIVISION DU 5<sup>E</sup> CORPS DANS LA HAUTE ESTREMADURE ESPAGNOLE ; ARROYO MOLINOS (28 octobre 1811)**

Au commencement d'octobre, le régiment tout entier partit avec sa division dans la direction de **Caceres** pour battre le pays, lever des contributions, et dissiper les rassemblements qui menaçaient de se former.

Après avoir fouillé la région montagneuse comprise entre le **Tage** et la **Guadiana**, on arriva à **Caceres** le 13 octobre ; le 26, on en repartit pour marcher sur **Torre-Moïlea** ; le 27, on se trouvait à **Arroyo Molinos**, au pied de la **Sierra-Montanchès** ; le 28, le général **HILL** nous y surprenait.

La brigade **REMOND** était partie dès la pointe du jour pour Mérida, sans rencontrer l'ennemi.

Restait donc auprès du général **GIRARD** la seule brigade **DOMBROWSKI** (34<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup>) avec quelques troupes de cavalerie et d'artillerie.

Malgré une grande infériorité numérique, nos bataillons, chargés par la cavalerie espagnole, se forment en masse et opposent une vigoureuse résistance ; mais bientôt le général **HILL** exécute sur notre gauche un mouvement enveloppant ; la route de **Mérida** est coupée, les équipages sont enlevés ; la cavalerie française, arrêtée de l'autre côté du village, ne se montre pas.

Entourée par un cercle de fer et de feu, la vaillante brigade est sommée de se rendre.

Pour toute réponse, nos fantassins s'élancent à la baïonnette, font une trouée dans les rangs ennemis, et commencent à travers les montagnes une difficile et meurtrière retraite.

Ecrasée par l'artillerie, attaquée de tous côtés par des adversaires trois fois plus nombreux, la colonne française est encore obligée d'enlever à la baïonnette le col de **Montanchès**, où les Anglais nous avaient précédés.

Le général **GIRARD** se jette ensuite dans les montagnes voisines de **Sarza**.

L'ennemi nous y attendait.

Mais cette fois encore, la brigade traverse victorieusement ses lignes et continue la retraite dans la plaine, poursuivie par la cavalerie anglaise jusque sur la hauteur de **San-Hernado**.

Là, les Anglais cessèrent leur poursuite.

Après quelques heures de repos, le général **GIRARD** remit ses troupes en marche dans la direction de **Zavita** et d'**Arellano**, où elles traversèrent la **Guadiana**.

Les aigles de la brigade **DOMBROWSKI** étaient sauvés ; mais cette retraite héroïque coûtait aux Français 600 tués ou prisonniers, 3 pièces de canon et leurs caissons.

Le 40<sup>e</sup> eut 3 officiers blessés (chef de bataillon **VOIROL**, capitaine **BOURDON**, chirurgien aide major **BOUNIN**), et près de 150 hommes tués ou blessés.

Le général **GIRARD** s'était laissé surprendre.

Mais la rare intrépidité\*, l'admirable sang-froid et l'intelligente fermeté qu'il montra dans cette affaire avait largement racheté sa faute.

\*. « Le général, qui était encore dans son logement au moment de l'attaque, se vit obligé de s'ouvrir un passage l'épée à la main, pour rejoindre son infanterie rassemblée sur le chemin de **Mérida**. »

(Victoires et conquêtes)

Les Anglais rendirent un témoignage éclatant à la bravoure de leur imprudent adversaire. **NAPOLÉON** lui enleva\* néanmoins son commandement et le remplaça par le général **BARROIS**.

(\* L'Empereur, revenant de son injuste rigueur, ne tarda pas à confier un nouveau commandement au général **GIRARD**)

Vers la fin du mois de novembre, le 3<sup>e</sup> bataillon reçut l'ordre de rentrer en **France** ; il alla rejoindre à **Wissembourg** le dépôt du régiment.

Les 2 bataillons restant en **Espagne** comptaient à ce moment 37 officiers et 885 hommes. 237 hommes étaient prisonniers. 232 aux hôpitaux, 150 et 4 officiers, détachés dans l'arrondissement de l'armée de **Séville**.

Les troupes du **comte d'ERLON** étaient toujours chargées de protéger **Badajoz** et de garder la province de l'**Estrémadure**.

Lourde mission pour un corps affaibli et ne comptant guère plus de 12000 hommes !

Le 30 décembre, les Anglais et les Portugais se présentaient à **Mérida**.

Les troupes françaises qui occupaient la ville l'évacuèrent aussitôt et reçurent l'ordre de se réunir à **Villafranca** pour y attendre l'ennemi.

**Le 2 janvier 1812**, le 40<sup>e</sup> avec 4 autres régiments d'infanterie, 2 de cavalerie et 3 pièces d'artillerie était à **Villafranca**.

Le 3, ces troupes se trouvaient à **los Santos**, tandis que les Anglais occupaient **Villafranca** ; le 4, elles se retiraient à **Puente-de-Cantos** et à **Calzadilla** où elles séjournèrent les 5, 6 et 7.

Le 9, l'ennemi s'étant retiré sur **Almendralejo** et **Mérida**, la 1<sup>re</sup> division marcha pour reprendre les cantonnements qu'elle occupait avant l'arrivée des Anglais.

Le 1<sup>er</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> s'établit à **Harnachos** ; le 2<sup>e</sup> à **Ribera**.

## LE 40<sup>E</sup> A L'ARMÉE DU NORD DE L'ESPAGNE ; BILBAO

(août 1812)

Le 9 février, le 40<sup>e</sup> quittait le 5<sup>e</sup> corps pour faire partie de l'armée du **Nord de l'Espagne**.

Le 34<sup>e</sup> (qui depuis le camp de **Boulogne** faisait brigade avec le 40<sup>e</sup>), le 10<sup>e</sup> hussards, le 2<sup>e</sup> dragons, et 3 régiments de l'infanterie du **grand-duché de Varsovie** recevaient la même destination.

L'armée du **Nord**, commandée par le général **CAFFARELLI** comprenait 4 divisions d'infanterie et 1 division de cavalerie qui occupaient la **Vieille Castille**, la **Biscaye** et la **Navarre** et formaient 5 gouvernements.

Le 40<sup>e</sup>, commandé par le major **OZILLIAU** et comptant 46 officiers et 1094 hommes présents sous les armes, faisait partie de la 2<sup>e</sup> division aux ordres du général **VANDERMAESEN**.

Il s'établit à **Mondragon** et aux environs, dans le 4<sup>e</sup> gouvernement.

Au mois d'août, le général **CAFFARELLI**, voulant marcher au secours de l'armée de **Portugal**, évacua **Bilbao** et **Santander**, et concentra l'armée du **Nord** à **Vitoria**.

Le ministère de la Guerre ordonna de faire lever le siège de **Castro-Urdiales** et de reprendre **Bilbao**. Dans les combats qui eurent lieu, le 20 et le 22 août, sous les murs de cette dernière place, le 40<sup>e</sup> subit des pertes énormes.

Le capitaine **GUYOT** fut tué le 20 août.

Les capitaines **ARNAUD**, **PLOUVIER**, **MONPHOUX**, le lieutenant **VIGNERON**, le 22. Dans cette même journée, le capitaine **LEBLANC**, les lieutenants **BASSET**, **TRUBESSÉ**, le sous-lieutenant **PLOMB**, les sous-officiers **LEFEBVRE**, **PUNTOUS**, **CONNAC**, **CABARÉ** (devenus plus tard officiers), furent blessés, 15 hommes furent tués et plus de 40 blessés.

## RETRAITE DE L'ARMÉE DE PORTUGAL COOPÉRATION DE L'ARMÉE DU NORD

L'armée de **Portugal** avait évacué Burgos et s'était retirée sur la rive droite de l'**Ebre** aux environs de **Miranda**.

Le 17 octobre, après quelques jours de repos, elle se remettait en marche sur **Burgos**, pour en faire le siège, et s'établir ensuite sur le **Douro**.

Le général **CAFFARELLI**, avec toutes les troupes qu'il avait sous la main, c'est-à-dire une brigade de cavalerie et la division **VANDERMAESEN**, vint appuyer ce mouvement offensif.

Le même jour, les deux armées étaient réunies, aux environs de **Brivescia**, sous le commandement en chef du général **SOUHAM**.

Le 19, l'ennemi est délogé de **Monasterio** et bat en retraite, vivement poursuivie par l'avant-garde française.

Le 24, l'armée du général **SOUHAM** passe la **Pisuerga** à **Quentana**, **Torquemada** et **Corde Villa**, et pousse jusqu'à **Maga**.

Le 25, notre avant-garde livre un combat heureux à **Villa Muriel**. Le 27, toutes les troupes du général **SOUHAM** étaient sur la rive droite de la **Pisuerga**.

Le 29, pendant que les divisions **DUMOUSTIER** et **VANDERMAESEN** se tenaient en observation devant le pont de **Cabezón**, le général **SOUHAM** entra à **Valladolid** et établissait son quartier général à **Tordesillas**.

Le 3 novembre, le général **CAFFARELLI** laissait l'armée de **Portugal** sur le **Douro**, et partait de **Cigalès** avec ses 2 divisions, pour retourner sur le territoire de son commandement, où l'appelaient les manœuvres actives de nos ennemis.

### LE GENERAL CAFFARELLI FAIT LEVER LE BLOCUS DE SANTONA

Après avoir pacifié le **Guipúzcoa** et le nord de la **Biscaye**, ce général se portait, vers la fin de décembre, et avec les mêmes troupes, sur **Santona**, étroitement bloquée par les Anglais et les Espagnols.

A l'approche de l'armée française, les ennemis s'enfuirent.

*« Le 2 janvier, le 1<sup>er</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> et 5 autres bataillons de divers régiments quittèrent le village de **Llodio** et se portèrent le même jour sur **Aruniega** ; on rencontra, près de **Zuaro**, les bandes de **URGARTELEZ**, **PADILLA** et **SAPIA**, qui furent attaquées aussitôt qu'aperçues ; on leur prit 21 mulets chargés de poudre, une ambulance et quelques prisonniers.*

*« Le 3 janvier, la division se porta à **Villafranca** et le 7 à **Ramalès**, par **Miguel** et **San-Pantaléon**. On s'occupa sans relâche des moyens d'approvisionner **Santona** jusqu'au 15, et malgré le mauvais temps et beaucoup de contrariétés, je fis entrer dans cette place de 6 à 700 bœufs, du blé, du vin, des légumes et du fourrage. »*

(Général **VANDERMAESEN**)

Le 5 février, le 2<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> fort d'environ 600 hommes fut chargé de se rendre à **Villeréal** et à **Tolosa** pour assurer la route.

Il rencontra à la montagne de **Lescargas** les bandes de **LOSPELLOS** et de **GASPARD** qui le forcèrent, malgré une énergique résistance, à rétrograder.

Nous eûmes 16 hommes tués, 40 blessés dont 1 officier, et 20 prisonniers.

### LE 4<sup>E</sup> BATAILLON REJOINT LES 2 PREMIERS A L'ARMÉE DU NORD SES CADRES REPARTENT LE 10 mars 1813.

**En avril 1812**, 2 compagnies du 4<sup>e</sup> bataillon étaient parties de Wissembourg, pour rejoindre en **Espagne** les bataillons de guerre.

En septembre, le 4<sup>e</sup> bataillon, rétabli à 6 compagnies, formait, avec un bataillon du 22<sup>e</sup> de ligne et un du 34<sup>e</sup>, la demi-brigade provisoire qui formait elle-même, avec une autre demi-brigade, la 1<sup>re</sup> brigade de réserve de l'armée d'**Espagne**.

Mais ce bataillon ne tarda pas à rejoindre les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> à l'armée du **Nord** ; et, sur les livrets d'emplacement des troupes, on trouve, à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1813, les 3 bataillons du 40<sup>e</sup> réunis dans la division **VANDERMAESEN**.

Le 15 janvier, les cadres du 4<sup>e</sup> bataillon reçurent l'ordre de rentrer en **France** ; les hommes de ce bataillon furent versés dans les deux autres, et le 10 mars, les cadres se mettaient en route, commandés par le chef de bataillon **GUILLOT**, qui permutait avec le chef de bataillon d'**HOTEL**.

Restaient en **Espagne** les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons comprenant 40 officiers et 1228 hommes, aux ordres du major **HERVÉ** successeur du major **OZILLIAU**.

### LE 40<sup>E</sup> A L'ARMÉE D'ESPAGNE

En juin 1813, les armées françaises d'**Espagne** battaient en retraite. Les Anglo-portugais menaçaient nos frontières.

**SOULT**, rappelé d'**Allemagne**, fut nommé lieutenant général de l'Empereur près l'armée d'**Espagne**, et investi de pouvoirs illimités.

Arrivé à **Bayonne** le 12 juillet, il divisait nos forces en 9 divisions plus 1 réserve.

**REILLE** eut le commandement de l'aile droite et **CLAUSEL** celui de l'aile gauche ; le centre fut placé sous les ordres de **d'ERLON**.

« Les 2 bataillons du 40<sup>e</sup> présents en **Espagne** et commandés par le colonel **JACQUEMET\*** (23 juillet 1813) faisaient partie de la 5<sup>e</sup> division (général **VANDERMAESEN**), qui avec les 4<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> divisions d'infanterie, formait l'aile gauche placée sous le commandement de **CLAUSEL**. »

\*. **JACQUEMET (Michel)** né à **Collonges**, département du **Léman** (21 septembre 1771) entré au service comme capitaine le 5 août 1792 au 7<sup>e</sup> bataillon de l'**Ain**, passé avec sa compagnie au 21<sup>e</sup> bataillon des volontaires nationaux, major du 52<sup>e</sup> régiment de ligne le 27 avril 1811, colonel du 40<sup>e</sup> de ligne le 2 juillet 1813, colonel à la suite le 7 décembre 1814, passé au 1<sup>er</sup> régiment de ligne le 21 juin 1815. A fait les campagnes de 1792, 93, ans III, IV et V à l'armée de **Sambre et Meuse**, VI à l'armée d'**Allemagne**, VII sur le **Danube**, VIII sur le **Rhin** et en **Italie**, IX en **Italie**, XIII et XIV à **Toulon**, 1806, 1807, 1808 en **Allemagne**, 1810 en **Allemagne**, **Hollande**, **Catalogne**, 1811, 1812, 1813 et 1814 dans le nord de l'**Espagne**.

A la bataille de **Sasbach** du 30 thermidor an IV, **JACQUEMET**, alors capitaine de grenadiers, pénétra, sous une fusillade très vive de l'ennemi, dans le bois situé en avant de cette ville et fit deux cavaliers hongrois prisonniers.

Il fut fait prisonnier de guerre au combat naval de **Trafalgar**.

A la bataille d'**Essling**, au moment où l'ennemi déployait des forces considérables contre **Gross Aspern**, il déboucha du village avec son bataillon et le déploya sous le feu le plus vif de l'artillerie ennemie. Le bataillon du commandant **JACQUEMET**, qui seul s'était maintenu dans le village, soutint pendant longtemps tous les efforts des bataillons autrichiens.

A **Wagram**, **JACQUEMET** fut chargé d'enlever le village de **Danderos** dont l'ennemi venait de s'emparer ; il y réussit. Peu de temps après il prenait le commandement de son régiment (67<sup>e</sup>) et donnait pendant toute la journée les preuves de la plus grande bravoure.

En **Espagne**, il se fit également remarquer comme l'un des meilleurs officiers supérieurs de l'armée.

### L'ARMÉE FRANÇAISE REPREND L'OFFENSIVE ; BATAILLE DE CUBIRY

(27 août)

Les ennemis nous avaient suivis sur les **Pyrénées** et s'étendaient de la **Bidassoa** à **Saint-Jean-Pied-de-Port**.

Du 20 au 24 juillet le maréchal rassembla à **Saint-Jean-Pied-de-Port** les divisions **FOY**, **LAMARTINIÈRE**, et **MAUCUNE** (aile droite), et les divisions **CONROUX**, **VANDERMAESEN**, **TAUPIN** et **ABBÉ** (aile gauche).

Ces forces avaient mission de débloquer **Pampelune**.

Le 25 juillet, le général **CLAUSEL** chassait l'ennemi du défilé d'**Altobiscar**, forte position sur la route de **Pampelune**.

Pendant la nuit, ses adversaires lui abandonnaient les cols de **Lindus** et d'**Ibagnetta**, et se réunissaient au gros de l'armée ennemie à **Cubiry**, au point de jonction des deux routes qui mènent à **Saint-Jean-Pied-de-Port**.

Pendant ce temps, le comte **d'ERLON** s'emparait du col de **Maya**. Il fallait profiter de ces succès et marcher rapidement à l'ennemi.

Le comte **d'ERLON** ne le fit pas.

Le 27 seulement, ses troupes arrivaient à hauteur des autres corps de l'armée française.

**SOULT** voulut alors livrer bataille, mais il était trop tard.

L'ennemi, considérablement renforcé, établi sur une position inexpugnable, attendit, en toute sécurité derrière des rochers, les divisions françaises.

Celles-ci, ne pouvant se déployer qu'une seule à la fois, vinrent successivement se briser au pied des escarpements occupés par l'ennemi.

Le 28, l'armée française commençait la retraite.

La colonne **CLAUSEL** obliqua vers **Echalar** et **Sarre** et déboucha le 29 sur **Ascaïn**.

La marche sur **Pampelune** était terminée ; elle avait duré 5 jours et nous avait coûté 8000 hommes hors de combat.

Le but de l'entreprise était manqué, **Pampelune** restait étroitement bloquée.

## **MOUVEMENT OFFENSIF POUR DÉBLOQUER SAINT-SEBASTIEN RETRAITE DE L'ARMÉE FRANÇAISE AFFAIRES DE BERRA, DE SARRE**

### **BATAILLES DE SAINT-PIERRE D'YRUBE, D'ORTHEZ ; COMBAT D'AIRE**

Le 31 août, deux fortes colonnes d'attaque, commandées par le général **REILLE** et le général **CLAUSEL** (la 2<sup>e</sup> comprenait les divisions **TAUPIN**, **VANDERMAESEN**, **d'ARMAGNAC** et **MARANSIN**), se réunirent en avant d'**Ascaïn**, pour marcher sur **Saint-Sébastien** et débloquer la garnison française qui s'y maintenait héroïquement.

La réserve du général **VILLATTE**, les divisions **CONROUX** et **ABBÉ** devaient aussi concourir à cette opération.

Le 31, les 4 divisions du général **CLAUSEL** franchirent la **Bidassoa**, au-dessous de **Berra**, et réussirent à enlever le col de ce nom, dont la défense coûta aux ennemis des pertes considérables.

Mais l'insuccès des généraux **REILLE** et **VILLATTE** sur le centre de la ligne força le général **CLAUSEL** à battre en retraite.

La rivière avait été subitement grossie par les pluies ; elle n'était plus guéable.

Il fallut, pour la franchir, la remonter jusqu'au pont de **Berra**, défendu par un petit fort. Le passage de l'armée française sur ce pont, balayé par les feux tranquilles et précis de nos ennemis, nous coûta 2 000 hommes et deux généraux, **VANDERMAESEN** et **LAMARTINIÈRE**.

Le 40<sup>e</sup> eut les capitaines **d'AMBLI** et **TRUBESSÉ** tués.

Le 2 septembre, nos troupes avaient repris leurs premières positions en avant de **Saint-Jean-de-Luz**.

Le général **MARANSIN** remplaçait le général **VANDERMAESEN** à la tête de la 5<sup>e</sup> division.

Le 10 novembre, les alliés établissaient leur quartier général à **Saint-Jean-de-Luz**, après avoir livré dans la journée un sanglant combat à **Sarre**.

Le 40<sup>e</sup> y avait eu les capitaines **DONNER**, **MATHEÏ**, **ROLLET Jean**, tués, **BASSET**, **LALLIER**, blessés, le lieutenant **PLOMB**, les sous-lieutenants **BLANCHARD**, **ALZIEU**, **LABALOS**, **COLLIG**, blessés, et plus de 20 hommes tués.

Quelques jours après, nos ennemis passaient en partie la **Nive**, dont les crues persistantes menaçaient pourtant de rompre les ponts.

**SOULT** résolut de rassembler toutes ses forces sur la rive gauche de la rivière, et d'écraser les troupes ennemies qui se trouvaient de ce côté.

Quatre divisions, parmi lesquelles la division **MARANSIN**, se portèrent sur la rive gauche de la **Nive** et prirent position en avant du château de **Marrac**.

Le 18 décembre au point du jour, les alliés, culbutés au centre par la division **TAUPIN**, abandonnent le plateau et s'établissent fortement dans le village d'**Arcangues**.

Les divisions **TAUPIN** et **MARANSIN** réussissent à y pénétrer.

Mais, tandis que la pluie rend le terrain glissant, paralyse l'élan de notre infanterie et ne lui permet plus que l'usage de ses baïonnettes, les Anglo-portugais, abrités derrière des retranchements, exécutent sur leurs adversaires des décharges meurtrières.

La nuit força le général **CLAUSEL** à se replier sur le plateau de **BASSUSSARY** enlevé dans la matinée.

Les Français avaient 2500 hommes tués ou blessés ; les Anglo-portugais, 8000 hommes hors de combat et 1000 prisonniers.

Parmi les blessés du 40<sup>e</sup> étaient le capitaine **DRAYE**, le lieutenant **DOUARD**, le sous-lieutenant **SAGER**, le sergent-major **CARON** (plus tard officier), l'adjutant **BOGNIEZARQUES** (plus tard officier).

**SOULT** voulut ensuite attaquer les alliés par la rive droite.

Le 3 décembre, il leur livra bataille à **Saint-Pierre d'Yrube**.

La division **MARANSIN** n'arriva sur le champ de bataille qu'à la fin de la lutte. Elle réussit néanmoins à briser l'élan des Anglo-portugais et à protéger notre retraite.

Le 27 février, à **Orthez**, l'armée française se heurtait de nouveau aux forces de **WELLINGTON**. Malgré des efforts héroïques, elle ne pouvait arrêter là encore le flot envahisseur de nos ennemis.

Les pertes des deux armées furent à peu près égales : 2500 hommes hors de combat du côté Français, 2 300, du côté des alliés.

Le 4<sup>e</sup> eut le capitaine **DEJOUY** tué, le capitaine **d'AMBLY** blessé et plus de 60 hommes mis hors de combat.

Après quelques heures de repos à **Sault-de-Navailles**, l'armée française continua sa retraite sur **Hagetmau, Saint-Sever** et **Aire**.

Des magasins de riz et de farine se trouvaient à **Aire** et à **Barcelone**.

Pour en faciliter l'évacuation, les forces françaises prirent position aux environs de ces deux villes.

Le général **CLAUSEL** occupait Aire, le général **REILLE**, Barcelone.

La première de ces villes fut attaquée avec acharnement par le général **HILL**.

Après un combat des plus vifs, la division **MARANSIN** se maintint dans sa position et contribua vaillamment au succès de la journée.

## BATAILLE DE TOULOUSE

(10 avril 1814)

L'évacuation des magasins d'**Aire** et de **Barcelone** terminée, l'armée française continua son mouvement de retraite et se dirigea sur **Tarbes**, en remontant l'**Adour**.

De **Tarbes** elle marcha sur **Toulouse**, par **Montréjeau** et **Saint-Gaudens**.

Le 24 mars, les Français, réduits à 30000 fantassins et 3000 chevaux, arrivaient sous les murs de **Toulouse**, où le maréchal **SOULT** voulait tenter encore une fois le sort des armes.

On travailla avec ardeur à construire des retranchements.

Le 27 mars, **WELLINGTON** arrivait dans la ville.

Le 10 avril, la bataille s'engageait.

La division **MARANSIN** occupait le faubourg de **Saint-Cyprien** fortement retranché.

Elle s'y défendit avec acharnement jusqu'à la fin de la journée. Nos soldats luttèrent avec la rage du désespoir. Mais il fallut céder au nombre.

Le 12, la ville tombait entre les mains de **WELLINGTON**, et quelques jours après, le duc de **Dalmatie** venait en personne déposer sa soumission aux pieds du duc d'**Angoulême**.

Le dernier coup de fusil en faveur de la cause impériale, **SOULT** l'avait tiré sous les murs de **Toulouse**.

Depuis le 30 mars, **Paris** était aux mains des alliés, et l'empereur des Français, vaincu, dépouillé, chassé, n'était plus que le souverain de l'île d'**Elbe**.

---

## CHAPITRE VII

### LE 4<sup>E</sup> BATAILLON AU 14<sup>E</sup> CORPS DE LA GRANDE ARMÉE

Vers le milieu de l'année 1813, le 4<sup>e</sup> bataillon avait été envoyé à Mayence, où s'organisait le 14<sup>e</sup> corps, sous le commandement du général **GOUVION SAINT-CYR**.

Ce bataillon\* fort de 21 officiers et de 604 hommes, réuni au 3<sup>e</sup> bataillon du 43<sup>e</sup>, était commandé par le major **CHARRIER** et faisait partie de la 42<sup>e</sup> division (**MOUTON-DUVERNEY\*\***)

\*. Avec les cadres successivement tirés d'**Espagne** et qui avaient versé leurs soldats dans les bataillons qui devaient continuer à servir au-delà des **Pyénées**, on forma des bataillons que l'on recruta de conscrits de 1813 à moitié instruits, et dont l'éducation militaire devait s'achever sur les routes. De ces bataillons réunis par deux ou trois, on forma des régiments, qui malheureusement ne furent pas toujours composés de bataillons du même corps ; dès qu'il y en avait dans ce cas, ils prenaient le numéro du régiment, avec le colonel et le drapeau ; quant aux bataillons isolés, on les réunit par deux ou par trois, sous la forme peu consistante de régiments provisoires ; ils furent commandés par des majors tirés des dépôts et désignés par le ministre de la Guerre.

\*\* Le 14<sup>e</sup> corps d'armée comprenait 4 divisions d'infanterie, la 42<sup>e</sup> (général **MOUTON-DUVERNEY**), la 43<sup>e</sup> (général **CLAPAREDE**), la 44<sup>e</sup> (général **BERTHEZENE**), la 45<sup>e</sup> (général **BAZOUT**) et la 10<sup>e</sup> division de cavalerie légère (général **PAJOL**).

Le 14<sup>e</sup> corps arriva à **Dresde** dans les premiers jours d'août, et s'établit de manière à fermer les débouchés de la **Bohême**, par lesquels l'ennemi menaçait notre flanc droit.

Le maréchal mit à profit quelques jours de répit, pour perfectionner l'instruction de ses troupes, composées en majeure partie de conscrits.

*« Tout s'accomplissait si vite, jusqu'à l'éducation des hommes, qu'on faisait chaque jour arrêter les troupes en marche, pour répéter les manœuvres que **NAPOLÉON** avait spécialement recommandées, et qui consistaient à former le bataillon en carré, à le déployer en ligne, puis à le replier en colonne d'attaque\*... »*

*« C'est l'esprit qui animait l'ensemble sur lequel il fallait compter.*

*Ces généraux, ces officiers, les uns venant d'Espagne ou d'Italie, les autres, échappés miraculeusement de Russie et apaisés après un moment d'irritation, étaient indignés de voir non pas la gloire de la France mais sa puissance mise en doute, étaient résolus, pour la rétablir, à des efforts extraordinaires et, tout en blâmant la politique qui les condamnaient à ces efforts désespérés, avaient tellement communiqué leur esprit à leurs jeunes soldats, que ceux-ci, naguère arrachés avec peine à leurs familles, montraient une ardeur singulière et poussaient le cri de : Vive l'Empereur, chaque fois qu'ils apercevaient **NAPOLÉON, NAPOLÉON** l'auteur des guerres sanglantes dans lesquelles ils allaient tous périr, l'auteur détesté par leurs familles, naguère encore détesté par eux-mêmes et tous les jours blâmé hautement dans les bivouacs et les états-majors : noble et touchante inconséquence du patriotisme du désespoir ! »*

(**THIERS**.)

\*.Au maréchal **MARMONT**,

**Mayence**, le **17 avril 1813**

De toutes les manœuvres, je dois vous recommander la plus importante, c'est le ploiement en carré par bataillon. Il faut que les chefs de bataillon et les capitaines sachent faire ce mouvement avec la plus grande rapidité : c'est le seul moyen de mettre à l'abri des charges de cavalerie et de sauver tout un régiment. Comme je suppose que ces officiers sont peu manœuvriers, faites leur en faire la théorie.

**NAPOLÉON**.

Le 23 août, le maréchal **SAINT-CYR**, laissant sa 1<sup>re</sup> division (42<sup>e</sup> de l'armée) dans les forts de **Koenigstein**, de **Lilienstein** et dans tous les forts des bords de l'**Elbe**, s'était replié sur **Dresde**.

Le 26, pendant que l'armée française remportait sur les alliés la magnifique victoire de **Dresde**, le général **VANDAMME** avait franchi l'**Elbe** à **Koenigstein**, attaqué le plateau de **Pirna** faiblement gardé, et occupé cette position d'où il dominait la route de **Peterswalde**.

Il avait été renforcé de la 42<sup>e</sup> division, de la brigade d'infanterie de **REUSS** etc., etc. **VANDAMME** devait avoir ainsi sous ses ordres la valeur de 4 divisions d'infanterie et de 3 brigades de cavalerie, le tout formant 40 000 hommes au moins.

Le 29, le général **VANDAMME** culbutait l'arrière-garde ennemie.

Le lendemain, continuant sa poursuite avec une partie de ses forces, il franchissait les montagnes et à midi atteignait **Kulm**.

Après avoir chassé les Russes, il se trouva devant une seconde position d'apparence assez forte.

Elle s'appuyait d'un côté aux montagnes, de l'autre à des prairies coupées de canaux et vers le centre, au village de **Priesten** construit sur la route de **Toeplitz**.

A notre attaque dirigée sur le village, les Russes répondirent par une résistance opiniâtre. **VANDAMME** eût mieux fait évidemment de différer jusqu'à l'arrivée de son corps tout entier, pour n'engager le combat qu'avec des forces suffisantes.

Cependant, ses autres divisions ne pouvant être rendues sur les lieux que fort tard, et sa préoccupation de couper la retraite à l'ennemi étant toujours la même, il renouvela l'attaque avec 9 bataillons du général **MOUTON-DUVERNEY**, seuls réunis en ce moment sur les 14 dont se composait la division\*. (\* Le 4<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> faisait partie de ces 9 bataillons)

Avec ces 9 bataillons postés à droite vers les bois, il rétablit le combat et rejeta les Russes sur **Priesten**.

Mais tout à coup il fut assailli par 40 escadrons de la garde russe qui venaient d'enter en ligne, et qui se déployèrent les uns à notre droite vers le pied des monts, les autres à gauche dans la plaine de **Karbitz**.

Les bataillons de **MOUTON-DUVERNEY** continrent la cavalerie russe le long des montagnes, les escadrons de **CORBINEAU** la chargèrent du côté des prairies et nous pûmes enfin conserver le terrain si péniblement conquis.

### **KULM** (30 août 1813)

A la fin de la journée, **VANDAMME** établissait sa ligne un peu en arrière, sur la hauteur de **Kulm** qui dominait la plaine et le débouché de la chaussée de **Peterswalde**.

Nous avions d'un côté les montagnes, de l'autre, les prairies et, au centre, la position de **Kulm**, où nous n'avions pas à craindre d'être forcés. **NAPOLÉON** pensait que les coalisés vivement poursuivis par **SAINT-CYR**, **MARMONT** et **MURAT**, et obligés de traverser les montagnes en désordre, allaient tomber par milliers dans les mains de **VANDAMME** placé au revers. Le sort des armes trompa cruellement cette attente.

Le général **KLEIST**, poussé par le hasard et un heureux désespoir, s'était engagé sur la chaussée de **Peterswalde**, insuffisamment poursuivie par **GOUVION SAINT-CYR**, et le 30 août, tandis que **VANDAMME** résistait à l'attaque des Russes sur notre front, le canon prussien se faisait entendre sur nos dernières.

Il n'y avait plus pour nous qu'un moyen de salut : passer sur le corps des colonnes prussiennes, en abandonnant au besoin toute l'artillerie.

On le fit.

Nos hommes, se jetant dans les montagnes, parvinrent à se dérober à la poursuite des ennemis.

Cette malheureuse journée nous coûtait 5 à 6000 morts ou blessés, 7000 prisonniers, 48 bouches à feu et deux généraux.

Le bataillon du 40<sup>e</sup> eut environ 30 hommes mis hors de combat, parmi lesquels le capitaine **KOLB**, tué.

Quelques jours après, la 42<sup>e</sup> division fut restituée au 14<sup>e</sup> corps.

Les Autrichiens et les Prussiens ne devaient pas tarder à déboucher de la **Bohême**. Prenant la grande route de **Peterswalde**, ils essayèrent d'enlever le camp de **Pirna** et poussèrent devant eux les 4 divisions de **SAINT-CYR**.

La 42<sup>e</sup> division se replia du camp de **Pirna** sur **Pirna**, laissant quelques bataillons dans la forteresse de **Koenigstein**, tandis que la 43<sup>e</sup> et la 44<sup>e</sup> marchèrent de **Gieshübel** sur **Zehist**, la 45<sup>e</sup>, de **Borna** sur **Dohna**.

Dans la matinée du 8, l'ennemi voulut s'emparer de **Heidenau** et de **Dohna**, nos deux points d'appuis ; les 3 bataillons de la 42<sup>e</sup> division qui occupaient le premier de ces deux villages, soutenus par la 44<sup>e</sup> division, repoussèrent avec tant de vigueur les troupes de **ZIETHEN**, que celles-ci ne crurent pas devoir recommencer leur attaque et se retirèrent à quelque distance.

Le 9 septembre, **NAPOLÉON**, qui s'était porté à **Pirna**, avait sous sa main le 1<sup>er</sup> et le 14<sup>e</sup> corps, 3 divisions de la jeune garde, en tout 55000 hommes.

Tandis que le 1<sup>er</sup> corps se portait de **Zehist** sur **Gieshübel**, de **Gieshübel** sur **Peterswalde**, poussant l'ennemi de front, **NAPOLÉON** s'avança latéralement avec le 14<sup>e</sup> corps et la jeune garde. On marcha toute la journée du 9. Le soir, on bivouaquait à **Fürstenwalde**.

Le lendemain, on s'engageait dans les montagnes de **Geyersberg**.

L'artillerie, qui s'était jetée bravement au milieu des rochers, fut arrêtée par des obstacles insurmontables. Il était impossible d'aller plus loin.

Le maréchal **SAINT-CYR** s'établit au **Geyersberg**, le **comte LOBAU** au **Nollenberg**, l'un et l'autre au débouché des montagnes.

A peine était-on installé sur ces positions qu'il fallut résister à une nouvelle attaque (12 septembre). Nos troupes tinrent bon et purent effectuer leur retraite, le lendemain, sans être inquiétées.

Les 15 et 16 septembre, elles repoussaient jusqu'au-delà des montagnes l'armée alliée forte de plus de 120 000 hommes ; mais le jour suivant, 17 septembre, un orage affreux les empêchait de poursuivre leur succès.

Le 14<sup>e</sup> corps se plaça alors en avant de **Fürstenwalde** (la 42<sup>e</sup> division au **Geyersberg**).

Attaqué le 18 septembre, il reçut l'ordre de retourner au camp de **Pirna** (26 septembre).

La 42<sup>e</sup> division fut établie au pont jeté entre les rochers de **Koenigstein** et de **Lilienstein** ; deux autres divisions occupèrent le camp de **Pirna**, sous le feu duquel passe la grande route de **Peterswalde**.

La 4<sup>e</sup> avec la cavalerie légère surveillait tous les chemins qui, plus en arrière, pouvaient prendre **Dresde** à revers.

Au commencement d'octobre, le corps de **SAINT-CYR** évacua **Koenigstein**, **Lilienstein** et **Pirna** et se porta aux environs de **Dresde**.

L'Empereur, ayant décidé que tous les bataillons d'un même régiment, se trouvant en **Allemagne**, seraient autant que possible réunis, le 4<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> alla se réunir au 3<sup>e</sup>, qui depuis le mois de mars faisait partie du 3<sup>e</sup> corps.

### LE 3<sup>E</sup> BATAILLON A L'ARMÉE D'ALLEMAGNE, 3<sup>E</sup> CORPS (mars-novembre 1813)

Le 3<sup>e</sup> bataillon se trouvait, depuis le mois de décembre 1811, avec le dépôt de **Wissembourg**. Il reçut en février 1813 l'ordre de partir pour l'armée d'**Allemagne**.

En mars, il se trouvait à **Erfurt** dans la 1<sup>re</sup> brigade de la 8<sup>e</sup> division (**comte SOUHAM**) du 3<sup>e</sup> corps de l'armée d'**Allemagne**\*

\* Le 3<sup>e</sup> corps d'armée, commandé par le maréchal **NEY**, prince de la **Moskova**, ayant pour chef d'état-major général, le général de brigade **JOMINI**, comprenait : 1<sup>o</sup> la 8<sup>e</sup> division de la grande armée (général **comte SOUHAM**), 2<sup>o</sup> la 9<sup>e</sup> division de la grande armée (général **DELMAS**), 3<sup>o</sup> la 10<sup>e</sup> division de la grande armée (général **ALBERT**), 4<sup>o</sup> la 11<sup>e</sup> division de la grande armée (général **RICARD**), 5<sup>o</sup> la 39<sup>e</sup> division de la grande armée (général **comte MARCHAND**) ; une division de cavalerie légère (général **comte de VALMY**).

Il était commandé par le chef de bataillon **DUCLOS**, et formait, avec le 4<sup>e</sup> bataillon du 34<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup> régiment de ligne provisoire.

« **NAPOLÉON**, ayant mis la dernière main à ses préparatifs, quitta **Mayence** le 26 avril, visita successivement **Wurtzbourg** et **Fulde** et se rendit à **Weimar**, où l'avait précédé le maréchal **NEY** avec ses jeunes et vaillantes divisions.

Son plan, conçu avec la rapidité et la sûreté ordinaires de son coup d'œil, consistait à laisser les coalisés, déjà postés au-delà de l'**Elbe**, s'avancer autant qu'ils voudraient, même jusque sur la haute **Saale**, puis à se diriger lui-même sur **Erfurt** et **Weimar**, à défiler derrière la **Saale** comme derrière un rideau (expression de ses dépêches), à joindre le **prince EUGENE** vers **Naumburg** ou **Weissenfels**, à passer ensuite cette rivière en masse, et à prendre avec 200 000 hommes l'ennemi en flanc dans les marais de **Leipzig**.

« Dans ces vues il avait fait marcher en tête le maréchal **NEY** et l'avait dirigé sur **Erfurt**, **Weimar** et **Naumburg**, pour occuper tous les passages de la **Saale** avant que l'ennemi eût le temps de s'en emparer. Il lui avait même enjoint d'occuper les passages si connus de **Saalfeld**, d'**Iéna**, de **Dornbourg**, de ne point franchir la **Saale**, mais de la garder.

(**THIERS**)

### COMBAT DE GROSSGÖHREN (29 avril)

Le 26 avril, le 3<sup>e</sup> corps quittait **Erfurt** ; le 28, il était à **Eckersberg**, le 29, **NEY** descendait la **Saale** de **Naumburg** à **Weissenfels** et s'avancait dans les immenses plaines de **Lützen**, rendues célèbres par la mort du héros suédois **GUSTAVE-ADOLPHE** et où, tant de fois déjà, les armées européennes s'étaient donné rendez-vous pour vider les querelles des peuples !

La division **SOUHAM** marchait en tête, formée en plusieurs carrés.

Nos conscrits, qui voyaient le feu pour la première fois, montrèrent une bouillante ardeur. Après avoir tenté de rompre nos carrés par un feu très vif d'infanterie et d'artillerie, les Autrichiens lancèrent contre eux une division de cavalerie qui se rua furieusement à la charge.

L'héroïque **NEY**, le brave **SOUHAM**, tous les généraux de brigade se jetèrent chacun dans un carré. Pas un ne fut rompu.

Nos braves conscrits avaient fait leurs preuves. On pouvait désormais compter sur eux.

« Ces enfants, écrivait le maréchal **NEY** à l'Empereur, sont des héros ; je ferai avec eux tout ce que vous voudrez\* ». »

\*. Rapport du maréchal **NEY** au maréchal **BERTHIER**. »

Les troupes du 3<sup>e</sup> corps se sont mises en marche, le matin, à 11 heures, des positions qu'elles occupaient sur les deux rives de la **Saale** pour se diriger sur **Lützen**. L'ennemi a été successivement repoussé des positions qu'il occupait en avant de **Rippach** ; il a défendu avec une grande opiniâtreté le défilé de **Grossgöhrhen**, cependant nous sommes parvenus à le chasser.

Le général **KELLERMANN** commandait l'avant-garde ; il était soutenu par le général **SOUHAM** et cette colonne se portait droit sur **Lützen**.

« La division **GIRARD**, après avoir débouché par **Grossgöhrhen**, a pris la direction de **Stawsiedel**, mais l'ennemi défendant avec opiniâtreté les hauteurs de la **Kosgarben**, je l'ai fait attaquer par la division **SOUHAM** sur **Kaja** ; l'ennemi s'est replié en désordre par **Grossgöhrhen** dans la direction de **Pegau**. Le général **SOUHAM** occupa **Rahna** et **Kaja**

« L'Empereur, ayant lui-même dirigé l'attaque, a été témoin de la valeur et du dévouement des troupes. »

Le 1<sup>er</sup> mai, le 3<sup>e</sup> corps débouche de **Weissenfels** et force le défilé de **Poserna** ; le soir, il entre à **Lützen** et y prend position.

### LÜTZEN (2 mai 1813)

La jonction entre l'armée de l'Empereur et celle du prince **EUGENE** est faite, et toutes deux se dirigent sur **Leipzig**, la première formant une longue colonne sur la route de **Weissenfels**.

Le 2 mai, l'armée alliée, forte de 90000 hommes, se jette sur le flanc droit des troupes de l'Empereur, espérant les surprendre dans leur marche, couper leurs communications et les rejeter dans les marais qui s'étendent sur la rive gauche de l'**Elster** entre **Leipzig** et **Merseburg**.

**NAPOLÉON** ordonne aussitôt à tous ses corps de faire face à droite.

Le 3<sup>e</sup>, placé au centre, occupe les cinq villages de **Gross-Goerchen**, **Klein-Goerchen**, **Rahna**, **Kaja** et **Stawsiedel**.

Vers midi, le corps de **BLÜCHER**, formant la première ligne de l'armée coalisée, emporte **Gross-Goerchen**.

« Repliés sur **Klein-Goerchen** et **Rahna**, les soldats de **SOUHAM** n'étaient pas aussi faciles à déloger. Les fossés, les clôtures, les mares d'eau qui se trouvaient entre ces villages, offraient de nombreux moyens de résistance. La division **SOUHAM**, forte de 12 000 hommes et ralliée toute entière sous son vieux général qui joignait à une rare intrépidité une expérience de vingt années, se défendit avec vigueur. »

(**THIERS**)

Mais les Prussiens, renforcés, conduits par le vieux **BLÜCHER** et emportés par une sorte de rage patriotique, parviennent à chasser nos jeunes soldats de **Klein-Goerchen** et de **Rahna**.

Le moment est critique.

**ALEXANDRE** et **FRÉDÉRIC-GUILLAUME**, qui, du haut d'un mamelon, encouragent les efforts de leurs troupes, sont dans la joie.

Des deux côtés on combat avec une violence extrême.

Le maréchal **NEY** accourt avec ses divisions qui n'étaient pas encore engagées.

Superbe de sang-froid et d'audace sous la mitraille, il remplit nos jeunes soldats du feu qui l'anime, les entraîne à sa suite et reprend **Klein-Goerchen** et **Rahna**.

« Là, le combat devient furieux. On lutte corps à corps au milieu des ruines de ces villages. **SOUHAM**, **GIRARD** y établissent de nouveau leurs soldats qui n'avaient jamais vu le feu et qui, assistant pour leur début à l'une des plus cruelles boucheries de cette époque, étaient comme enivrés par la poudre et la nouveauté du spectacle. Ils restent maîtres des deux villages et repoussent les Prussiens sur **Gross-Goerchen**, leur première conquête. »

(**THIERS**)

Vers deux heures, **BLÜCHER** renouvelle ses attaques ; il fonce sur le centre avec un héroïsme désespéré.

Le succès couronne les efforts de ces troupes décidées à vaincre ou à mourir.

Les Prussiens reprennent **Klein-Goerchen** et **Rahna** et s'emparent même de **Kaja**. Heureusement, la 5<sup>e</sup> division de **NEY**, conduite par le comte de **LOBAU**, marche sur ce dernier point, repousse la garde prussienne et rentre dans le village.

« En même temps **SOUHAM**, **GIRARD**, sous la conduite de **NEY**, reviennent à la charge avec leurs divisions ralliées, et le combat rétabli continue avec la même violence. On se fusille, on se mitraille presque à bout portant. **GIRARD**, ce brave général qui, en **Estrémadure** avait essuyé une surprise malheureuse, se comporte en héros. Blessé, il reste au milieu du feu. »  
(**THIERS**).

Devant cette énergique résistance du centre, et en présence des corps qui menacent ses flancs, l'ennemi se décide à battre en retraite sur **Pegau** où il se couvre de l'**Elster**.

La bataille de **Lützen** coûta environ 20000 hommes à chaque armée.

La conduite de nos jeunes soldats avait été héroïque.

« Depuis vingt ans que je commande les armées françaises, s'écria **NAPOLÉON**, je n'ai jamais vu plus de bravoure et de dévouement. Mes jeunes soldats ! l'honneur et le courage leur sortaient par tous les pores ! »

Le bataillon du 40<sup>e</sup> eut 1 officier blessé, le lieutenant **DUMONT**, 15 hommes tués et plus de 60 blessés\*.

\*. Rapport du maréchal **NEY** au maréchal **BERTHIER** sur la bataille du 3 mai 1813 : « L'armée ennemie était en marche débouchant de **Zwenckau**, et à 10 heures du matin elle s'est déployée dans les plaines en avant de **Gross-Goerchen**. J'avais dans ce moment l'honneur d'accompagner l'Empereur au-delà de **Markranstadt** ; j'ai été rappelé par le bruit du canon.

J'ai ordonné au général **MARCHAND** qui se dirigeait sur **Swenckau** par **Meichen**, de se porter sur **Eisdorf** et de là sur la canonnade. J'ai en même temps fait prendre les armes aux divisions **BRENNIER** et **RICARD**, avec lesquelles je me suis porté sur **Kaja**. Lorsque la tête de colonne de ces divisions est arrivée près de **Lützen**, je me suis aperçu que l'ennemi avait débordé la gauche des divisions **SOUHAM** et **GIRARD** et coupé leurs communications avec **Lützen** : toutefois ce mouvement de l'ennemi n'a eu aucune suite et a été contrarié par la direction que venait de prendre la division **MARCHAND**.

Peu d'instant après, la jonction de nos 5 divisions a été opérée, et j'ai disposé mes troupes de manière à refuser ma droite et de me tenir en mesure de repousser l'attaque sur **Kaja**.

La division **SOUHAM** venait, après une défense opiniâtre, de céder du terrain, et elle s'était repliée en ordre devant des forces très supérieures.

J'ai alors fait attaquer l'ennemi à **Klein** et **Gross-Goerchen**, et la bataille s'est engagée avec acharnement.

L'ennemi a repoussé 7 à 8 attaques consécutives depuis **Gross-Goerchen** jusqu'en arrière de **Kaja**, débordant toujours ma gauche. Le combat s'est ainsi soutenu jusque vers 6 heures, époque à laquelle j'ai fait donner les divisions **SOUHAM**, **BRENNIER** et **RICARD** qui ont emporté toutes les positions avec l'appui de la division **MARCHAND**.

L'Empereur a été témoin de l'enthousiasme des troupes, et il aura reconnu avec plaisir à leur noble élan cette valeur française qui ne se dément jamais et qui peut remplacer jusqu'à l'expérience. »

## MARCHE SUR BERLIN ; BAUTZEN

(21 mai 1813)

## ARMISTICE DE PLEISWITZ

(4 juin-26 juillet)

Sur les 17 ou 18 000 morts ou blessés, le 3<sup>e</sup> corps en avait à lui seul 12000.

Aussi reçut-il l'ordre de rester deux jours à **Lützen**, pour établir dans un hôpital ses blessés les plus maltraités, et préparer l'évacuation sur **Leipzig** de ceux qui étaient moins gravement atteints.

Le 4, il se porta sur **Leipzig**. Les troupes campèrent à la droite de l'**Elster** sur la route de **Berlin**, la division **SOUHAM** à hauteur de **Mackau**.

Le 11 mai, **NEY** se transporta à **Torgau** où il recueillit les Saxons.

Renforcé par le corps du **duc de BELLUNE**, celui du général **LAURISTON** et la cavalerie du général **SEBASTIANI**, il se préparait à marcher sur **Berlin**, quand il reçut l'ordre de se rabattre à droite, pour donner dans le flanc droit de coalisés réunis à **Bautzen**.

Le 21 mai, deuxième journée de la bataille de **Bautzen**, le maréchal **NEY** repousse devant lui les 30000 hommes du corps de **BARCLAY de TOLLY**, qui couvrait les alliés à leur extrême droite, vers le nord-ouest. Il se dirige ensuite sur **Vürschen**.

La division **SOUHAM** s'empare du village de **Preilitz** presque sur les derrières du corps de **BLÜCHER**.

Tourné par le 3<sup>e</sup> corps, attaqué de front par le 4<sup>e</sup>, canonné sur son flanc gauche par le maréchal **MARMONT**, **BLÜCHER** bat en retraite.

L'ennemi avait perdu 15 000 hommes et l'armée française environ 13 000.

Le 25, les Français étaient sur la **Bober**.

La **Saxe** était délivrée, la **Silésie** à moitié conquise.

Encore quelques efforts et cette laborieuse campagne se terminait par un nouveau triomphe, et l'Empereur des Français redevenait le maître de l'**Europe** !

Mais les alliés demandèrent un armistice, et **NAPOLÉON** commit la faute de leur accorder.

La coalition vaincue respira, reprit confiance, réorganisa ses immenses ressources et se prépara à les diriger contre nous, avec un acharnement que le succès devait, hélas ! couronner.

### LA KATZ BACH

Suspendues le 4 juin, les hostilités ne furent reprises que le 10 août.

Les 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> corps d'infanterie avec les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> de cavalerie, présentant un effectif de 200000 combattants, sous les ordres du maréchal **NEY** puis du général **MACDONALD**, font face, en **Silésie**, à l'armée de **BLÜCHER**.

Le 26 août, **MACDONALD** marche sur cette armée.

A la tête des 5<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> corps, il se porte de **Goldberg** sur **Jauer**, puis ordonne au 3<sup>e</sup> de déboucher, avec la cavalerie du général **SEBASTIANI**, de **Liegnitz** sur le flanc de la position prussienne.

A la suite de ces mouvements trop longs et contrariés par un temps affreux, le désordre se met dans nos rangs ; l'armée du général **MACDONALD**, rejetée au-delà de la **Bober**, rétrograde jusqu'à **Bautzen**.

Le 3 septembre, **NAPOLÉON** y arrive et espère livrer bataille à l'armée prussienne ; mais **BLÜCHER** obéissant au plan des alliés, se dérobe aussitôt, reparaît après le départ de l'Empereur, et force alors **MACDONALD** à abandonner **Bautzen** et la ligne de la **Spree**.

### LEIPZIG

(16-18 octobre)

En octobre, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons du 40<sup>e</sup> se trouvaient réunis dans la 8<sup>e</sup> division du 3<sup>e</sup> corps d'armée commandé par le général **SOUHAM**.

Leur effectif était de 48 officiers et de 1571 hommes.

Ils allaient prendre part à la bataille de **Leipzig** (16-18 octobre)

Le 16, **NEY** marche avec les 3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> corps, pour soutenir **MARMONT** qui se trouvait à **Möckern** au nord de **Leipzig**.

Le 18, ces trois corps d'armée sont à cheval sur la **Partha**, s'appuyant sur **Gohlitz**, **Schönfeld** et **Sellershausen**.

*« Sur les trois faces de cet immense champ de bataille, de **Leipzig** à **Schönfeld**, au nord de **Schönfeld**, à **Probstheyda**, à l'est de **Probstheyda**, à **Conne Witz**, et au sud de **Conne Witz**, une canonnade de 2 000 bouches à feu termina cette bataille justement dite des géants, et jusqu'ici la plus grande certainement de tous les siècles.*

*« Tant qu'on put se voir, on tira les uns sur les autres avec une sorte de fureur, mais sans espoir de la part des coalisés de faire abandonner aux Français la ligne qu'ils avaient prise. Nos soldats demeurèrent immobiles, comme fixés à des limites qu'aucune puissance humaine ne pouvait franchir. L'admiration était dans le cœur même de leurs ennemis acharnés, et justement acharnés puisqu'il s'agissait d'affranchir leur patrie. Ce que coûta cette nouvelle bataille, l'histoire mentirait si elle voulait l'affirmer d'une manière précise. On peut seulement le conjecturer d'après ce qui resta d'hommes valides les jours suivants dans les armées belligérantes. En trois jours, plus de 40 000 Français, plus de 60 000 Allemands et Russes avaient été atteints par le feu. »*

(**THIERS**)

Les troupes du maréchal **NEY**, c'est-à-dire les 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> corps de la division **DURUTTE**, se distinguèrent surtout par leur héroïque opiniâtreté.

Moins de 40000 avaient lutté toute la journée contre 140000 !

« *La constance, l'intrépidité des troupes, l'énergie, le sang-froid et la valeur personnelle des généraux de cette partie de l'armée française, comme du centre et de la droite, sont au-dessus de tous les éloges. Jamais toutes les vertus guerrières ne brillèrent d'un plus vif éclat, et jamais des efforts aussi généreux ne furent suivis de malheurs aussi grands*. »

(*Victoires et Conquêtes*)

Le maréchal **NEY** et le général **SOUHAM** avaient été blessés.

Les 2 bataillons du 40<sup>e</sup> subirent les pertes suivantes : 2 officiers tués, le capitaine **DESMARET** et le sous-lieutenant **DAGNEAU** et 2 blessés, le capitaine **LEBLANC** et le lieutenant **CABARÉ**, 15 hommes tués et plus de 40 blessés.

Le manque de munitions rendait nécessaire un prompt retour de nos troupes sur **Erfurt**, où se trouvait l'un des deux grands dépôts de l'armée française.

Il fallut reculer sans avoir été vaincu.

Le 19, les 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> corps, réunis sous le commandement du maréchal **MARMONT**, repassaient l'**Elster** et prenaient position à **Markranstadt**.

Le 20, ces mêmes troupes se portaient sur **Weissenfels**, occupant les hauteurs de la rive gauche de la **Saale**, et couvrant le passage de l'armée contre les troupes ennemies qui auraient pu déboucher par **Merseburg**.

Le lendemain, elles campaient sur les hauteurs de **Fribourg** et d'**Eckersberg** ; le 22, elles prenaient position à **Butelstadt**, le 23 et le 24 sur les hauteurs d'**Erfurt**, le 25 à **Arsbach**, le 26 à **Wartos**, le 27 à **Butler**, le 28 en avant de **Fulde**, le 29 à **Saalmünster**.\*.

\*. « Des troupes aussi désorganisées que celles que nous commandions, aussi harassées, aussi exténuées par les marches, les combats, les revers et les privations, s'abandonnèrent bientôt à l'indiscipline. L'impossibilité de faire vivre les soldats par des distributions régulières motiva et justifia leurs dispositions. Chacun s'occupait avant tout à trouver sa subsistance, et comme l'esprit militaire était éteint, comme un abattement et un dégoût, que rien ne saurait rendre, le remplaçaient, tous ceux qui s'étaient éloignés des drapeaux, jetèrent leurs armes et marchèrent un bâton à la main. Sur 60000 hommes qui restaient encore, 20000 étaient ainsi formés en troupes de 8 ou 10 hommes courant toute la campagne, marchant sur les flancs des colonnes, bivouaquant pour leur compte. Les plaines et les vallées étaient chaque nuit recouvertes d'une quantité de feux épars et placés sans régularité. Ces soldats reçurent de l'armée un surnom devenu historique qui rappelait leur unique occupation, la recherche des moyens de vivre, on les appela *les fricoteurs*. »

(*Mémoires de MARMONT*)

## HANAU

(30, 31 octobre 1813)

Le 30, l'armée française se heurtait à **Hanau** aux troupes du général **de WREDE**.

Le maréchal **MARMONT**, appelé par le feu, eut le temps de prendre part, avec la tête de la colonne, à ce combat qui fut notre dernière victoire au-delà du **Rhin**.

L'artillerie de **DROUOT** et la garde firent une trouée sanglante par où l'armée passa.

Les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> corps furent laissés devant la ville pour protéger la retraite.

Pendant la nuit, la division **CHARRIERE** (dont le 40<sup>e</sup> faisait partie) tenta un coup de main sur **Hanau** ; mais, trop faiblement secondé, elle échoua dans son attaque.

A deux heures du matin, **MARMONT** fit jeter quelques centaines d'obus dans la ville.

L'ennemi l'évacua et les Français en prirent immédiatement possession.

Après une heureuse démonstration qui avait pour but d'empêcher le général **de WREDE** de reprendre l'offensive et d'inquiéter le passage de l'arrière-garde, le maréchal **MARMONT** prit avec les 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> corps la route de **Francfort**.

Le 4<sup>e</sup> restait seul devant Hanau.

Le 1<sup>er</sup> novembre, le 3<sup>e</sup> corps était à **Hochstaedt**, et le 2, il entra à **Mayence**.

Le retour de nos troupes sur le sol de l'Empire ne devait pas mettre un terme à leurs fatigues et à leurs malheurs.

« Un fléau, un mal qui s'abat sur les armées ravagées par la misère, découragées par la défaite, quelques fois même, nous l'avons vu en **Crimée**, sur les armées victorieuses, le typhus s'était attaché aux débris qui revenaient d'**Allemagne**, et, par eux, gagnait et infectait les jeunes soldats qui de l'intérieur de la **France** étaient amenés sur le **Rhin**. Un souvenir et une expression qu'on appellerait légendaire, si la légende n'était dépassée par la réalité même, sont demeurés de ces déplorables suites de malheurs de 1813 : l'histoire, en les recueillant avec tristesse, doit nommer le typhus de **Mayence**\* ».

(Camille **ROUSSET**)

## CHAPITRE IX

### LE 3<sup>E</sup> BATAILLON AU 6<sup>E</sup> CORPS ; CAMPAGNE DE FRANCE 1814

Une nouvelle organisation fut donnée aux troupes.

Le 3<sup>e</sup> corps devint une seule division sous le n° 8, le 6<sup>e</sup> une autre sous le n° 20 ; mais l'usage prévalut, et les troupes que le maréchal **MARMONT** commandait, pendant la campagne de **France**, furent habituellement connues sous le nom de 6<sup>e</sup> corps.

D'après l'article 7 de l'ordre de formation et de réorganisation de l'armée arrêté par l'Empereur le 7 novembre 1813, la 8<sup>e</sup> division passait au 6<sup>e</sup> corps et contribuait à former la 1<sup>re</sup> division de ce corps.

Le 3<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> appartenait donc désormais à la 1<sup>re</sup> division du 6<sup>e</sup> corps ; tout ce qui restait du 4<sup>e</sup> bataillon était incorporé dans le 3<sup>e</sup>, et les cadres renvoyés au dépôt.

D'après l'article 8 du même ordre, le 3<sup>e</sup> bataillon du 40<sup>e</sup> recevait 100 conscrits hollandais.

**NAPOLÉON** n'avait que 60000 soldats à opposer aux 360000 ennemis qui s'avançaient, partagés en deux grandes armées : celle de **Silésie**, sous **BLÜCHER** ; celle de **Bohême**, sous **SCHWARZENBERG**.

Le 31 décembre, la 1<sup>re</sup> passa le **Rhin** au-dessus et au-dessous de **Mayence** ; la deuxième, violant la neutralité suisse, déboucha par la trouée de **Belfort** et le **Jura**.

Devant cette invasion formidable, **VICTOR** évacue l'**Alsace**, **MARMONT** se retire sur **Metz**, et **NEY** sur **Nancy**.

Le 1<sup>er</sup> janvier, le général **RICARD**, commandant la 8<sup>e</sup> division, quittait **Coblentz**, réunissait à sa division les troupes du général **DURUTTE** et celles placées entre **Coblentz** et **Bingen** et se portait, en traversant le **Hundsrück**, sur la **Sarre**, où il rejoignit, le 7, le maréchal **MARMONT**.

Le 8, le 6<sup>e</sup> corps, fort de 8500 hommes d'infanterie, 2500 chevaux et 36 pièces de canon, était à **Forbach**, le 9, à **Saint-Avold**, le 10 à **Longueville**, le 12 à **Metz**.

« Dans cette marche, la désertion se fit sentir de la manière la plus forte parmi nos troupes. Tous les soldats qui n'appartenaient pas à l'ancienne France quittèrent leurs drapeaux\* »

\*. *Mémoires de MARMONT* : « Le 11<sup>e</sup> régiment de hussards, composé en grande partie de Hollandais, se fondit en un moment, et comme les déserteurs emmenaient leurs chevaux, je me vis forcé de faire mettre à pied ce qui restait et de donner les chevaux à des soldats plus fidèles. Mon infanterie, le 13 janvier, ne se composait plus que de 6 000 hommes appartenant à 48 bataillons. »

Du 12 au 16 janvier, **MARMONT** s'occupe d'assurer la défense de **Metz**. Les trois maréchaux abandonnent ensuite successivement les lignes de la **Moselle**, de la **Meuse**, de l'**Argonne** et rétrogradent jusque sur la **Marne**.

Le 25 janvier, lorsque **NAPOLÉON** vient se placer à la tête des troupes, la situation des corps français est celle-ci :

- 1° A droite, **MORTIER** avec 20 000 hommes à **Troyes**.
- 2° Au centre, **NEY**, **VICTOR** et **MARMONT** réunis à **Vitry** avec 33 000 hommes.
- 3° A gauche, **MACDONALD** en route de **Mézières** sur **Chalons** avec 12 000 hommes.

Le général **RICARD** avait quitté le 6<sup>e</sup> corps pour occuper le défilé des **Islettes**, au moment où le maréchal **MARMONT** s'éloignait de la **Meuse** et se portait sur **Bar-le Duc**.

Arrivé à **Vitry**, après le départ du 6<sup>e</sup> corps, il fut dirigé sur **Brienne** et placé à **Dienville** où la droite de l'armée s'appuyait à l'**Aube**.

### COMBAT DE ROSNAY

(2 février 1814)

Le lendemain de la bataille de **Brienne**, l'Empereur ordonnait à **MACDONALD** de prendre position à **Perthes**, d'y attirer l'ennemi, de passer ensuite la **Voire** à **Rosnay**, et de la défendre.

Pendant ce temps, l'armée française couverte par le 6<sup>e</sup> corps devait se retirer sur Troyes, en passant l'**Aube** au pont de **Lesmont**.

**MARMONT** s'acquitta avec honneur de cette difficile mission.

Attaqué à **Rosnay** par des forces bien supérieures, il résista héroïquement pendant quelques heures et finit par culbuter la masse ennemie.

Le soir, il prenait position à **Dampierre**, le lendemain à **Arcis sur Aube**, le 5 à **Méry**, le 6 à **Nogent-sur-Seine**.

Le 7, il recevait l'ordre de déboucher rapidement sur **Sézanne**, passait le 10, le défilé de **Saint-Gond** et marchait sur l'ennemi occupant **Bayes**.

## CHAMPAUBERT

(10 février 1814)

« Le corps d'**ALSUWIEFF** s'y trouvait placé en intermédiaire entre le corps de **SACKEN** à **Montmirail** et le corps de **KLEIST** à **Vertus** où **BLÜCHER** était en personne.

« J'attaquai immédiatement. Les Russes firent bonne contenance et se battirent avec courage. Leur artillerie était nombreuse, mais ils n'avaient point de cavalerie.

« **Bayes** fut emporté. Le corps principal placé en avant de **Champaubert** fut culbuté et se mit en retraite. Présument qu'il la ferait dans la direction de **Vertus**, je fis placer toute ma cavalerie à ma droite et la dirigeai en arrière du village de **Champaubert**, où la tête de la colonne en retraite arrivait déjà, jetée hors de la communication principale, dans un pays difficile et boisé. A ce mouvement régulier succéda le désordre et la confusion. Tout fut pris ou détruit, à l'exception de 7 ou 800 hommes qui atteignirent **Vertus** par détachements. 15 pièces de canon tombèrent en notre pouvoir. Nous fîmes plus de 4 000 prisonniers et, parmi eux le général **ALSUWIEFF** en personne, commandant ce corps. La force de mon corps d'armée était ce jour là de 3 200 hommes d'infanterie représentant 52 bataillons différents et de 1 500 chevaux. Aucune autre troupe que les miennes ne fut engagée\* . »

\*. *Mémoires de MARMONT.*

Les troupes montrèrent une grande valeur dans l'affaire du 10. « Je ne puis me refuser, dit **MARMONT** dans ses *Mémoires*, au plaisir de citer deux mots de deux conscrits, qui peignirent, tout à la fois, l'esprit de cette jeunesse et les instruments dont il nous était donné de nous servir.

« Deux conscrits étaient aux tirailleurs. Ils avaient été commandés par l'ordre de service. J'en vis un qui fort tranquille au sifflement des balles, ne faisait cependant pas usage de son fusil. Je lui dis :

« Pourquoi ne tires-tu pas ? » Il me répondit naïvement : « Je tirerais aussi bien qu'un autre si j'avais quelqu'un pour charger mon fusil. » Ce pauvre enfant en était à ce point d'ignorance de son métier.

« Un autre plus avisé, s'apercevant de l'inutilité dont il était, s'approcha de son lieutenant et lui dit :

« Mon officier, il y a longtemps que vous faites ce métier-là, prenez mon fusil, tirez et je vous donnerai mes cartouches. » Le lieutenant accepta la proposition et le conscrit exposé à un feu meurtrier, ne montra aucune crainte pendant toute la durée de l'affaire. »

## VAUCHAMPS

(14 février 1814)

Pendant que **NAPOLÉON** défait à **Montmirail** le 11 février le corps de **SACKEN**, et à **Château-Thierry** le 12 celui du **duc d'YORK**, **MARMONT** contient entre **Champaubert** et **Eloges** l'aile gauche de l'armée de **BLÜCHER**.

Le commandant en chef de l'armée de **Silésie**, supposant les Français en retraite sur **Sézanne**, couverts par le corps de **MARMONT** établi à **Eloges**, s'apprêtait à accabler ce dernier.

Le 12, il dirigea contre lui les corps de **KLEIST** et de **LONGERON**.

**MARMONT** ne se sentant pas en force quitta la belle position qu'il occupait sur le plateau d'**Eloges**, et rétrograda pour se rapprocher de **NAPOLÉON**.

Le 14 au matin, il se réunissait à lui à **Vauchamps**.

**NAPOLÉON** prit immédiatement l'offensive. 10000 ennemis sont bientôt acculés au bois d'**Eloges**, 2500 prisonniers tombent entre nos mains.

La poursuite se continue tout le jour.

Le soir, à la nuit, **MARMONT** se jette sur **Eloges** et y prend le général **URUSOFF** avec 500 hommes. La journée de **Vauchamps** coûte à l'ennemi 15 pièces d'artillerie, 10 drapeaux, 2 000 prisonniers et 7000 tués ou blessés.

En cinq jours, l'Empereur, qui semble avoir retrouvé ses inspirations de 1796, a remporté 4 victoires, désorganisé et rejeté au-delà de **Chalons** une armée triple de la sienne. Le 15, il court au secours des ducs de **REGGIO** et de **BELLUNE**, pour arrêter les progrès de l'armée de **Bohême** dans la vallée de la **Seine**.

Laissé seul devant l'armée de **Silésie**, **MARMONT** fut obligé de battre en retraite.

Il attaqua l'ennemi à **Montmirail** et le força d'en sortir après un combat de deux heures, et après lui avoir infligé une perte de plus de 50 hommes tués ou prisonniers.

Les 18, 19, 20, les troupes du 6<sup>e</sup> corps, exténuées par tant de mouvements et de combats, restaient à **Montmirail** pour s'y reposer.

Le 21, elles se mettaient en marche pour **Sézanne** où elles arrivaient le 22.

Là, **MARMONT** fut instruit du mouvement général de l'armée de **Silésie** sur **Arcis**, et, par suite, de sa jonction avec l'armée de **Bohême**. En même temps il recevait l'ordre de déboucher à **Sézanne** et de marcher sur **Fère-Champenoise**.

Le 24, il quittait **Sézanne** et se portait sur **Plancy** pour y disputer le passage de l'**Aube** à l'armée de **Silésie**. Arrivé trop tard, il revint prendre position sur le plateau de **Sézanne**.

Le 25, **BLÜCHER** marcha contre lui ; **MARMONT** se retira, sans perdre un homme, sur la **Ferté Gaucher**, et prit position en arrière du **Morin**.

Le 26, il se réunissait à la **Ferté sous Jouarre** aux troupes de **MORTIER**.

Le 27, les deux maréchaux passaient la **Marne** à **Tréport** et occupaient ensuite avec 12000 hommes la ligne de défense formée par cette rivière et par l'**Ourcq**.

Le 28, le corps de **KLEIST** venait prendre position à **Gué-à-Trem** et occuper les hauteurs qui dominent la rive gauche de la **Thérouanne**.

Après un petit combat, ce corps est obligé de battre en retraite dans la direction de la **Ferté Milon**. **MARMONT** le suit, l'attaque le 2 mars, lui fait 300 prisonniers et s'établit le soir du 2 à la **Ferté Milon**.

Harassée, découragée, désorganisée par des combats malheureux, des marches forcées et le mauvais temps, pressée en queue par les maréchaux **MARMONT** et **MORTIER**, sur son flanc droit par l'Empereur qui menace sa ligne de retraite, l'armée de **Silésie**, en retraite sur la route de **Soissons**, se trouvait dans une situation très critique.

*« L'Aisne n'ayant de pont dans cette partie de son cours qu'à **Soissons**, si cette ville se fut défendue, toute cette armée déjà battue, fatiguée, découragée, allait être acculée à une rivière et enveloppée par des forces suffisantes pour la détruire. La fortune de la **France**, le sort de la campagne ont tenu à une défense de **Soissons** de 36 heures\* »*

(Mémoires de **MARMONT**)

Mais **Soissons** venait d'ouvrir ses portes au corps de **BULOW**.

**BLÜCHER** était sauvé.

Le 5 au matin, **MARMONT** et **MORTIER** se présentaient devant la ville ; le 6, ils remontaient l'**Aisne**.

Le 7, le premier de ces généraux prenait position à **Berry-au-Bac**, pendant que **NAPOLÉON** livrait le combat de **Craonne**.

Le 8, il recevait l'ordre de s'avancer de **Berry-au-Bac** sur la route de **Reims** à **Laon**.

## LAON

(9 mars 1814)

Le 9, le 6<sup>e</sup> corps débouche par la route de **Soissons** et l'Empereur par celle de **Reims**.

Ces deux faibles masses, séparées l'une de l'autre par une distance de 3 lieues et par des montagnes, vont se heurter aux 6 corps de l'armée de **Silésie** et de l'armée de **Bohême**.

Le 6<sup>e</sup> corps attaque et enlève le village d'**Athies**, poste avancé devant la gauche ennemie ; mais à l'entrée de la nuit, deux corps prussiens le culbute sur la route de **Reims** et s'empare de la moitié de notre artillerie.

Le lendemain 10 mars, **NAPOLÉON** avec ses 17 000 hommes attaque ses 100 000 adversaires. L'héroïque défense du général **CHARPENTIER** dans le village de **Clacy** arrête l'ennemi et sauve l'armée française qui se retire sur **Soissons**. L'Empereur y réorganise sa petite armée.

Le 13, **MARMONT** inflige un échec au corps de **SAINT-PRIEST** qui arrive d'**Allemagne** et vient d'entrer à **Reims**. Le même jour, le 6<sup>e</sup> corps réoccupe la ville.

Le prince de **SCHWARZENBERG** avait repris l'offensive dans la vallée de la **Seine**.

**NAPOLÉON** court à lui.

Les maréchaux **MARMONT** et **MORTIER** restent sur l'**Aisne**, opposés à **BLÜCHER**.

Mais ce dernier se rapproche de **SCHWARZENBERG** et les deux grandes armées alliées opèrent leur jonction près de **Vitry**, se refermant pour ainsi dire derrière l'armée française.

Les maréchaux **MARMONT** et **MORTIER**, voulant rejoindre l'Empereur, marchent de **Fismes** sur **Château-Thierry**, **Montmirail** et **Etoges**. A **Soude Sainte-Croix**, ils trouvent la route barrée par les coalisés.

Le 24, ils se mettent en route sur **Sézanne**, incertains du parti à prendre, lorsque leur arrière-garde est vivement attaquée à **Fère-Champenoise** ; elle parvient néanmoins à se dégager.

Le 25, les maréchaux se retirent de **Sézanne** sur **Coulommiers**, suivis par toutes les forces alliées.

## BATAILLE DE PARIS

29 mars 1814

Ils arrivent à **Paris**.

Les troupes du 6<sup>e</sup> corps, placées pendant la nuit de l'arrivée à **Saint-Mandé** et à **Charenton**, étaient réduites à 2500 hommes d'infanterie et 800 chevaux.

Renforcés de la division **COMPANS**, elles eurent pour mission de défendre la capitale depuis **Montreuil** jusqu'à **Pantin**.

« Ainsi avec 7 500 hommes d'infanterie, appartenant à 70 bataillons différents et par conséquent ne se composant que de débris, et 1 500 chevaux, j'ai soutenu, contre une armée entière qui a eu plus de 50 000 hommes engagés, un des plus glorieux combats dont les annales françaises rappellent le souvenir.

« L'ennemi attaque ma nouvelle position avec le plus grand acharnement. Six fois nous perdîmes, mais sept fois nous reprîmes les postes importants situés sur notre front et notamment les tourelles qui flaquaient les murs du **Parc des Bruyères**.

Le général **COMPANS**, à la gauche de **Belleville**, repoussait avec le même succès toutes les attaques dirigées sur lui de **Pantin** et écrasait les assaillants.

Enfin l'ennemi, informé par les prisonniers du peu de monde qu'il avait devant lui, crut avec raison pouvoir s'étendre sans danger, puisque aucune circonstance ne pouvait nous donner les moyens de prendre une offensive sérieuse. Il fit alors un développement de forces immense.

On put voir des hauteurs de **Belleville** de nouvelles colonnes formidables se diriger sur tous les points rentrants de la ligne, depuis la **Barrière du Trône** jusqu'à la **Villette**, tandis que d'autres troupes passaient le canal et se portaient sur **Montmartre**. Dans peu de moments nous devions être attaqués partout à la fois\*. » (*Mémoires de MARMONT*)

Le roi **JOSEPH** envoie aux maréchaux l'autorisation de capituler. **MARMONT** refuse et continue une résistance héroïque.

Mais bientôt **Pantin** est pris ; **Belleville** est sur le point d'être emporté ; la prolongation de la lutte ne serait plus qu'une coupable folie.

« Ils sont trop, » disaient nos soldats en tombant !

**MARMONT** se décide à signer une suspension d'armes et une capitulation, pour épargner à la ville les horreurs d'une prise d'assaut.

« La bataille de **Paris** était le 67<sup>e</sup> engagement de mon corps d'armée depuis le 1<sup>er</sup> janvier, jour de l'ouverture de la campagne, c'est-à-dire dans un espace de 90 jours et dans des circonstances telles que j'avais été dans l'obligation de charger moi-même l'épée à la main trois fois, à la tête d'une faible troupe. On voit par quelle succession d'efforts constants, de marches dans la saison la plus rigoureuse, de fatigues inouïes et sans exemple, enfin de dangers toujours croissants, nous étions parvenus à

prolonger, au-delà de tous les calculs, notre lutte avec des forces si disproportionnées, lutte dont la fin même imprimait encore à notre nom un caractère de gloire et de grandeur\*. »

(Mémoires de **MARMONT**)

Le capitaine **DEBAS**, le lieutenant **CAHAY** du 40<sup>e</sup> avaient été blessés le 29.

## CHAPITRE X

### LE 40<sup>E</sup> SUR LE RHIN DANS LA 5<sup>E</sup> DIVISION MILITAIRE

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons étaient toujours sur le **Rhin** dans la 5<sup>e</sup> division militaire. Le 6 janvier 1814, au blocus de **Strasbourg**, ils avaient eu un officier tué, le capitaine **RAUFFEZ**, et quelques hommes mis hors de combat.

Le dépôt n'avait jamais quitté **Schlestadt**.

Le 6 mars, au blocus de cette ville, le lieutenant **BRISBARD** et le sous-lieutenant **ERNST** avaient été tués.

Le 3<sup>e</sup> bataillon, dont l'effectif n'était que de 14 officiers et 138 hommes au départ de **Paris**, ne tarda pas à rejoindre les autres fractions du régiment.

### Ordonnance du 12 mai 1814 ; Le 40<sup>e</sup> devient 38<sup>e</sup>

**Le 12 mai 1814**, une ordonnance royale fixa à 90 le nombre des régiments de ligne et à 15 celui des régiments légers. Les 30 premiers régiments de ligne conservèrent seuls leurs numéros.

En vertu de cette ordonnance, le 40<sup>e</sup> devient 38<sup>e</sup>. Le 38<sup>e</sup> fut formé du 40<sup>e</sup> de ligne, des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons du 128<sup>e</sup> et du 1<sup>er</sup> bataillon du 9<sup>e</sup> voltigeurs\*.

\*. Le nouveau 40<sup>e</sup> dont l'emplacement était **Rochefort** dans la 12<sup>e</sup> division militaire, fut formé des 43<sup>e</sup> de ligne, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bataillons du 141<sup>e</sup> de ligne et du 2<sup>e</sup> bataillon du 9<sup>e</sup> voltigeurs. Le dépôt était à **Rochefort**.

Au **1<sup>er</sup> janvier 1815**, l'état-major du régiment était composé de la manière suivante : colonel, **BOUGAULT\***, major, **MISSONIER** ; chefs de bataillons : **HERMANN** (1<sup>er</sup> bataillon), **NOIRET** (2<sup>e</sup> bataillon), **BOISSAY** (3<sup>e</sup> bataillon. Jusqu'au mois de mars 1815, les trois bataillons restèrent à **Landau** et le dépôt à **Schlestadt**.

\*. **BOUGAULT (Louis Loup Etienne Martin, baron)** naquit le **10 novembre 1768** à **Villeneuve-la Guiard (Yonne)**.

Volontaire dans le 2<sup>e</sup> bataillon de l'**Yonne** le 15 août 1791 et capitaine dans la 16<sup>e</sup> demi-brigade de ligne le 22 septembre suivant, il fit les campagnes de 1792 à l'an II à l'armée du **Nord** et celles de l'an III à l'an V à l'armée de **Sambre et Meuse**. Aux affaires qui eurent lieu à **Dingermunster** près **Courtrai**, il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche, le 22 floréal an II, et reçut un autre coup de feu le lendemain 23 en poursuivant l'ennemi. Au passage du **Rhin** effectué par les Autrichiens dans la nuit du 29 au 30 vendémiaire an V, n'ayant avec lui qu'un faible détachement il força l'ennemi à se rembarquer après avoir perdu plusieurs hommes mis hors de combat et 49 prisonniers.

Chef de bataillon dans le même corps le 29 germinal suivant, il sauva deux jours après 3 compagnies d'infanterie et 3 escadrons du 11<sup>e</sup> chasseurs à cheval qui avaient trouvé leurs communications coupées à **Lein** sur la **Lahn**. Passé à l'armée d'**Angleterre**, il y fit la campagne de l'an VI et fut envoyé l'année suivante à l'armée du **Rhin**. Il prit une part active aux opérations de la guerre pendant les ans VII, VIII et IX et se fit remarquer le 13 frimaire an VIII, où avec cinq compagnies d'infanterie et 50 chasseurs à cheval, il battit complètement un corps ennemi beaucoup plus nombreux et lui fit 47 prisonniers. Le 19 floréal suivant, à la bataille de **Biberach**, il fit encore 26 prisonniers dont 1 officier.

Major du 10<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne le 30 frimaire an XII, il reçut la décoration de la Légion d'honneur le 4 germinal de la même année, et fit la campagne de l'an XIV à l'armée d'**Italie**.

Le 1<sup>er</sup> avril 1807, il passa avec son grade dans le 5<sup>e</sup> régiment de ligne et servit en Italie en 1809 sous les du prince **EUGENE**.

Promu colonel en second le 15 avril 1811 et envoyé à l'armée d'**Aragon**, il prit le commandement du 116<sup>e</sup> de ligne le 3 juillet suivant. A la bataille de **Sagonte**, le 25 octobre de la même année, il enfonça à la tête de deux bataillons le centre de l'armée ennemie.

Le général **HARISPE** qui commandait la division le proposa pour la croix d'officier de la Légion d'honneur ;

Elle lui fut accordée le 11 janvier 1812.

Colonel commandant le 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne le 8 février suivant, il continua à faire la guerre en **Aragon** jusqu'au mois de février 1814. Il avait eu un cheval tué sous lui à l'affaire du col d'**Ortal** le 17

septembre 1813. Le 20 janvier 1814, il fut créé baron de l'Empire et, le 1<sup>er</sup> mars suivant, entra dans le 9<sup>e</sup> régiment de voltigeurs de la garde impériale avec le grade de colonel major qui lui avait été conféré le 3 janvier précédent.

Il fit à la tête de cette troupe d'élite, les derniers mois de la campagne de **France**, et, lorsque après le retour des **BOURBONS**, la garde impériale eût été licenciée, il fut placé comme colonel à la suite dans le 38<sup>e</sup> (ci-devant 40<sup>e</sup> de ligne) le 16 août 1814. Il y passa titulaire le 18 novembre suivant et reçut la croix de Saint-Louis le 31 janvier 1815.

Admis à la retraite le 17 mai 1816, il mourut à **Grenoble** le **17 février 1826**.

La 5<sup>e</sup> division militaire, à laquelle appartenait le 38<sup>e</sup>, avait son quartier général à **Strasbourg**. Commandée par le général **SUCHET** duc d'**Albufera**, elle était divisée en deux parties, **Bas-Rhin** et **Haut-Rhin**.

Landau se trouvait dans le **Bas-Rhin**, et avait pour commandant d'armes le maréchal de **SAINTE-SUZANNE**.

En mars 1815, les 3 bataillons du 40<sup>e</sup> et le dépôt partaient pour **Senlis**.

### DECRET DU 28 MARS

**Le 38<sup>e</sup> redevient le 40<sup>e</sup> ; les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons, désignés pour faire partie de la 21<sup>e</sup> division (baron **TESTE**), restent à Senlis.**

Le 28, un décret\* appela les officiers, sous-officiers et soldats, qui avaient quitté l'armée pour quelque raison que ce fût, à rejoindre leurs corps et à courir à la défense de la patrie.

\*. **Décret du 28 mars 1815.**

Art. 1.

L'Empereur appelle tous les sous-officiers et soldats qui ont quitté l'armée pour quelque raison que ce soit, à rejoindre leurs corps, et à courir à la défense de la patrie.

Art. 5.

Dans chaque régiment d'infanterie, les deux premiers bataillons seront complétés par le 3<sup>e</sup>. Les troisièmes bataillons seront ensuite portés à leur complet par les hommes rappelés. L'excédent de ces hommes sera employé successivement à former un 4<sup>e</sup> bataillon, dont le cadre en officiers, sous-officiers et soldats sera complété sans délai.

Art. 6.

Il sera créé un cadre en officiers d'un 5<sup>e</sup> bataillon. Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons resteront, jusqu'à nouvel ordre au dépôt. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons seront seuls mis en activité de service.

**NAPOLÉON.**

Les régiments conservés par l'organisation du 12 mai 1814 reprirent les numéros qu'ils avaient, pendant vingt années, couverts de gloire.

Le 38<sup>e</sup> redevint le 40<sup>e</sup> ; les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons durent s'organiser à Senlis, et furent désignés pour faire partie de la première brigade (**LAFFITE**) de la 21<sup>e</sup> division (baron **TESTE**) du 6<sup>e</sup> corps (**LOBAU**). Ces bataillons se complétaient avec les hommes disponibles (33 officiers et 91 soldats).

Les non disponibles formaient le fond du 5<sup>e</sup> bataillon, dont l'emplacement actuel était **Senlis** et dont le nouvel emplacement était **Tours**\*. (Situation du 25 mai, 21<sup>e</sup> division du corps de réserve de l'armée du **Nord**)

La 21<sup>e</sup> division fut affectée, quelques temps après, au 3<sup>e</sup> corps, et, comme le constate une situation de ce corps d'armée à la date du 1<sup>er</sup> juillet, les deux bataillons ne rejoignirent pas ; ils restèrent à **Senlis**, pour y achever leur organisation\*.

\*. Comme on le voit, les deux bataillons du 40<sup>e</sup> n'ont pu prendre part à la campagne de 1815, ni paraître à **Fleurus**.

En conséquence, l'inscription « **Fleurus** » que porte le drapeau du régiment et qui n'est d'ailleurs que la reproduction de celle ordonnée par le prince président en 1852 est erronée. L'erreur que nous résulte probablement d'une confusion entre le régiment qui porta temporairement le n<sup>o</sup> 40 (du mois de mai 1814 au mois de mars 1815), et le véritable 40<sup>e</sup>, qui, pendant ce laps de temps, portait le n<sup>o</sup> 38.

Le premier de ces régiments avait en effet deux bataillons à la 22<sup>e</sup> brigade de la 20<sup>e</sup> division du 6<sup>e</sup> corps (comte **LOBAU**).

Mais à l'époque de la bataille de **Fleurus**, c'est-à-dire le **26 juin 1815**, il avait repris son ancien numéro, et le 38<sup>e</sup> était redevenu 40<sup>e</sup>. Le numéro 40 n'a donc pu être illustré par un régiment qui avait cessé de le porter depuis le mois de mars.

En juillet, le dépôt du 40<sup>e</sup> et les bataillons, en formation à **Senlis**, se rendirent à Paris.

En août, ils partirent de Courbevoie pour aller à **Niort (Deux-Sèvres)** ; ils comprenaient 57 officiers, 137 sous-officiers, caporaux et tambours, et 103 soldats.

C'est là qu'ils furent licenciés par les soins du lieutenant général **RIVAUD**.

Le dépôt, désigné pour aller dans le **Doubs**, département occupé par les alliés, séjourna provisoirement à **Brive-la-Gaillarde**. En octobre, il quittait cette ville et se rendait dans le **Doubs**, où il concourait à la formation des légions départementales.

### LES 1<sup>ER</sup> ET 2<sup>E</sup> BATAILLONS A LA 1<sup>RE</sup> BRIGADE DU 5<sup>E</sup> CORPS

Conformément au décret du **28 mars 1815**, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons avaient été immédiatement mis en activité de service et affectés à la 1<sup>re</sup> brigade (général **HEUDELET**) du 5<sup>e</sup> corps d'armée (comte **RAPP**).

Le 1<sup>er</sup> bataillon (chef de bataillon **HERMANN**) comptait 19 officiers et 489 hommes ; le 2<sup>e</sup> bataillon (chef de bataillon **NOIRET**) comptait 20 officiers et 495 hommes.

L'état-major comprenait 4 officiers et 18 hommes, sous les ordres du major **MISSONIER**.

La formation du 5<sup>e</sup> corps d'observation avait été ordonnée, le 30 mars, pour la surveillance des frontières du **Nord** et de l'**Est**, depuis **Dunkerque** jusqu'à **Huningue**.

« Nulle part la résolution de défendre l'indépendance nationale ne se manifesta avec plus d'énergie que dans les départements des frontières de l'**Est** de la **France**...

« Dans les premiers jours de juin, le général **RAPP**, commandant en chef le 5<sup>e</sup> corps de la grande armée, fit occuper les lignes de la **Lauter** par 15 000 hommes de troupes (dont 2 000 de cavalerie), répartis en 4 divisions sous les ordres des généraux **GRANDJEAN**, **ALBERT**, **ROTTEMBOURG** et **MERLIN**.

Ces lignes, défendues 23 ans auparavant par l'armée républicaine, n'offraient plus en ce moment que des ruines ; les digues et les écluses, qui en faisaient la principale force, étaient presque entièrement détruites, et les places qui les appuyaient, non seulement n'étaient point encore complètement armées, mais plusieurs ne se trouvaient pas même à l'abri d'un coup de main....

Le comte **RAPP** ne désespéra point du succès et fit, dès qu'il reçut la nouvelle du commencement des hostilités, une reconnaissance générale, dans laquelle il s'empara de **Dahn**, d'**Ahnweiler** et de tous les villages situés sur les bords de la **Queich**\*. »

*(Victoires et conquêtes)*

Le 25, le corps d'armée, continuant son mouvement de concentration, vint s'établir en avant de la forêt de **Hagenau**, la droite à **Seltz**, le centre à **Sarrebourg**, et la gauche à cheval sur la route de **Bitche**. Le 26, l'ennemi nous attaqua à **Sarrebourg** et à **Seltz**.

En ce dernier endroit était le général **ROTTEMBOURG** avec la seule brigade **GUDIN** (39<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup>). Grâce à un feu très vif d'artillerie et à l'énergique attitude de nos troupes, l'ennemi éprouva un échec complet.

Le 28, nous fûmes encore attaqués par des forces bien supérieures.

La division **ROTTEMBOURG** était à l'aile droite ; le 40<sup>e</sup> fit admirablement son devoir. Malheureusement, la nuit et l'arrivée de nouvelles troupes ennemies empêchèrent le général **RAPP** de profiter de ses avantages.

Quelques jours après, le général en chef donnait l'ordre de la retraite, les troupes françaises rentraient au camp ; une convention militaire était conclue, et les hostilités cessaient dans toute l'étendue du commandement du général **RAPP**.

Le **6 septembre 1815**, tous les corps de l'armée du **Rhin** étaient licenciés.

---

## CHAPITRE XI

### PERIODE CONTEMPORAINE

(1823 – 1881)

#### ORGANISATION DE L'ARMÉE EN LÉGIONS DÉPARTEMENTALES

Les ordonnances royales du **16 juillet** et du **3 août 1815** organisèrent l'armée en légions départementales, composées de troupes des trois armes.

En 1820, on abandonna cette organisation toute politique pour revenir au système régimentaire.

La légion qui forma à cette époque le 40<sup>e</sup> régiment de ligne s'appelait Légion de la **Somme**. Elle avait été formée à un bataillon, le 1<sup>er</sup> avril 1816, et organisée à **Amiens** par le colonel baron **CLOUET**.

Les hommes, qui ont concouru à sa formation, sortaient des corps licenciés des anciennes armées impériales et avaient été réunis en 5 compagnies provisoires.

L'effectif était de 40 officiers, 326 sous-officiers et soldats et 10 enfants de troupe.

Un détachement de la légion, fort de 70 hommes, commandés par 3 officiers, a tenu garnison au château de **Ham**, du 16 avril au 1<sup>er</sup> juin, pour y garder le général **TRAVOT**.

Le 1<sup>er</sup> juin, la 16<sup>e</sup> légion quitte **Amiens** et arrive le 16 à **Cherbourg**, où elle doit tenir garnison.

Le 19 juillet, le colonel baron de **STAGLIENO**, venant de la légion du **Vaucluse** et placé à celle de la **Somme** par ordonnance du roi du 2 mai, est reconnu et prend le commandement de la légion.

En vertu d'un ordre ministériel en date du **25 avril 1817**, la légion, forte de 51 officiers et 324 sous-officiers et soldats présents, quitte **Cherbourg** et se rend à **Saint-Malo**. Elle arrive dans sa nouvelle garnison le 11 mai.

Au commencement de 1818, elle est formée à 2 bataillons. Le 20 mai, le 1<sup>er</sup> bataillon part de **Saint-Malo** pour se rendre à **Calais**.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1819, l'effectif du corps est de 61 officiers, 403 sous-officiers et soldats et 5 enfants de troupe.

Le 16 avril, le 2<sup>e</sup> bataillon, fort de 24 officiers, 459 sous-officiers et soldats et 2 enfants de troupe, rejoint le 1<sup>er</sup> bataillon à **Calais**.

Le 1<sup>er</sup> mai, d'après les ordres ministériels en date du 20 mars, la légion a été organisée à 3 bataillons actifs à **Calais**, 3 compagnies et 1 d'éclaireurs à **Amiens**.

Le 30 décembre, le colonel baron **PHILIPPON**, venant de la légion du **Gard** où il était lieutenant-colonel, succède au baron de **STAGLIENO** mort à **Calais** le 6 octobre.

Par décision ministérielle du 25 mai 1820, la compagnie d'éclaireurs a été supprimée au dépôt le 23 juin ; le cadre a été envoyé au régiment de chasseurs des **Vosges**.

Le 10 octobre, la légion a reçu l'ordre de quitter **Calais** pour aller tenir garnison à **Wissembourg** et **Lauterbourg**.

### **DISSOLUTION DE LA LÉGION ET FORMATION DU 40<sup>E</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE**

A la suite de l'ordonnance royale du 23 octobre 1820, remplaçant les 94 légions départementales existantes par 40 régiments d'infanterie de ligne à 3 bataillons, 20 à 2 et 20 régiments d'infanterie légère à 2 bataillons, la légion de la **Somme** devient 40<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne.

Le 19 janvier 1821, le **colonel MOUTON\***, venant de la légion de la **Corrèze**, prend le commandement du 40<sup>e</sup> régiment.

A la fin de février 1822, les 3 bataillons sont en garnison à **Strasbourg**.

Le 14 mars de l'année suivante, ils sont réunis à **Grenoble**.

\*. **MOUTON (Augustin Jean Antoine)**, entré au service dans la légion des **Allobroges** devenue 27<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie légère (30 décembre 1793), sergent-major (13 juin 1795), sous-lieutenant (13 juillet 1795), lieutenant (28 juillet 1796), capitaine (17 décembre 1798), chef de bataillon (11 décembre 1807), major (30 mai 1809), colonel (16 janvier 1813), passé au 40<sup>e</sup> (17 novembre 1820). Nommé Maréchal de camp par décision du Roi le 30 juillet 1823, rayé des effectifs le 18 août de la même année.

Campagnes : l'an II au siège de **Toulon**, l'an III aux **Pyrénées**, les ans IV, V, VI, VII, VIII et IX à l'armée d'**Italie**, X et XI en **Suisse**, XII et XIII sur les côtes de l'océan, XIV, 1806 en **Italie**, 1806 et 1809 en **Italie** et en **Allemagne**, 1813 et 1814 en **Catalogne**, 1815 à la grande armée. Fait prisonnier de Guerre le 7 frimaire an VIII à la tête d'un détachement du 20<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère, dans **Mondovi**, rentré l'an VIII.

Actions d'éclat : 1° Le 7 brumaire an XIV, au passage de l'**Adige**, il enlève, avec 6 hommes, un poste ennemi de 16 hommes ; 2° Le 29 brumaire an XIV, à la tête de 30 chasseurs, il fait prisonnier, 1 officier et 50 Autrichiens, sur la route de **Laibach**. a reçu 3 blessures.

### **CAMPAGNE D'ESPAGNE**

Le 10 et le 14 juillet, le régiment, suivi de son dépôt, partit de cette ville, avec ordre de se rendre à **Bayonne**, et de laisser le dépôt à **Pont-Saint-Esprit (Gard)**.

Il devait faire partie du 3<sup>e</sup> corps de l'armée des **Pyrénées**.

Arrivé le 17 août à **Bayonne**, il apprit la nomination de son colonel au grade de maréchal de camp.

Le 19, le régiment entra en **Espagne** sous le commandement du lieutenant-colonel **M. de REYNAC**. L'état-major, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons couchèrent à **Irun**, le 3<sup>e</sup> bataillon à **Fontarabie**.

Le 21, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons furent établis à **Astigarraga**, le 3<sup>e</sup> bataillon et l'état-major restèrent à **Tolosa**, quartier général du maréchal **LAURISTON** commandant le 5<sup>e</sup> corps.

Le 24, le 40<sup>e</sup> arriva devant **Pampelune**, dont les armées françaises et espagnoles faisaient le blocus.

Le 1<sup>er</sup> bataillon, formant la droite du régiment, fut établi à **Cordovilla**, se liant par ses postes aux troupes de l'armée royale espagnole, le 2<sup>e</sup> bataillon à **Esquiroz** et **Zizur-Menor** et le 3<sup>e</sup> à **Zizur-Mayor**, quartier général de la division\*.

\*. La 12<sup>e</sup> division, 5<sup>e</sup> corps de l'armée des **Pyrénées**, dont le 40<sup>e</sup> faisait partie, était composé de la manière suivante :

Le général baron **PÉCHEUX**, commandant la division ;

Le baron **STOFFEL**, colonel chef d'état-major ;

Le maréchal de camp **DANRÉMONT**, commandant la 1<sup>re</sup> brigade formée par le 20<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère et le 33<sup>e</sup> régiment de ligne.

Le comte **FERNIG**, maréchal de camp, commandant la 2<sup>e</sup> brigade formée par les 10<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup> régiments d'infanterie de ligne.

Le 2 septembre, le colonel **KINDELAN**\*, nommé au 40<sup>e</sup> régiment, arrive à **Esquiroz** et prend aussitôt le commandement que lui remet le lieutenant-colonel **de REYNAC**.

\*. **KINDELAN (Joseph)**, né à **Zamora (Espagne)** le **12 août 1787**, cadet le 17 avril 1797, sous-Lieutenant le 27 septembre 1798, lieutenant le 26 juillet 1805, capitaine le 25 novembre 1807, chef de bataillon le 4 juillet 1809, major le 31 mars 1812, lieutenant-colonel le 7 mars 1816, colonel le **30 juillet 1823**, admis au traitement de réforme en mars 1824.

Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur le 14 février 1815, chevalier de l'ordre militaire et royal de Saint-Louis le 18 août 1819 ; officier de l'ordre de la Légion d'honneur le 17 août 1822. Baron par ordonnance du 2 janvier 1827.

Campagnes : 1805, embarqué sur l'escadre combinée, 1807, 1808 **Danemark** et **Poméranie Suédoise**, 1809 **Allemagne**, 1812 **Russie**, 1813 grande armée, 1814 **France**, 1823, 1824, 1825, 1856 et 1827 **Espagne**.

### **AFFAIRE DU 5 SEPTEMBRE**

Le 3 septembre à 2 heures du matin, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons vinrent camper entre les villages de **Cordovilla** et **Esquiroz**.

Au point du jour, on attaqua sur toute la ligne les postes ennemis, qu'on força à rentrer dans la place. L'investissement de **Pampelune** fut complété par l'occupation du couvent de **San Pedro**, du faubourg de la **Rochapea** et du fort du Prince, situé à 120 toises de la citadelle, par un détachement du régiment et un autre de l'armée royale espagnole.

Dans cette journée, le régiment eut deux hommes blessés.

Pendant toute la durée du siège, le fort du Prince fut confié à la garde de deux de nos compagnies d'élite, qui étaient relevées chaque jour.

### **OUVERTURE DE LA TRANCHÉE**

**(10 septembre)**

Depuis son arrivée sur la ligne, le 40<sup>e</sup> avait activement contribué à la réparation des routes et à l'établissement des batteries de mortiers.

Le 10 septembre, par un orage épouvantable, 4 000 travailleurs, dont 500 du régiment, étaient réunis à 150 toises (292 m) des fronts de la citadelle. On procéda à l'ouverture de la tranchée. Cette opération fut couronnée de succès et on n'eut à regretter que la perte de quelques hommes.

Le 16, après six jours de tranchée ouverte, **Pampelune**, l'un des plus solides points d'appui de la résistance espagnole, capitulait.

Le lendemain, nos troupes occupèrent la citadelle et la ville. La garnison, prisonnière de guerre, partit, deux jours après, pour la France.

La perte du régiment pendant ce siège fut de :

- 1 officier tué,
- 1 officier blessé,
- 7 hommes tués,
- 29 hommes blessés.

Le 21 septembre, le 40<sup>e</sup> recevait l'ordre de se diriger sur **Saint-Sébastien**.

Le 22, il était à **Tolosa**, le 23 à **Ernani**.

Le 24, le 1<sup>er</sup> bataillon partait d'**Ernani** pour aller former autour du **Passage**, petit port de mer où s'était déclarée la fièvre jaune, un cordon sanitaire, sous les ordres du lieutenant-colonel **de REYNAC**.

Le 25, le 3<sup>e</sup> bataillon, laissant à **Ernani** l'état-major du régiment et le 2<sup>e</sup> bataillon, se rendit devant **Saint-Sébastien**. Il fut établi au couvent de **los Antiguos**.

Le 27, la garnison espagnole capitula.

Le 3 octobre, les troupes, prisonnières de guerre, évacuèrent la ville et furent conduites en **France**.

### MARCHE SUR LÉRIDA

Le même jour, le régiment se mit en marche sur **Lérída**.

Le 4, il était à **Tolosa**, le 6 à **Pampelune**, le 8 à **Tafalla**, le 9 à **Caporoso**, le 10 à **Tudela**, le 11 à **Mallen**, le 12 à **Alagon**, le 13 à **Saragosse**, le 14 à **Pina**, le 15 à **Bujarelos**, le 16 à **Condarnos**, le 17 à **Fraga**, le 18 à **Alma sellas**, petit village à quatre lieues de **Lérída**.

Par une capitulation du même jour, ratifiée el 19, la place de **Lérída** devait être remise à l'armée française le 29.

Le 31, le maréchal **LAURISTON** faisait son entrée dans cette place.

Le 9 novembre, le régiment partait de ses cantonnements pour se rendre à Corbins (10-13 novembre), puis à **Villa nova de la barca** (17-17 novembre).

Le 28, d'après l'ordre du jour du maréchal duc **de CONEGLIANO**, le régiment est désigné pour faire partie de l'armée d'occupation.

Le 2 décembre, il est à **Barcelone** et y reste jusqu'au 22.

Le 28, il arrive à **Figuières** pour y tenir garnison. Un bataillon est détaché à **Girone**.

Le 26 mars 1824, on procède à la formation des cadres du 2<sup>e</sup> bataillon et au versement des hommes de ce bataillon dans les compagnies correspondantes des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup>, destinés à rester en **Espagne**.

Le 24 décembre de la même année, par suite d'une convention entre le gouvernement français et le cabinet de **Madrid**, la place de **Girone** ne devant plus être occupée par les troupes françaises, les compagnies du 40<sup>e</sup>, détachées dans cette ville, rentrent à **Figuières**.

Le 31 décembre, le colonel **KINDELAN** prend, sous le titre de commandant supérieur, le commandement du fort de **Saint Fernando** et de la ville de **Figuières**.

Le 1<sup>er</sup> avril 1827, des brigands, appartenant à la bande d'**Estevan DINAT dit GURÉ**, s'étant montrés dans les environs de **Figuières**, la 3<sup>e</sup> compagnie de grenadiers et la 3<sup>e</sup> compagnie de voltigeurs reçoivent mission de les disperser.

L'obscurité dérobe les ennemis à notre poursuite. 1 officier, 1 caporal et 1 voltigeur sont blessés.

A la même époque, une fièvre intermittente, sorte de maladie endémique, attaque les troupes dont l'état sanitaire avait été jusque là satisfaisant.

A la fin de juillet, le nombre des malades à l'hôpital est de 400.

Dans les premiers jours de septembre, un mieux semble se faire sentir.

Le 17 septembre, des détachements, formés par tout ce qu'on a pu trouver d'hommes en état de marcher, partent de **Figuières** pour aller relever les troupes suisses occupant les points de **Bellegarde**, **Collioure**, **Port-Vendres**, **Prats-de-Mollo** et **Fort les Bains**.

Le 28, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons sont réunis à **Perpignan** où le régiment doit tenir garnison.

Le 2<sup>e</sup> bataillon et le dépôt, qui se trouvent stationnés à **Avignon**, reçoivent l'ordre de rejoindre la portion principale.

**Le 14 avril 1829**, les bataillons se mettent en marche séparément et se dirigent sur **Lyon**, leur nouvelle garnison.

Le colonel **de ROQUEFEUILLE\***, nommé colonel du 40<sup>e</sup> en remplacement de **M. de KINDELAN**, admis au traitement de réforme, est reconnu le 17 avril et prend, à dater de ce jour, le commandement du régiment.

\* **de ROQUEFEUILLE (Louis)**, entré au service anglais comme enseigne le 7 septembre 1806, passé au régiment sicilien d'infanterie le 11 juin 1807 comme sous-lieutenant, capitaine le 1<sup>er</sup> septembre 1814 au corps des chasseurs royaux de **France**, chef de bataillon à la légion départementale de l'**Aisne** le 15 novembre 1815, lieutenant-colonel le 29 octobre 1828 au 33<sup>e</sup> de ligne, colonel le 7 mars 1830 au 40<sup>e</sup>, donne sa démission en août 1830.

Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, 23 avril 1821.

Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, 29 juin 1823.

Officier de l'ordre de la Légion d'honneur, 30 octobre 1829.

### DIVISION DE RÉSERVE DE L'ARMÉE D'AFRIQUE

Le 40<sup>e</sup> devant fournir à la division de réserve de l'armée d'Afrique 2 bataillons de guerre, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons sont organisés le 1<sup>er</sup> juin.

Le même jour, le 3<sup>e</sup> bataillon, formant le dépôt, reçoit aussi une nouvelle organisation.

Le 9 juin, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons se mettent en route et se dirigent sur **Aix-en-Provence**, par **Valence**, **Avignon**, **Orgon** et **Lambesc**. Le 3<sup>e</sup> bataillon se rend à **Montbrison**.

Les 18 et 19, le 40<sup>e</sup> quitte **Aix** pour se rendre dans les cantonnements qui lui ont été désignés, **Ollioules** et **la Seyne**.

La division de réserve de l'armée d'Afrique, commandé par le vicomte **de FEZENSAC**, avait son quartier général à **Toulon**.

Elle comprenait 3 brigades d'infanterie, dont la deuxième, aux ordres du comte d'**ARBAUD**, était ainsi composée :

40<sup>e</sup> régiment, colonel de **ROQUEFEUILLE** { 1<sup>er</sup> bataillon à **la Seyne**  
{ 2<sup>e</sup> bataillon à **Ollioules**.

56<sup>e</sup> régiment à **Aubagne**, 4 batteries des 4<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> régiments d'artillerie, 2 compagnies des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> régiments du génie.

Après la prise d'**Alger**, cette division est dissoute.

Le 40<sup>e</sup> se rend à **Aix**, puis à **Toulon**.

Le 3<sup>e</sup> bataillon quitte **Montbrison** pour rejoindre à **Toulon** les bataillons de guerre.

Par ordonnance du 22 août 1830, **M. BOUCHER de MORLAINCOURT**\* est nommé colonel du 40<sup>e</sup> régiment, en remplacement du colonel **de ROQUEFEUILLE** démissionnaire.

\*. **BOUCHER de MORLAINCOURT**, élève à l'École militaire le 21 décembre 1804, sous-lieutenant le 19 avril 1806 au 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, lieutenant le 10 septembre 1807, capitaine aide de camp le 3 novembre 1808, chef de bataillon le 8 mars 1813 au 123<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, lieutenant-colonel le 4 octobre 1823 au 19<sup>e</sup> de ligne, colonel le 22 août 1830 au 40<sup>e</sup>.

Campagnes : 1806, 1807 à la grande armée, 1808, 1809, 1810 **Espagne**, 1811 **Portugal**, 1812

**Cherbourg**, 1813 à la grande armée, 1814 **France**, 1823 **Espagne**.

Nommé au commandement de la place de **Cherbourg** le 18 octobre 1834. Deux blessures, Chevalier de la Légion d'honneur le 1<sup>er</sup> avril 1814, officier le 17 mars 1815 ; chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis le 25 avril 1821.

**Le 27 janvier 1831**, le régiment, composé de 3 bataillons, reçoit une nouvelle organisation, par la formation d'un bataillon provenant du dédoublement des trois autres.

Le maréchal de camp comte **COLBERT** préside à cette opération.

Le 31, le régiment reçoit l'ordre de se mettre en marche pour **Belfort** les 3 et 5 février.

Il passe par **Aix**, **Avignon**, **Orange**, **Montélimar**, **Livron**, **Valence**, **Saint-Vallier**, **Vienne**, **Lyon**, **Montluel**, **Chalamont**, **Bourg**, **Lons-le-Saunier** pour prendre la route de **Besançon**, il reçoit l'ordre de rétrograder sur **Bourg**.

Jusqu'en novembre, le 40<sup>e</sup> reste dans le département de l'**Ain**. A cette époque, il est appelé à **Lyon** par les événements qui viennent de s'y produire.

Le 29 novembre, le 40<sup>e</sup> et le 66<sup>e</sup>, un bataillon du 13<sup>e</sup> de ligne, deux du 24<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> dragons se trouvent réunis près du village de **Rillieux**, où le **général ROYNAT** a établi son quartier général depuis sa sortie de **Lyon**. Le même jour, ces troupes sont passées en revue par le duc **d'ORLÉANS**, accompagné du ministre de la Guerre.

Le 3 décembre, les troupes sont réunies autour de **Lyon**, font leur entrée dans cette ville. Une division d'infanterie, composée de 4 régiments (au nombre desquels se trouve le 40<sup>e</sup>), est désignée pour en former la garnison avec les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> régiments de dragons et 6 batteries d'artillerie.

**Le 9 août 1832**, le 40<sup>e</sup> reçoit l'ordre de quitter **Lyon**, les 13, 14 et 15 du même mois, pour aller tenir garnison à **Paris**. Le 3 septembre, il y est réuni tout entier.

A la fin d'octobre, le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> vont occuper le département de la **Loire Inférieure**. Le 3<sup>e</sup> et l'état-major du régiment se rendent dans le **Maine-et-Loire** ; le 4<sup>e</sup> se dirige sur **Clermont**.

Une ordonnance royale du 9 mars 1834 prescrivit l'incorporation des demi quatrièmes bataillons d'infanterie de ligne dans leurs corps respectifs. Pour le 40<sup>e</sup>, cette fusion s'opéra en avril.

**En avril 1834**, départ des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons, qui s'établissent, le 1<sup>er</sup> dans le département de la **Vendée**, le 2<sup>e</sup> dans celui des **Deux-Sèvres**.

Le 1<sup>er</sup> novembre, départ du colonel **de MORLAINCOURT**, nommé au commandement de la place de **Cherbourg** par ordonnance royale du 18 octobre, et remplacé à la tête du 40<sup>e</sup> par **M. CHARON\***, lieutenant-colonel.

\*. **CHARON (François Marie Joseph)**, né le **22 novembre 1787** à **Paris**.

Elève à l'Ecole militaire de **Fontainebleau** le 9 novembre 1803, caporal le 27 janvier 1805, élève sergent le 14 mai 1805, sous-lieutenant le 4 septembre 1805, lieutenant le 14 février 1807, lieutenant adjudant major le 28 juillet 1809, capitaine adjudant major le 12 décembre 1809, capitaine de grenadiers le 8 octobre 1811, chef de bataillon le 21 août 1823, lieutenant-colonel le 16 octobre 1830, colonel le 28 octobre 1834.

Campagnes :

Vendémiaire an XIV

1806, 1807, 1808 à la grande armée, 1809 en **Allemagne**

1810,

1811 armée d'observation en **Hollande**,

1812 Russie. –Prisonnier de guerre à **Krasnoé** le 18 novembre

1812

Rentré le 9 octobre 1814.

1815 **Rhin**,

822, 1823 au corps d'observation des **Pyrénées** et d'**Espagne**,

1831 **Belgique**.

Blessures : Une forte contusion à la tête, à **Eylau** le 7 février 1807.

Un coup de feu à la jambe gauche, à **Heilsberg**, le 10 juin 1807. Un coup de feu à la jambe gauche, à la bataille de la **Moskova** le 7 septembre 1812.

\*\*\*\*\*